

MAG STROBO

DE TOUTES LES CULTURES, DE TOUS LES GENRES

N° 48

JUILLET - AOÛT 2026

Exemplaire GRATUIT

MARSEILLE
**LE NOUVEL
ELDORADO POUR
LES LGBT+**

COMMUNAUTÉS
**LA NUIT QUEER
EST-ELLE
EN DANGER ?**

POLITIQUE
**QUE FAIRE FACE
À L'HOMOPHOBIE
AU SÉNÉGAL ?**

NEWS
ENQUÊTES
CULTURE
SORTIES
REPORTAGES
PRÉVENTION



**AFFRONTEZ
LA CHALEUR
AVEC FIERTÉ !**

**Plus de 35 modèles
d'éventails géants**



BOYSTORE.COM/EVENTAILS

ENGAGEZ-VOUS !

Bien évidemment, nous avons de bonnes nouvelles sur le front de la fierté : un calendrier de plus en plus fourni. Les Marches éclosent comme des roses dans la fraîcheur du matin partout dans le pays. Avec cortèges, slogans, chars artisanaux, associations et artistes locaux : il y a de la joie et de la visibilité pour qui pense encore que les LGBTQIA+ ne vivent que dans les grandes villes. Souvent Strobo est sur place et voit un mix réussi entre sens de la fête et militantisme. Dans ma génération, j'ai pu entendre les récits de la première marche parisienne, en 1977, puis celle de 1981, avec une dizaine de milliers de personnes, de bien glorieux débuts. En Île-de-France, aujourd'hui, plusieurs marches coexistent. Outre la principale Marche des fiertés, reportée à septembre, la Pride des Banlieues vit un bel essor, avec peut-être un public nettement plus jeune. La Global Black Pride débarque à Paris en septembre 2026. On peut aussi participer chaque année à la Pride Radicale, à la Marche des visibilités lesbiennes, à l'ExistransInter ou les faire toutes, pourquoi pas ?

Cette année à Lyon, le centre LGBTI officialise ses désaccords avec le Collectif Fiertés en Lutte en organisant sa propre Pride. Il y a donc deux marches dans une même ville. Faut-il s'en réjouir ou le regretter ? Est-ce l'union qui fait la force, ou la diversité qui donne de la force aux messages ? Le choix du verbe est important : s'agit-il de marcher, de faire la fête, de revendiquer des droits ou de se rebeller comme à Stonewall en 1969 contre la double violence des flics et des mafieux ? En 2026, on peut penser que s'afficher en nombre pour faire corps, c'est se préparer à se battre pour garder les quelques droits acquis. La Pride de New York regroupe 2,5 millions de personnes, dans un grand pays où le recul des droits LGBTQI+ est dramatique : les attaques contre les personnes trans sont ignobles et déshumanisantes. Les experts les plus sérieux prévoient une hausse des contaminations au VIH, par un arrêt brutal du soutien à la prévention.

Il est bien sûr possible de se déchaîner sur les réseaux, de juger que telle ou telle structure « fait trop de politique ». OK, mais quoi de plus politique que nos droits ? Faut-il réécouter un podcast qui raconte les procès, les arrestations, le flicage des amours interdites * ? Bien sûr, il y aura forcément, dans la Marche de votre ville, quelque chose qui pourra, sans trop de gravité, heurter vos convictions. Car certains membres de la communauté se sentent, et c'est légitime, effacés ou bien peu écoutés. Alors, juste avant l'été, le soleil, les vacances, un seul mot d'ordre : si la façon de militer des organisateurs de la marche vous irrite, si vous jugez que telle ou telle structure est noyauté ou se trompe de direction, lancez-vous. Engagez-vous, offrez votre temps, votre énergie, vos forces. Les combats LGBTQIA+ ont toujours besoin de bras et de cerveaux. Engagez-vous et savourez. Vous verrez, c'est souvent joyeux. Et toujours animé.

Franck Desbordes,
Directeur de la publication

* www.radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/les-documents-franceinfo/nous-etions-des-rats-un-des-derniers-condamnes-pour-homosexualite-revient-sur-le-combat-de-badinter-2041173



Couverture :
Photographe :
© Alexis Robardet

STROBO MAG

est aussi disponible
en format numérique sur
www.strobomag.com

f strobo

Instagram strobomag

Twitter strobomag

Facebook strobomag.bsky.social



p.24



p.30



p.38

Edito	Engagez-vous !	03
Les 10 must ...	have	06
Locales	Paris / régions	10
Monde	News	14
France	News	20
Sports	News	23
Politique	Sénégal : En France, la solidarité s'organise	24
Société	Qui veut débrancher la nuit queer parisienne ?	30
Communautés	• L'association wassla fête 5 ans de succès	38
	• IDM : le sauna gay ouvre ses portes aux transgenres	40
	• Queer Ranch Festival : une utopie lesbienne sous le soleil de Lesbos	44
Paroles	Nous ne marchons pas pour le plaisir.	48
	Nous marchons parce qu'il le faut. Encore.	

Portrait	• Thomas La Hess : « Les gens m'apprécient car je me mets dans la sauce à leur place »	50
	• Tahnee, au-delà du rire...	52
Histoire	Zaza Dior, l'icône sans filtre des nuits parisiennes	54
Marseille	Queers et marseillais-es	56
Portfolio	L'éclatant succès du centre LGBTQIA+ Marseille	62
Musique	• Queertube : 3 ^{ème} sexe, Indochine	66
	• News	78
Ecrans	• Le ressac des désirs	80
	• Proud ou le défi de la paternité	82
	• News	84
Festivals	Le guide des festivals d'été	85
Scènes	• News	88
Littérature	• Trans Amazone : une ode au plaisir essentielle	93
	• Les sommets gardent leurs secrets	94
		95



p.50



p.52



p.54



p.40



p.44

Littérature

• L'obscurité au grand jour

• News

• Sélection Les Mots à la Bouche

Hommage

Expos

• David Hockney, la vie en technicolor

• L'art au corps à corps

• La BD sort du placard

• News

Relax

Montpellier

Et si on arrêtait de vouloir être parfait ?

• Fierté Montpellier Pride 2026

• Fierté Montpellier 2026 : la marchine

du bonheur

• Les jardins du Peyrou

• Ils l'ont dit à la Pride de Montpellier

Missions Sexosafe et Marches des Fiertés

News

Sexosafe

Santé

Prévention

• PrEP injectable : une nouvelle façon

de se protéger du VIH

• Dépliants d'information multilingues



p.56



p.66

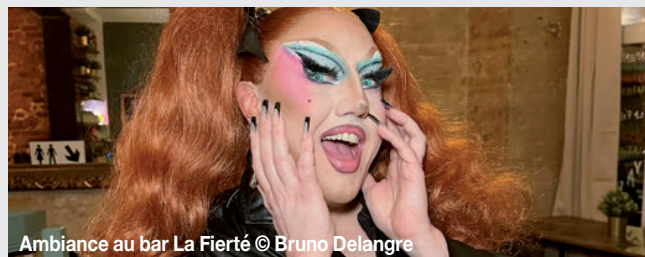
Sorties ! reportages p.110



La Demence - Double Trouble © by JF



Anniversaire de la Plaque au Elles Bars / Village © Das Knup



Ambiance au bar La Fierté © Bruno Delangre



Fierté Montpellier Pride © Xavier Héraud



Le Fier Gala © Timoté Mévellec

1



Film : L'onde de choc « Macho Dancer »

Inédit en salles françaises, le chef-d'œuvre de Lino Brocka *Macho Dancer* s'offre une seconde vie. Réalisé en 1988, ce film culte et transgressif explore sans tabou l'économie du désir et de la nuit dans les clubs gays de Manille. L'intrigue suit Pol, un jeune provincial contraint de devenir danseur érotique pour faire vivre sa famille. Chronique sociale brut doublée d'un thriller politique, l'œuvre dénonce la corruption du régime post-Marcos et s'impose comme un jalon du cinéma queer. Interdit aux moins de 16 ans, ce témoignage de résistance édité par Carlotta Films est disponible pour la première fois en exclusivité mondiale dans une version Blu-ray non censurée et entièrement restaurée en 4K. JCP

2

Amsterdam, capitale de la diversité

La WorldPride se déroule cette année du 25 juillet au 8 août sous le signe de l'unité. Un symbole fort pour les droits LGBTQIA+, d'autant que la capitale néerlandaise célèbre cette année les 25 ans du premier mariage homosexuel au monde ainsi que la 30^e édition de sa propre Pride. Pendant quinze jours, plus de 300 événements feront vibrer les rues. Parmi les moments phares, la mythique Canal Parade naviguera le 1^{er} août avec ses 80 bateaux colorés devant 500 000 spectateurs. Les festivités se poursuivront avec une grande conférence sur les droits humains et un mariage géant à Museumplein, avant la grande marche terrestre et le concert de clôture le 8 août. Une communion planétaire historique. JCP

Infos : pride.amsterdam/fr/worldpride



Matisse et Saint Laurent

Quand le maître de la couleur rencontre le génie de la haute couture. Jusqu'au 28 septembre 2026, le Musée Matisse de Nice présente l'exposition événement « Henri Matisse – Yves Saint Laurent. Le beau, la mode et le bonheur ». Un dialogue artistique inédit rassemble 160 œuvres : robes de haute couture, peintures, dessins et précieux documents d'archives. L'événement explore une obsession commune pour la ligne, le motif, l'Orient et la puissance des étoffes. Des célèbres blouses roumaines de Matisse aux réinterprétations textiles de Saint Laurent, le parcours brise la frontière entre beaux-arts et arts appliqués. Une confrontation magistrale sous le soleil azuréen, où le vêtement devient œuvre d'art totale. JCP

Infos : musee-matisse-nice.org

3



4

The Pride Camp : le premier village 100 % gay !

Cet été, que vous soyez en solo, en couple, en trouple trio ou en groupe, offrez-vous des vacances de rêves ! Du 30 août au 6 septembre 2026, The Pride Camp va entièrement privatiser un camping-club 5 étoiles à Torrelles Plage, près de Perpignan, pour le transformer en un village vacances communautaire inédit. L'objectif ? Proposer un havre de paix, un espace sécurisant et festif à plus de 600 festivaliers venus de toute l'Europe. Au menu des réjouissances de cette semaine de pure déconnexion : beach parties, shows queer enflammés, défis sportifs, farniente au bord de la piscine et apéros partagés entre bungalows. Entre convivialité, fierté et rencontres, l'événement s'annonce déjà comme le rendez-vous incontournable de la fin de l'été. **JCP**

Infos et réservations : thepridecamp.com



5

David LaChapelle en majesté !

Unique festival de France entièrement dédié au portrait, *Portrait(s)* frappe un grand coup pour sa 14^e édition au sein de Vichy. Jusqu'au 4 octobre, la ville se métamorphose en

laboratoire photo à ciel ouvert. Choix audacieux et électrique cette année : investir le majestueux Grand établissement Thermal avec une rétrospective XXL du roi de la démesure pop, David LaChapelle. Plus de 100 œuvres retracent quarante ans d'un travail provocateur et génial. Entre clichés de mode outranciers, portraits de stars saturés de couleurs et fresques monumentales inédites mêlant mysticisme et surréalisme, LaChapelle bouscule nos certitudes. Son esthétique baroque ultra- vitaminée critique la société de consommation tout en célébrant la beauté plastique. Une expérience visuelle extravagante, percutante et incisive. Du grand art, tout simplement, en accès intégralement libre ! **JCP**



L'Homoerotic chic fait son come-back

Oubliez le banal, Average Boys Club réinvente le vestiaire queer avec une audace jubilatoire. Fondée à Londres, cette marque communautaire s'approprie l'énergie brute, charnelle et festive des années 80, une époque où les vies gays étaient tout sauf ordinaires. Dans la ligne de mire : les garçons (et toutes les âmes curieuses) qui refusent de rentrer dans le rang. À travers des débardeurs moulants, des crop tops provocants et des fanzines

aux clichés très hot, le label célèbre une masculinité décomplexée, sensuelle et délibérément transgressive. Les modèles y affichent une plastique et une attitude provocante, capturées dans un univers de fantasmes rétro et de sueur nocturne. L'objectif est limpide : injecter une bonne dose de subversion culturelle dans la mode d'aujourd'hui. Sexy, impertinent et diablement

excitant... Prêt à rejoindre le club ? **JCP**

Infos : averageboysclub.com



La fureur de vivre

Jusqu'au 26 septembre 2026, la douceur comme arme politique s'installe dans la mythique librairie lesbienne et féministe Violette & Co qui confie ses murs à la photographe Alice Murillo. Intitulée « Nos joies dissidentes », son exposition est un manifeste vibrant qui explore le « coming in » saphique. Diplômée des Gobelins,

l'artiste sublime les corps, les fêtes et les éclats de rire des femmes et personnes sexisées face au patriarcat. Loin des récits de souffrance, ces clichés colorés capturent l'intimité et la fureur de vivre de sa communauté. Le choix de ce lieu militant fait parfaitement sens : ici, les images dialoguent avec les livres pour célébrer une résistance joyeuse. C'est poétique, engagé, urgent. Foncez y découvrir comment l'art transforme le chemin personnel en mémoire collective. **JCP**

7

Drag Race France 4

C'est reparti pour l'événement télévisuel drag de l'été ! Depuis 4 saisons, les amateurs de paillettes, strass, exubérance, mais aussi de lipsync agrémentés de quelques messages politiques pourront suivre ce concours Lé-gen-daire sur France TV. Plus encore, dans toute la France, une pléthore de viewing parties (séances de visionnage) ont fleuri. On y diffuse l'épisode en présence de créatures qui font le show. Impossible de les lister ici, allez donc sur everydaypride.eu, elles sont toutes répertoriées. **BD**



10

Kink ta life

Envie de libérer vos désirs ? *Kink*, paru l'an dernier, est le manuel indispensable pour hacker votre cerveau, le plus puissant des organes sexuels. Quel que soit votre genre, ce guide de 360 pages est profondément émancipateur. Trois expertes reconnues invitent à réinventer les pratiques bien au-delà des schémas classiques. Pour nous guider dans cette exploration joyeusement pansexuelle, l'ouvrage se découpe en six chapitres : les règles, les jeux sensuels, les contraintes, l'impact, les jeux orgasmiques et les jeux de rôle. Autant de pistes et de conseils concrets pour célébrer 1001 façons de jouir par l'exploration sensorielle. **LB**

Kink, Manuel de sexualités créatives, de aXelle de Sade, Stella Polaris & Meta Tshiteya. Editions Anne Carrière, 353 pages, 25€



L'évent de septembre : BLITZ XXL !

Quoi de mieux pour prolonger l'esprit des vacances que de filer au Théâtre de Verdure de Nice qui accueillera un open air d'envergure dédié aux cultures électroniques, queer et alternatives, le samedi 5 septembre

2026. Orchestré par l'association azuréenne Radio Gaga, cet événement inclusif de 17h à 23h30 attend entre 2 000 et 3 000 participants. Pour les réjouissances : des sets internationaux signés Chris Bekker, Francesco Pagano et John Dixon, ainsi qu'une battle d'anthologie à 4 platines avec les DJs historiques de la Dolly Party. Côté performances, le show s'annonce grandiose avec 6 artistes internationaux, 13 drag queens locales et une marraine d'exception : Paloma, grande gagnante de Drag Race France. Une grand-messe festive et inclusive dans le bleu de la Côte d'Azur pour revivre la naissance de la Club Culture. **JCP**



TOPGAY.COM



LIVRAISON GRATUITE
SUR TOUTES LES COMMANDES



COLIS ET FACTURE
100% DISCRETS

LES MEILLEURES MARQUES DE LA MODE GAY SUR UN SEUL ET MÊME SITE ! TOPGAY.COM

•ES•
collection

AD
ADDICTED

AD
FETISH

AD
Party



Paris

Festival Paris l'été : programmation queer

Cette année, le festival Paris l'été fait la part belle à la scène queer. Dj sets, voguing, théâtre, danse, performances, cabaret : au sein de lieux emblématiques de la capitale, tels que le jardin des Tuileries ou encore le Palais Galliera, on ne sait que choisir, qui-plus-est grâce à la politique de petits prix, voire la gratuité pour certains événements. De quoi ne pas s'ennuyer jusqu'au 2 août. **BD**

Programmation complète : www.parislete.fr/fr/le-programme

Paris

Summer Camp drag

Cet été, Culturzone et La Boussole 92 lancent un atelier pour découvrir et pratiquer l'art du drag à Nanterre, tous les jeudis du 25 juin au 20 août 2026. Au programme : maquillage drag (queen, king, clown, créature), couture & confection d'accessoires, lipsync', présence scénique & performance, mise en drag complète. Gratuit, tous les jeudis du 25 juin au 20 août 2026 (17h-20h). **BD**

4 Impasse du Chemin de fer, Nanterre
[instagram.com/culturzone_nanterre](https://www.instagram.com/culturzone_nanterre)



Paris

Mobilisation générale pour sauver la librairie Les Mots à la Bouche

Véritable pilier de la culture LGBTQIA+ parisienne depuis plus de quarante ans, la célèbre librairie Les Mots à la Bouche, installée dans le 11^e arrondissement, traverse aujourd'hui une période de turbulences financières préoccupante. Face à la hausse des coûts et à la baisse de fréquentation, cette institution de la diversité et de la pensée militante a plus que jamais

besoin de sa communauté pour survivre.

Pour faire vivre ce sanctuaire de papier, l'heure est à la solidarité concrète. Franchir le seuil du 37 rue Saint-



Ambroise, feuilleter ses rayons pointus, acheter ses ouvrages ou participer activement à ses nombreux rendez-vous de lectures, de dédicaces et de signatures sont autant de gestes essentiels. Un espace de soutien en ligne est disponible via un appel au don, n'hésitez pas un instant. Sauver Les Mots à la Bouche, c'est préserver un espace de liberté, de transmission et d'accueil indispensable au cœur de Paris. Rendez-vous sur place ! **JCP**

Faites un don :

motsbouche.com rubrique **NOUS SOUTENIR**



Paris

Queer Summer Market

Après le Paris Queer Festival, les mêmes organisateurs proposent de se retrouver au retour des vacances pour une dernière terrasse avant la rentrée. Samedi 29 et dimanche 30 août, un rooftop, 7000m² de cultures, une serre géante et une terrasse suspendue deviendront

l'écrin du crépuscule de l'été. Au programme : afterwork, marché de créateur.ices queer, food à partager, blind test, bingo drag, drag show, DJ sets. Entrée Gratuite de 12h à 20h (à réserver sur Shotgun). **BD**

Plantation Paris, 37 rue des Cheminots, Paris 18

[instagram.com/parisqueerfestival](https://www.instagram.com/parisqueerfestival)



Bordeaux un centre LGBT+ itinérant

Idée lumineuse pour les LGBTQIA+ en zones rurales : un centre itinérant ! Le Centre LGBT+ Nord Gironde vient de s'équiper d'un camion aménagé flambant neuf pour aller à la rencontre des personnes qui ne peuvent se déplacer dans les grandes villes pour trouver écoute, soutien, conseils, dépistage etc. Tout ce qui fait l'essence de l'existence des centres. Alors que l'Etat avait lancé un « grand » plan pour équiper la France de locaux là où il n'en existe pas, cette association a pris une initiative plus qu'utile. En effet, dans un sondage de l'association Queer des Champs (être LGBTQIA+ en zone rurale), 72% des répondants se sont déclarés isolés, tandis que 44% d'entre-eux ont indiqué avoir subi au moins un acte LGBTphobe. Il subsiste encore trop de zones blanches en France, privées de structures de soutien communautaires. Ce camion, une idée à creuser... **BD**

[instagram.com/centrelgbtruralnordgironde](https://www.instagram.com/centrelgbtruralnordgironde)



Lille Le Bayard est mort, vive l'Appart' l'Gaiette !

Que les non Ch'tis ne tentent pas de prononcer le nom de ce nouveau bar ! Arnaud ayant vendu le Bayard, c'est sa sœur qui reprend le flambeau en ouvrant ce bar de quartier dont on peut rapidement faire un QG. Des soirées à thème de temps en temps, un brunch ici ou là, on s'y retrouve aussi et surtout entre potes, sans prise de tête. **BD**

Ouvert du mercredi au samedi, 30 rue Masséna
[instagram.com/lappartdelgaiette](https://www.instagram.com/lappartdelgaiette)

Lyon Le Bear Station va ouvrir

Après quelques soucis avec des voisins qui voyaient d'un mauvais œil l'ouverture d'un lieu de « stupre » dans leur quartier et qui ont tout fait l'empêcher, l'équipe du Bear Station a persévéré. Et ça a payé puisqu'on annonce la naissance du bébé pour le second semestre 2026. Le lundi et le mardi seront consacrés à l'accueil des associations, le reste de la semaine ouvert à tous, pas seulement aux bears. L'adresse sera révélée prochainement, dans l'hyper centre lyonnais. On a hâte ! **BD**

[bearstation.fr](https://www.bearstation.fr)



Lyon Sauvons le Café Rosa

Comme beaucoup d'autres lieux militants et culturels, le Café Rosa traverse actuellement une période de difficultés financières. Pour soutenir le lieu et les projets féministes, queer et antiracistes qu'il accueille au quotidien, l'équipe dirigeante a décidé de lancer une campagne de financement participatif. L'objectif : permettre au Café Rosa de

continuer à exister, à programmer et à faire vivre les communautés qui s'y retrouvent chaque jour. Bien sûr, le lieu reste ouvert et accueille toujours des événements d'associations et collectifs communautaires. **BD**

78 bis rue Béchevelin, 69007 Lyon
[instagram.com/caferosalyon](https://www.instagram.com/caferosalyon) (lien cagnotte en bio)



La Rochelle Queer Code Festival

Et si, pendant 3 jours, on bousculait les codes à la Java des Baleines ? Soyez comme vous êtes, qui vous êtes, qui

vous voulez être. Du 20 au 22 août dès 18h, des expos, un marché queer, des stands associatifs, des lectures de contes pour enfants, un atelier «Toys en terre», la radio Queer Codes et d'autres surprises vont secouer la sage Ile de Ré. **BD**

A Saint Clément-des-Baleine
[lajavadesbaleines.fr](https://www.lajavadesbaleines.fr)

Marseille

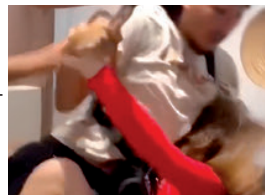
Tout ce qu'on peut faire avec 5€

Selon le Centre LGBTQIA+, en 2025, le fonds d'urgence a permis 132 nuitées d'urgence pour les personnes LGBTQIA+ sans abri (+71% par rapport à 2024). 132 nuits où quelqu'un a pu dormir en sécurité plutôt que dehors. Avec 100 donateur·rices régulier·ères, on pourrait faire beaucoup plus, beaucoup plus vite. Aidez à les trouver. 100 personnes qui donnent 5€ ou plus par mois. Ça paraît peu. Mais 6 000€ par an permettrait de doubler la capacité du Centre à aider les personnes LGBTQIA+ sans abri. **BD**

centre.lgbt/don



©Capture écran



Marseille

Violente agression homophobe dans un fast-food

Nouvel acte de haine ordinaire en plein Mois des fiertés. Le jeudi 4 juin, Ewan Ange, un influenceur et chanteur de 22 ans très suivi sur les réseaux sociaux, a été victime d'une violente agression à caractère homophobe dans un McDonald's du 8^e arrondissement de Marseille. Reconnu par un groupe d'individus, le jeune homme a d'abord essayé des insultes et des menaces de mort avant d'être roué de coups, recevant notamment plusieurs projections au sol et des coups de pied au visage. Choqué par la passivité des clients témoins de la scène, Ewan Ange, blessé au nez et au front, a déposé plainte pour violences en réunion aggravées. Une enquête de police est ouverte. **JCP**

Montpellier

Quand l'extrême droite recule

A Saint-Guilhem-le-Désert, une marche identitaire organisée par des mouvements proches de l'extrême-droite a tourné au fiasco le 6 juin dernier. Désapprouvée par la mairie, qui n'a pas pu l'empêcher, cette manifestation a réuni environ 25 personnes, qui se sont retrouvées face à une Marche des Fiertés LGBTQ+ et friendly improvisée. Après un face à face tendu avec une centaine de manifestants, le petit groupe s'est rabattu devant l'église, avant d'être évacué manu militari par la police municipale. *No pasarán !* **BD**

Montpellier

Clémenceau s'habille aux couleurs de l'arc-en-ciel !

Bye bye le boulevard Louis Blanc, l'association Fierté Montpellier Pride change de dimension. C'est au 3 bis avenue Clémenceau que les militants ont officiellement récupéré leurs nouvelles clés. Un emménagement stratégique qui intervient en pleine effervescence, alors que la 33^e Marche des Fiertés vient de faire vibrer la ville. Et ce changement d'adresse est loin d'être anodin : l'association voit désormais les choses en grand pour accueillir le public. « On triple la capacité d'accueil ! », se réjouit l'équipe associative, impatiente de déployer ses activités dans ce nouvel écrin plus spacieux et accessible. Ce lieu flamboyant neuf permettra de booster les actions de prévention, l'accompagnement des personnes LGBTQIA+ et de briser l'isolement dans un cadre sécurisant. Ce nouveau QG sonne comme une consécration pour l'une des plus anciennes prides de France. Plus de place, plus de visibilité, plus de solidarité : la structure se donne enfin les moyens de ses ambitions. Qu'on se le dise, la lutte pour l'égalité vient de se trouver un nouveau bastion montpellierain, et il est indestructible ! **JCP**

facebook.com/FierteMontpellierPride





Nice

Games 2026

Du 18 au 20 septembre, la Baie des Anges deviendra le phare sportif de la côte d'Azur. GAIS Nice et le Centre LGBTQIA+ Côte d'Azur rassembleront la communauté LGBTQIA+ et ses alliés autour de valeurs de respect et de convivialité. Pendant 3 jours, des compétitions sportives amicales en aquathlon, badminton, nage en eau libre, pétanque et volley ball, mais aussi des rencontres et moments conviviaux feront de ce week-end un vecteur de fierté, d'inclusion et de joie. **BD**

gais-nice.org

Saint Briec

Deux nouveaux lieux de vie

En juin, le week-end des Fiertés a vu l'ouverture de deux nouveaux lieux LGBT+, un bar et une discothèque. Christophe et Mathieu, un couple de Franciliens, ont décidé de reprendre ces établissements sur la place la plus animée de la ville pour en faire des lieux communautaires, le Néon et le Fluo trônent donc désormais place du Chai. **BD**
insta: le_neon_st.briec
insta: le_fluo_club

©X.D.R.



L'offre de lieux LGBT+ friendly s'étoffe dans la ville rose. Il est vrai qu'on manque sérieusement d'établissements communautaires dans la capitale occitane. Chez les Jumeaux entend y remédier, avec un bar de tailles certes modeste, mais dont on peut vite faire un QG, Happy hour, soirées à thèmes et DJ sets, de quoi se sustenter tous les jours. **BD**

1 rue André Mercadier
[instagram.com/chezlesjumeaux](https://www.instagram.com/chezlesjumeaux)



Nice

le Bal des Licornes

Le Bal des Licornes revient pour une seconde édition samedi 5 septembre (18h30-0h30), pensée pour célébrer la fête sous toutes ses formes. 6 artistes et 4 nouvelles licornes feront de cette soirée une continuité de performances. Une scénographie immersive, imaginée en 4 tableaux, inspirés des bals d'hier à ceux d'aujourd'hui. Côté son, on commencera par de la pop/queer en glissant vers l'électro. **BD**

Au Stockfish, Avenue François Mitterrand

billetweb.fr/multi_event.php?&multi=u269378

Perpignan

Happy Backstage

Cet été, du 6 au 9 août, on fêtera comme il se doit l'anniversaire chaque soir au bar, avec comme point d'orgue la pool party du dimanche 9 (12h-1h). Par ailleurs, le bar devient « queer » pour permettre à toutes et tous de venir faire la fête et de se retrouver. Désormais du samedi au mercredi vous retrouverez les soirées « LGBT+ friendly » tout en conservant les jeudis et vendredis les soirées 100% masculines. **BD**

1 rue Pierre Puiggary - [facebook.com/backstage.perpignan](https://www.facebook.com/backstage.perpignan)



Toulouse

Chez les Jumeaux



Vannes

vers un centre lgbt+ ?

L'association Liberty Max, le Planning Familial 56 et SOS Homophobie s'associent pour réaliser un diagnostic pour l'ouverture d'un centre dans le Morbihan. La première étape : recenser les envies et les besoins. 15 minutes de votre temps pour répondre à un sondage aider à structurer un rêve. Ce projet de longue haleine permettrait ainsi de renforcer le maillage communautaire dans une région en manque de lieux fédérateurs LGBTQIA+. **BD**

[instagram.com/liberty_max_vannes](https://www.instagram.com/liberty_max_vannes)

Portugal

Le veto qui fâche : l'arc-en-ciel flotte toujours sur Lisbonne !



Coup de tonnerre au Portugal. Le président de la République a opposé son veto à la loi visant à interdire les « drapeaux idéologiques » – ciblant directement les couleurs LGBT+ – sur les frontons des bâtiments publics.

Porté par la droite dure, le texte voulait imposer une neutralité stricte. Une censure inadmissible pour le chef de l'État, qui refuse de laisser le pays sombrer dans les guerres culturelles. Fidèle à sa ligne d'inclusivité, il rappelle que ces bannières ne divisent pas, mais

protègent. S'opposant frontalement aux conservateurs, il a martelé : *« Ces symboles ne relèvent pas d'une idéologie, mais des droits humains fondamentaux inscrits dans notre Constitution. »*

Pour la présidence, interdire ces étendards reviendrait à invisibiliser des minorités encore trop souvent discriminées. Avec ce blocage institutionnel, le président renvoie les députés à leurs chères études. La droite fulmine, mais le message est clair : au pays des œillets, on ne badine pas avec les libertés. Que les réactionnaires se le tiennent pour dit : le Portugal ne pliera pas son drapeau face à l'intolérance ! JCP

Niger

Nouveau pays africain à criminaliser les LGBT

Vingt ans de prison pour aimer. En adoptant son nouveau Code pénal, le Niger franchit un cap historique et glacial : la criminalisation de l'homosexualité. Jusqu'ici légal, le choix d'un partenaire de même sexe devient un crime d'État, calqué sur les récents tournants du Sénégal, du Burkina ou du Ghana.

« Une réponse à la déchéance morale importée », justifient les autorités de Niamey, portées par une transition militaire qui érige la tradition en bouclier souverainiste. Le texte, d'une sévérité inouïe, prévoit de 10 à 20 ans de réclusion ferme, pulvérisant les derniers refuges des minorités.

Pour les défenseurs des droits humains, c'est l'effroi. « Ce vote légitime la chasse aux sorcières et condamne toute une communauté à la clandestinité ou à l'exil », s'alarme un activiste local.

Dans ce Sahel en pleine mutation géopolitique, les libertés individuelles s'effacent sous les postures populistes. En verrouillant sa loi, Niamey s'offre un symbole politique fort. Le Niger a bel et bien choisi son camp : le camp des noirs barreaux et du silence tragique. JCP



Népal

Premier mariage pour tous

Sur le toit du monde, l'amour s'écrit enfin sans aucune barrière de genre ! Le 18 juin, la Cour suprême du Népal a rendu un arrêt historique ordonnant de garantir le mariage pour toutes et tous. Le pays himalayen devient ainsi le 40^e État au monde à légaliser ces unions, une révolution en Asie du Sud.

Une victoire qui vient de loin. Fin 2023, RFI et BFMTV rapportaient déjà l'enregistrement du « premier mariage LGBT » népalais via une autorisation temporaire et précaire. Cette fois-ci, l'ancrage est définitif. Les juges ont balayé l'ultime recours conservateur qui limitait l'institution à l'alliance d'un homme et d'une femme.

« C'est une avancée historique qui renforce nos principes constitutionnels d'égalité, de dignité et de non-discrimination », se réjouissent les organisations militantes locales. Exit le simple registre spécifique créé l'an passé : la protection juridique de ces couples est désormais gravée dans le marbre de la loi.

Si le Népal est mondialement célèbre pour ses vertigineuses montagnes, c'est bien l'égalité des droits qui vient aujourd'hui d'atteindre des sommets. JCP

Pologne

Le verrou homophobe a enfin sauté !

C'est un séisme politique au pays de Jean-Paul II. Longtemps considérée comme un bastion ultra-conservateur, la Pologne vient de franchir un cap historique. Pour la première fois, la ville de Varsovie a officiellement reconnu des mariages homosexuels conclus au sein de l'Union européenne, appliquant ainsi une jurisprudence progressiste.

Jusqu'alors, Varsovie refusait la transcription des actes de mariage étrangers pour les couples de même sexe. Mais sous l'impulsion du nouveau gouvernement de Donald Tusk et face à la pression des tribunaux, la capitale a cédé. « *C'est une victoire immense pour notre dignité* », confie Jakub, l'un des premiers époux reconnus. Bien que le mariage homosexuel ne soit pas encore légalisé sur le sol national, cette brèche administrative fragilise le dogme conservateur.

Une révolution des mentalités est en marche, et rien ne semble plus pouvoir l'arrêter. L'Europe des droits avance, et Varsovie n'a plus d'autre choix que de prendre le train en marche. Qu'on se le dise : le vent tourne à l'Est, et il est désormais irréversible ! JCP



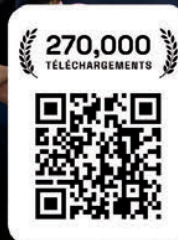
© XD.R.

**TA TEAM POUR LA
PRIDE 🏳️🌈 T'ATTEND ICI !**

**PRÊT·E À REJOINDRE
VIBES ?**



**Vibes, le réseau social LGBTQ
pour se rencontrer, en vrai.**



Pays-Bas

Les Pays-Bas disent STOP aux thérapies de conversion

Guérir ce qui n'est pas une maladie ? C'est le pari absurde et barbare auquel l'Europe tourne enfin le dos. Après des années de militantisme intense, les Pays-Bas rejoignent le club des pays interdisant formellement les « thérapies de conversion ». Ce texte de loi historique prévoit désormais de lourdes sanctions pénales pour quiconque prétendrait modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'un individu.

Derrière ce business de la torture psychologique se cachent souvent des structures religieuses ou des pseudo-thérapeutes. Pour les associations, cette victoire est immense. « Il n'y a rien à guérir. Ces thérapies reposent sur l'idée erronée que ces personnes sont malades. Elles ne le sont pas », rappelle fermement Irena Moozová, représentante de la Commission européenne. Alors que l'Union européenne pousse chaque État membre à légiférer, La Haye frappe un grand coup contre l'obscurantisme. Que les charlatans de l'identité et les marchands de haine se le tiennent pour dit : la diversité est désormais blindée par la loi. Terminé l'exorcisme soft, place aux droits humains ! **JCP**



« C'EST LA FIN DE L'EXCLUSION »

DONT NOUS AVONS SOUFFERT »

Botswana

Dépénalisation de l'homosexualité

Une lueur d'espoir dans le ciel africain. Le Botswana vient de balayer un vestige colonial poussiéreux : l'homosexualité y est officiellement dépénalisée. Après une longue saga judiciaire initiée par la Haute Cour, le pays a purgé son code pénal des articles répressifs qui punissaient de sept ans de prison les relations homosexuelles.

Alors que de nombreux voisins durcissent leur arsenal législatif, Gaborone choisit la liberté. Le juge Michael Leburu a été catégorique : « *Le droit à la vie privée comprend le droit de choisir sa sexualité* ». Pour Anna Mmolai-Chalmers, militante de l'association Legabibo, le soulagement est immense : « *C'est la fin de l'exclusion dont nous avons souffert* ». Certes, le combat continue pour l'égalité des droits au quotidien et la reconnaissance des couples, mais le signal envoyé est historique. Le Botswana prouve que les droits humains ne sont pas un concept occidental, mais une exigence universelle.

Vingt-neuf États africains criminalisent encore l'amour entre personnes de même sexe. Au Botswana, la justice a parlé, la loi a suivi, et l'intolérance a perdu. À quand le grand réveil du reste du continent ? **JCP**



© X.D.R.

Portugal

La Manifesto Library

La Bibliothèque du Manifeste est un partenariat entre le club de lecture Service95 de Dua Lipa et la librairie historique portugaise Livraria Lello. Elle

abrite une collection permanente de 100 livres organisée autour de quatre thèmes : le pouvoir, le contrôle, la voix et la mémoire.

Cette collection comprend des ouvrages interdits par des districts scolaires américains en raison de leurs thématiques raciales, des livres restreints pour leurs thèmes LGBTQIA+, ainsi que des œuvres d'auteurs poursuivis en justice pour leurs écrits. Alors que les comités scolaires américains continuent de retirer des livres des étagères, Dua Lipa a bâti un espace permanent pour les ouvrages qu'on ne veut pas vous laisser lire. Et de déclarer « *Cette bibliothèque est un sanctuaire dédié aux livres qui ont disparu, aux auteurs dont le courage démasque les structures de pouvoir et de contrôle, et aux lecteurs qui refusent qu'on leur dicte ce qu'ils ont le droit de lire* ». Sainte Dua, veillez sur nous ! **JCP**

Japon

Un cap historique pour les droits LGBTQ+

Décision capitale à Tokyo. Le pays du Soleil Levant progresse en venant d'adopter le 29 juin son tout premier plan d'action national destiné à promouvoir la compréhension de la diversité sexuelle et de genre. Au programme : déploiement de formations, création de ressources pédagogiques, accompagnement renforcé des jeunes et sensibilisation des institutions publiques. Si de nombreux défis sociétaux et juridiques subsistent, cette initiative étatique trace une voie prometteuse vers une société plus inclusive. Cette avancée s'inscrit dans un élan mondial de protection des minorités, à l'instar d'autres pays ouvrant de nouvelles perspectives de respect pour toutes les identités. **JCP**



©commons.wikimedia.org/Nesnad



Ukraine

Zelensky s'engage pour les droits LGBTQ+

En pleine guerre contre la Russie, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a pris une position historique en faveur de la communauté LGBTQ+. Lors d'un événement officiel à Kiev, le chef de l'État a affirmé haut et fort que tous les citoyens possèdent « absolument les mêmes droits », appelant à un dialogue ouvert pour balayer les préjugés d'un autre temps. Alors que de nombreux soldats queer se battent avec courage sur le front pour défendre leur patrie, cette déclaration

symbolise un tournant démocratique majeur. Bien que le mariage homosexuel reste juridiquement bloqué par la constitution en temps de guerre, l'Ukraine choisit résolument d'affirmer ses valeurs européennes face au modèle autoritaire du Kremlin. **JCP**

USA

Revers contre Trump

Nouveau coup de théâtre aux États-Unis. La cour d'appel fédérale du district de Columbia vient d'infliger un sérieux coup à Donald Trump en suspendant en partie son décret de janvier 2025, qui excluait les personnes transgenres de l'armée. À deux voix contre une, les juges ont qualifié d'« arbitraire » et d'« inconstitutionnelle » cette mesure visant les soldats selon leur identité de genre. Si les restrictions au recrutement subsistent, l'arrêt protège de l'expulsion immédiate environ un millier de militaires actifs. Une victoire fragile pour les droits LGBTQIA+ : le secrétaire à la Défense, Pete Hegseth, a déjà annoncé son intention de saisir la Cour suprême pour rétablir le décret. **JCP**



©wikipedia.com

Espagne

Les thérapies de conversion vont devenir un délit pénal



la criminalité. Selon les informations rapportées par El País et relayées par Gayles.tv, la réforme prévoit désormais des amendes lourdes et des peines allant de six mois à deux ans de prison. La mesure cible quiconque exerce des pressions pour modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'autrui, y compris sous couvert de consentement, avec des circonstances aggravantes pour les abus d'autorité ou sur mineurs.

Pour les collectifs de défense des droits, c'est une victoire essentielle face à des pratiques jugées destructrices. JCP



Suisse

Brutale interpellation d'une femme transgenre

Indignation en Suisse. Dimanche 28 juin, l'évacuation brutale d'une femme transgenre

de la zone naturiste réservée aux femmes de la piscine Marzili, à Berne, a provoqué une vive colère. À la suite des plaintes de baigneuses, six policiers l'ont violemment plaquée au sol et menottée. Face au tollé et aux manifestations, la Ville de Berne a présenté ses excuses officielles le lendemain, reconnaissant un tort évident : le règlement autorise explicitement l'accès à toute personne s'identifiant et vivant comme femme. Qualifiée de « honteuse » par les associations LGBT (Pink Cross, TGNS), cette grave intervention policière remet au centre des débats la nécessité absolue d'une formation adaptée pour les forces de l'ordre. JCP

TOUTES LES NEWS MONDE SUR NOTRE SITE



EXPRESS

MALAISIE

Le mot « LGBT » officiellement banni

Le gouvernement malaisien a décidé de remplacer officiellement le terme « LGBT » par l'expression « culture déviante » (budaya songsang). Les autorités justifient cette mesure par la volonté d'empêcher la « normalisation » de ces identités sur les réseaux sociaux.

HONGRIE

Fin des poursuites contre le maire de Budapest

Coup de théâtre juridique à Budapest. La justice hongroise a abandonné les poursuites contre le maire écologiste Gergely Karácsony, accusé d'avoir bravé l'interdiction de la Marche des fiertés 2025. Ce revirement fait suite à un arrêt de la Cour de justice de l'UE, jugeant les lois anti-LGBT+ d'Orbán contraires au droit européen.

RUSSIE

La répression anti-LGBT vise un enfant de 13 ans

Les lois répressives russes frappent désormais les plus jeunes. Un adolescent de 13 ans fait l'objet de poursuites administratives pour « propagande LGBT » et « démonstration de symboles extrémistes » après avoir montré une vidéo à des camarades. Saisie par des parents, la commission des affaires de mineurs envisage de placer l'enfant dans un centre éducatif disciplinaire fermé.





IEM



**AVEC
TOI
TOUT
L'ÉTÉ**

www.iem.fr





Justice : Lourdes peines pour les guets-apens homophobes d'Avignon

Le verdict est tombé aux assises du Vaucluse. Les deux principaux accusés dans l'affaire des violents guets-apens homophobes d'Avignon ont été condamnés à 22 ans de réclusion criminelle. La cour a pleinement retenu la circonstance aggravante d'homophobie, un signal fort alors que l'avocat général avait requis jusqu'à 30 ans de prison. Les faits remontent à la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 2021.

Un jeune homme, attiré dans un piège via l'application de rencontre Grindr, avait été roué de coups avant de succomber à ses blessures quelques jours plus tard.

Une seconde victime avait miraculeusement survécu. Pour les associations de défense des droits LGBTQIA+, ce jugement historique reconnaît enfin le caractère barbare et ciblé de ces agressions en ligne. JCP



© X.D.R.

Tué pour ce qu'il était : justice pour Noahm !

À seulement 19 ans, Noahm a payé de sa vie sa liberté d'être soi. Sauvagement lynché en plein centre-ville de Metz, l'étudiant a succombé à ses blessures. Face à l'indignation générale et à la mobilisation acharnée des proches, le parquet de Metz a enfin tranché en délivrant un réquisitoire supplétif. Désormais, l'homicide volontaire est officiellement assorti de la circonstance aggravante d'homophobie. « *Les investigations s'attacheront à examiner le caractère potentiellement homophobe de l'agression* », confirme le procureur. Un tournant crucial. Pour les associations, les agresseurs présumés — maintenus en détention provisoire — ont ciblé Noahm car il était jugé « efféminé ».

Cette requalification est une première victoire contre l'invisibilisation des crimes de haine. Mais le combat ne fait que commencer. La haine ne passera pas : face à la barbarie ordinaire, la réponse judiciaire se doit d'être implacable ! JCP



© X.D.R.

Un défenseur des Droits peu compatible

Le Président Emmanuel Macron souhaite nommer François-Noël Buffet au poste de Défenseur des Droits. Aurait-il oublié le passif du Monsieur qui ne s'accorde pas exactement avec ce que l'on pourrait appeler de l'« ouverture ». Pour rappel : il cumule ! Contre le mariage pour tou.te.s, et pour son abrogation, contre la constitutionnalisation de l'IVG, contre la PMA pour tou.te.s et enfin a voté la loi anti-trans en 2024. Un client

donc on ne peut plus parfait pour ce poste. Mais il semble que dans les choix des ministres qui se suivent aux gouvernements depuis l'arrivée de Macron, les casseroles sont des critères de sélection pour accéder à de hautes responsabilités. On dit ça, on dit rien ! JCP

Capture d'écran, Public Sénat. Youtube



Le grand « NON » transpartisan à la GPA

Quand la gauche et la droite s'unissent, c'est que la ligne rouge est franchie. Quinze figures politiques — de Jean-Michel Blanquer à Rachida Dati, en passant par Agnès Buzyn — viennent de signer une tribune choc aux côtés de la ministre Aurore Bergé. Leur cible ? Le concept de Gestation pour autrui (GPA) dite « éthique », qualifié d'imposture sémantique.

Face à un marché mondial estimé à 15 milliards de dollars, ces élus refusent que le désir d'enfant valide la marchandisation du corps. « *Il est des mots qu'on arrache à leur signification pour habiller un marché en conviction* », tacent les signataires, refusant d'offrir une vitrine légale à cette pratique. Pour eux, l'altruisme affiché cache une exploitation inacceptable des femmes les plus vulnérables. La dignité humaine ne se négocie pas, et le consentement ne saurait tout légaliser. Les politiques une fois de plus ne prennent pas du tout en compte les réalités des Français en désirs de parentalités. Ne voyant que le sujet par le petit bout de la lorgnette, c'est une fois de plus les plus intégristes de nos dirigeants qui ouvrent leur bouche. Réactionnaires bornés, anti progressistes de première ligne, ces signataires parlent de quelque chose dont ils n'ont aucune véritable connaissance. Cela ne les touche pas et ils jugent pour le reste du peuple. Triste constat. **JCP**

REPORTÉE



Marches des Fiertés reportées, entre déception et polémique

Le samedi 27 juin restera tristement dans les annales des Fiertés en raison de l'annulation/report de plusieurs Marches : Albi, Lisieux, Tourcoing, Vichy, Lyon et même Paris. La canicule a eu pour conséquence de faire fondre les caisses de plusieurs associations, qui ont dû payer des locations de matériel, chars et autres salles pour rien, sans possibilité de les annuler. Dans la capitale, l'Inter-LGBT a lancé à leur profit une cagnotte de soutien, espérant pouvoir organiser la Marche à la rentrée.

Dans le même temps, des voix se sont élevées contre la préfecture, qui a avancé comme raison la peur de surcharger les services d'urgence, déjà très encombrés en raison de la chaleur. Mais alors, pourquoi avoir maintenu le festival Belleville Block Party le même soir ? Pourquoi avoir annulé la piétonnisation du Marais le même soir ? 2 poids, 2 mesures... **BD**



FLAG ! : L'appli citoyenne contre la haine

Face aux discriminations et à la haine en ligne, l'association FLAG! frappe fort avec « Signal by FLAG! », un outil numérique de pointe pensé pour agir dans l'urgence. Développée par des bénévoles des forces de sécurité intérieure, cette application offre une riposte immédiate aux violences, guet-apens ou harcèlements sexistes et LGBTQphobes. Véritable arme civique dans la poche, celle-ci a pour objectif de lutter contre la sous-déclaration des agressions en simplifiant les démarches. En quelques secondes, la victime ou le témoin effectue un signalement totalement sécurisé et anonyme, basé sur les critères légaux. L'application propose un véritable triptyque de services : une orientation ultra-rapide vers

les professionnels de santé ou la justice, une centralisation des preuves juridiques, et la possibilité pour FLAG! de se constituer partie civile. Dans le même temps, le réseau « En Lieu Sûr » offre une sécurité décuplée. En effet, la force du dispositif repose aussi sur la géolocalisation d'urgence. Grâce au réseau « En Lieu Sûr » (ELS), l'utilisateur en détresse repère instantanément bars, commerces ou institutions partenaires à proximité pour s'y réfugier immédiatement. Un dispositif d'utilité publique pour ne plus jamais laisser les victimes isolées. **JCP**

Homophobie : avancée majeure après l'agression LGBTphobe



L'enquête progression rapidement à Nancy après la violente agression de trois jeunes en avril dernier, survenue près de la place Stanislas. Le parquet a annoncé le défèrement de cinq suspects le 1er juin 2026 : deux majeurs de 18 et 19 ans ainsi que trois mineurs de 15 ans. Une information judiciaire a été ouverte pour violences volontaires en réunion, avec la circonstance aggravante d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Les victimes, dont Melvyn et la militante transgenre Naomi, avaient été rouées de coups et insultées. L'affaire, qui avait suscité de vives manifestations d'indignation et l'appui du maire Mathieu Klein, marque un premier soulagement pour la communauté LGBTQIA+ locale. **JCP**

Famille et coming out : la difficile acceptation des parents français

Le coming out reste une épreuve redoutée au sein des foyers français. Selon le baromètre annuel Ipsos BVA réalisé pour la Fondation Le Refuge, un chiffre jette une lumière crue sur les réalités familiales : 42% des Français admettent qu'ils pourraient mal réagir si leur enfant leur annonçait qu'il est homosexuel, bisexuel ou transgenre. Ce constat révèle un fossé persistant entre l'adhésion de façade aux droits des minorités et la confrontation intime à la différence. L'étude souligne par ailleurs que 65% des personnes LGBT+ en France estiment toujours être mal acceptées dans la société. Face à ces blocages, particulièrement marqués autour des questions de transidentité, l'association pointe du doigt la fragilité des jeunes face au rejet familial, première cause de sans-abrisme chez les mineurs LGBT+. Un rappel brutal. **JCP**



© parents.fr

Projet d'attaques néonazies en France

Six membres de la mouvance d'ultradroite néonazie ont été condamnés à des peines allant jusqu'à sept ans de prison pour trafic d'armes et association de malfaiteurs terroriste, dévoile le site *Stop Homophobie*. Parmi les profils des condamnés figurent deux anciens militaires et un policier retraité. Au-delà de la logistique clandestine, l'enquête a mis au jour un projet criminel d'une grande violence. Les suspects sont soupçonnés d'avoir planifié des attaques armées ciblant précisément des minorités et des opposants politiques. Des cibles claires avaient été identifiées, englobant les personnes juives, les musulmans, les militants de gauche, des avocats, ainsi que la communauté LGBTQIA+.

Pour les associations de défense des droits humains, cette affaire met en lumière la persistance d'une hostilité hautement organisée et radicale au sein de ces cellules. Le démantèlement de ce réseau structuré confirme que la menace ne provient pas seulement d'individus isolés, mais bien d'une dynamique terroriste orchestrée, nourrie par une idéologie de désignation d'« ennemis » communs. **JCP**

TOUTES LES NEWS FRANCE SUR NOTRE SITE





Mondial 2026 : La FIFA se distance du « match des fiertés »

À l'occasion du match Égypte-Iran prévu à Seattle lors du Mondial 2026, la ville hôte a labellisé la rencontre « match des fiertés » afin de célébrer le mois des Fiertés LGBTQI+. Cette initiative locale a provoqué la colère de Téhéran et du Caire, deux États où l'homosexualité est sévèrement réprimée. L'Iran a officiellement demandé à la FIFA d'intervenir pour annuler cette célébration.

Face à cette crise diplomatique naissante, la fédération internationale de football a choisi de se désolidariser de l'événement. La FIFA a précisé qu'il s'agissait d'une initiative exclusive de la ville de Seattle, totalement extérieure au protocole officiel des matchs. Cette polémique illustre à nouveau les tensions complexes entre diplomatie sportive, droits humains et valeurs progressistes des villes hôtes américaines. JCP

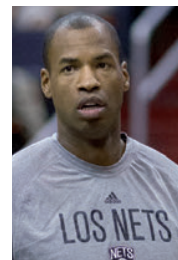
L'Échappée Belle : le vélo en mixité choisie

Du 7 au 16 août 2026, l'association Altercampagne organise une « Échappée Belle Queer Féministe » à travers la Bretagne. Le concept ? Un voyage itinérant à vélo et en totale autonomie, sans véhicule logistique, où chaque participante transporte ses propres bagages et son matériel de camping. Le principe repose avant tout sur la mixité choisie pour les femmes et les personnes LGBTQIA+. L'objectif est de créer un espace de discussion et d'expérimentation inclusif et sécurisant, hors du système patriarcal. Au fil du parcours, le groupe ira à la rencontre de collectifs locaux engagés. Rythmé par des ateliers d'autodéfense ou de mécanique, ce beau périple engagé se clôturera par une immersion au festival de cinéma de Douarnenez. JCP



Décès de Jason Collins, pionnier LGBT+ en NBA

L'ancien basketteur américain Jason Collins est décédé à l'âge de 47 ans des suites d'un cancer du cerveau ont annoncé la NBA et sa famille. En avril 2013, alors pivot vétéran, il avait marqué l'histoire en faisant son coming-out dans le magazine *Sports Illustrated* : « Je suis un pivot de NBA de 34 ans. Je suis noir et je suis gay ». En rejoignant ensuite les Brooklyn Nets, il était devenu le tout premier athlète ouvertement homosexuel à disputer un match officiel dans l'une des quatre grandes ligues sportives nord-américaines (NBA, NFL, MLB, NHL). Au cours de ses 13 saisons sur les parquets, Collins a disputé 735 matchs. Le patron de la NBA, Adam Silver, a salué un pionnier dont l'impact dépasse largement le sport, ayant ouvert la voie à une ligue plus inclusive. JCP



commons.wikimedia.org/Keith Allison

Rugby : Kane Evans brise un tabou historique

L'ancien international de rugby à XIII Kane Evans a fait son coming out gay lors d'une interview poignante à la télévision australienne. À 34 ans, l'ex-star de la NRL et de l'équipe des Fidji est seulement le deuxième joueur d'élite de l'histoire de ce sport en Australie à dévoiler son homosexualité, après Ian Roberts en 1995. Evans a dénoncé le poids écrasant des codes de virilité dans les vestiaires, confiant avoir lutté contre des addictions et des pensées suicidaires avant de se libérer. JCP



commons.wikimedia.org/Naparazzi





© Xavier Héraud

SÉNÉGAL : EN FRANCE, LA SOLIDARITÉ S'ORGANISE

Persécutés en raison de leur homosexualité, beaucoup de Sénégalais se tournent vers la France pour obtenir un soutien moral, financier ou logistique. Gouvernement, associations, diaspora, tous tentent de s'organiser pour leur apporter écoute et aide concrète.

Le sous-sol du Centre LGBTQIA+ de Paris est bondé en ce 17 mai. À l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les LGBTphobies, le Centre a organisé une rencontre consacrée à la situation au Sénégal, réunissant des acteurs associatifs, l'ambassadeur pour les droits des personnes LGBT+, Jean-Marc Berthon, ainsi que plusieurs Sénégalais. Au cœur des préoccupations : la chasse aux homosexuels qui s'est intensifiée dans ce pays d'Afrique de l'Ouest depuis la promulgation le 31 mars dernier d'une loi doublant les peines de prison et les amendes pour les relations sexuelles entre personnes de même sexe, tout en créant un délit de « promotion de l'homosexualité ».

Très mobilisé sur les réseaux sociaux, Jean-Luc Romero, ancien adjoint à la maire de Paris chargé de la lutte contre les discriminations, dit « *n'avoir*

jamaï vu ça ». Depuis la promulgation de la loi, il reçoit quotidiennement des messages de détresse de Sénégalais cherchant à fuir leur pays.

Les associations françaises engagées sur ce dossier sont elles aussi submergées. Stop Homophobie, qui a ouvert une ligne dédiée, mais aussi l'Ardhis, Shams ou encore le Centre LGBTQIA+ de Paris reçoivent depuis plusieurs semaines des centaines, voire des milliers de sollicitations.

Chasse à l'homme

Car depuis la promulgation de la loi, un véritable climat de chasse à l'homme s'est installé dans le pays. Environ une centaine de personnes ont été arrêtées, parfois sous les yeux et les cris haineux d'une foule hostile, comme on a pu le voir dans des reportages télé. Pour l'instant seul un homme a été condamné. Les autres attendent leur procès en détention.

Pour les personnes LGBT sur place, c'est l'inquiétude, voire la panique. Car les policiers poussent les personnes arrêtées à dénoncer les autres. Mais la répression a eu beau s'intensifier depuis février, le climat était déjà dangereux auparavant. Suite au dévoilement de photos et de vidéos, M., avait déjà quitté le pays depuis quelques mois pour se réfugier au Maroc (*voir son interview*). Il craignait pour sa vie. Alassane, qui se trouve aussi le 17 mai au Centre, s'est résolu à déposer une demande d'asile en France. Venu en France faire ses études, il souhaitait un jour rentrer au Sénégal pour y établir un Centre LGBT et faire en sorte que les personnes LGBT puissent sortir de l'isolement. La nouvelle loi l'a convaincu que ce ne serait plus possible. *« Le fait d'avoir pris position sur les réseaux m'expose déjà à beaucoup de haine. Si je rentre, je m'expose à être victime de cette loi »*, explique-t-il.

Quitter le Sénégal pour survivre

Les français installés sur place peuvent également être inquiétés. Un ressortissant français a été arrêté et se trouve actuellement incarcéré dans l'attente de son procès. *« Il bénéficie de la protection consulaire et a déjà reçu quatre visites. Nous faisons le point régulièrement avec la famille et son avocat »*, affirme Jean-Marc Berthon.

Cette situation aurait pu arriver à Frédéric. Installé à Dakar depuis

« Pour les personnes LGBT sur place, c'est l'inquiétude, voire la panique. Car les policiers poussent les personnes arrêtées à dénoncer les autres. Mais la répression a eu beau s'intensifier depuis février, le climat était déjà dangereux auparavant »

quinze ans, ce chef d'entreprise a tout laissé derrière lui lorsque la loi est entrée en vigueur. Alors qu'il se trouvait en France pour quelques mois, il a appris que la police sénégalaise s'intéressait à lui. *« J'ai des amis proches qui ont été arrêtés. On a saisi leurs téléphones, dans lesquels il y avait un certain nombre de numéros, dont le mien. Ce qui a permis à la police de m'identifier et d'obtenir mon adresse. »* La police a interrogé ses employés à plusieurs reprises et leur a demandé de prévenir les autorités dès que Frédéric reviendrait. La même consigne a été passée au personnel de sécurité de sa résidence. *« Donc évidemment, je n'envisage pas de revenir au Sénégal pour le moment, puisqu'il est hors de question que je passe dix ans de ma vie derrière les barreaux, surtout quand on connaît les conditions d'incarcération là-bas »*. Il est désormais benévole à Stop Homophobie.

La question des visas

Pour beaucoup de Sénégalais, il n'existe qu'une solution : partir. Vers une autre ville, un autre pays africain ou, lorsque cela est possible, vers l'Europe. Dans un courrier adressé au président de la République, Jean-Luc Romero a appelé à la délivrance de « visas humanitaires » afin de permettre aux personnes menacées de venir demander l'asile en France.

Lors de la rencontre organisée au Centre LGBTQIA+ de Paris, Jean-Marc Berthon a rappelé que cette catégorie de visa n'existe pas dans le droit français. *« Il y a d'un côté des visas au titre de l'asile et de l'autre des visas de court séjour Schengen. »* Le premier est un préalable à une demande d'asile, et le second est destiné aux séjours touristiques ou professionnels. C'est donc plutôt la première option que doivent

solliciter ceux qui veulent rejoindre la France. Jean-Marc Berthon : « *L'obtention de ce titre, soumise à arbitrage du ministère de l'Intérieur, suppose une pré-évaluation du danger encouru par le demandeur dans son pays et prend plus de temps.* » Le courrier doit donc ressembler, en allégé, à un dossier de l'OFPRA (l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, qui délivre le statut de réfugié), où le demandeur d'asile doit prouver en détail qu'il est bien LGBT et qu'il ou elle est persécuté.e.

Pour pouvoir bénéficier de ce visa, il faut s'adresser à l'ambassade de France ou dans un consulat.

Des associations débordées

Face à cette situation, les associations françaises sollicitées font ce qu'elles peuvent, à l'image du Centre LGBT de Paris Ile de France. Chaque année, le Centre accompagne environ 700 demandeurs d'asile. Il les aide à constituer leur dossier devant l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) ou la Cour nationale

« Face à cette situation, les associations françaises sollicitées font ce qu'elles peuvent, à l'image du Centre LGBT de Paris Ile de France. Chaque année, le Centre accompagne environ 700 demandeurs d'asile »

du droit d'asile (CNDA), tout en leur proposant des moments de convivialité et des cours de français.

Comme beaucoup d'autres structures, le Centre est aujourd'hui confronté à un afflux inédit de demandes d'aide en provenance du Sénégal... et ce n'est pas simple à gérer. Clément Messence, directeur du Centre, le reconnaît : « *On a beaucoup de personnes qui sont arrivées ici, qui ont réussi à sortir du Sénégal et qui demandent à ce qu'on les accompagne. Aujourd'hui, il y a un vrai besoin de monter en capacité pour le Centre. Parce qu'on a déjà de nombreuses personnes qui viennent d'autres pays.* »

LA PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE DE STOP HOMOPHOBIE

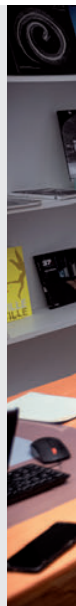
Mercredi 10 juin, 19h30. Une poignée de bénévoles de Stop Homophobie se retrouvent dans un petit bureau de la mairie du XI^{ème} arrondissement de Paris, mis à disposition ce soir-là par la municipalité. Ines Sanoussi coordonne la soirée. « *Il y a 13 appels à gérer ce soir* », annonce-t-elle, avant de rappeler les consignes, notamment à destination des nouveaux écoutants : écouter, soutenir, mais conserver une certaine distance émotionnelle. Pour l'instant, les bénévoles appellent essentiellement avec leurs téléphones personnels. Pour y remédier, un bénévole met en route deux téléphones qui seront dédiés à la permanence.

Chaque personne à rappeler dispose d'une ligne dans un fichier partagé que les bénévoles complètent après

l'entretien afin de suivre sa situation. Les bureaux sont exigus, chacun se trouve un petit coin pour appeler.

« *Une permanence, cela permet d'appeler les personnes et on essaie au moins de les écouter parce qu'au début, ils avaient vraiment très peur, ils étaient isolés chez eux* », indique Inès.

Ce soir-là, plusieurs personnes contactées ont un profil et une problématique similaires. Ayant fui au Maroc, ils demandent de l'aide pour obtenir un visa. Les militants leurs conseillent d'envoyer un mail à l'association, avec leur histoire, appuyée par une carte d'identité et si possible des preuves de leur persécution. Ce mail sera ensuite transmis aux autorités gouvernementales pour leur signaler une demande urgente à traiter. Lors de



Stop Homophobie s'est également retrouvée avec des centaines de messages. « *C'était impressionnant et personne n'était préparé* », raconte Inès Sanoussi, qui anime depuis quelques mois une permanence téléphonique chaque mercredi soir à partir de 19 h 30 (voir encadré ci-dessous). La militante, passée par le PASST et Shams France, envisageait depuis quelque temps de créer une association pour aider les personnes en difficulté dans d'autres pays. « *Il y a beaucoup d'associations qui s'occupent des personnes quand elles arrivent en France, mais très peu qui aident les personnes sur place* », estime-t-elle. La situation au Sénégal a obligé à se concentrer sur ce pays-là.

Lors des débats au Centre LGBT, les échanges entre associations ont fait émerger une nécessité : coordonner davantage les actions menées en direction des personnes en danger, dans un souci d'efficacité. Dans cette perspective, Jean-Marc Berthon a réuni plusieurs d'entre elles au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Les choses se mettent en place petit à petit.

Pour Inès Sanoussi, assurer un suivi régulier des personnes accompagnées présenterait aussi un intérêt pratique : mieux connaître leur situation lorsqu'elles arrivent finalement en France.

Accueillir celles et ceux qui parviennent à partir

Les personnes interrogées soulignent que l'État français agit sur ce dossier, même si une grande discrétion est observée afin d'éviter les accusations d'ingérence de la part des autorités sénégalaises.

Pour Clément Messence, les choses commencent à évoluer dans le bon sens : « *Nous sommes contents de la tournure que prennent les choses. En tout cas, nous sommes heureux que ça commence à se coordonner.* »

Concrètement, les personnes qui ont réussi à rejoindre la France peuvent désormais être prises en charge. Terrence Katchadourian, de Stop Homophobie, explique :

« *Nous avons eu beaucoup d'appels, mais les demandes d'asile, cela représente une quarantaine de personnes. Nous pouvons payer un hébergement pour une vingtaine d'entre eux, et Le Refuge loge les autres.* » L'association gère notamment deux maisons, la maison d'Allanah et la maison de Bambi, en Ile de France et propose d'autres solutions d'hébergement dans d'autres villes.

Une fois présentes sur le territoire français, les personnes souhaitant obtenir refuge dans le pays devront désormais déposer une demande



chaque échange, les bénévoles prennent soin de rappeler les limites de l'action de l'association : « *On n'a pas de baguette magique. C'est le ministère [de l'Intérieur] qui prend la décision.* »

Pour les personnes en détresse, Stop Homophobie propose également un accompagnement psychologique via une application et tente d'identifier des solutions pour aider les personnes restées sur place, si par exemple elles n'ont plus accès à un traitement contre le VIH. « Souvent, les appels sont assez intenses. Mais j'ai l'impression que la tension a baissé d'un cran depuis février », explique Inès Sanoussi, qui précise que les bénévoles ont jusqu'ici rappelé 200 personnes.

d'asile et suivre le même parcours, souvent long et éprouvant, que l'ensemble des demandeurs d'asile accueillis en France.

En attendant que son dossier soit examiné, Alassane, lui, a trouvé une deuxième maison au

Centre LGBT de Paris. « *J'avais perdu mon travail et je ne me sentais pas très bien. J'ai tapé sur mon téléphone et j'ai demandé s'il y avait un centre LGBT. J'ai vu qu'il y en avait un. Je suis venu trois fois devant le centre et j'ai dit, je ne peux pas entrer. La quatrième fois, je suis entré. On m'a bien accueilli. Je suis revenu une semaine après. Je suis juste venu comme un bénéficiaire et maintenant c'est une famille pour moi.* » Il aimerait bien s'impliquer un peu plus pour aider les Sénégalais. Mais déjà il témoigne régulièrement, et, lui qui parle cinq langues, aide à traduire pour ceux qui ne parlent pas français.

Le jeune homme a un message d'encouragement pour ceux qui pourraient lire l'article : « *Il y a toujours une famille qui vous attend quelque part. Il faut tenir bon* ».

En écho à ces paroles, quelques dizaines de militants se sont réunis à non loin de l'ambassade du Sénégal le 26 juin, à l'appel de membres de la diaspora sénégalaise et d'associations, en solidarité avec les sénégalais persécutés. « *Ils disent « Les LGBT ne respireront plus dans ce pays » [Une phrase prononcée par une députée sénégalaise]. Nous respirerons. Nous vivrons. Nous aimerons. Et nous resterons des citoyennes et des citoyens sénégalais* », ont clamé les manifestant.e.s par la voix de Marame Kane, militante franco-sénégalaise, ancienne présidente du Centre LGBT de Paris / Ile de France. Car les Sénégalais LGBT, ici ou là-bas, le clament haut et fort, en dépit de l'adversité : « *Nous sommes aussi le Sénégal.* » ■



TÉMOIGNAGE : M.

M. a fui le Sénégal l'an dernier après avoir été outé. Nous l'avons joint par téléphone au Maroc, où il se trouve actuellement.

Comment vas-tu ?

Difficile à dire. Un peu perdu, un peu déboussolé. Toujours dans l'inquiétude. Toujours dans la réflexion : où partir ? Où vais-je atterrir ?

Tu nous parles depuis le Maroc. Si on revient un peu en arrière, qu'est-ce qui t'a amené ici ?

Il y a un peu plus d'un an, ma famille proche a découvert mon homosexualité en voyant une photo et une vidéo qui ont fuité. J'ai dû m'exiler au Maroc. Partir était une obligation par rapport à moi, à ma santé mentale, à l'image de la famille aussi, par rapport à tout, en fait. Je ne pouvais pas regarder ma famille en face. Donc je devais partir.

Outre ta famille, est-ce que tu étais inquiet des répercussions légales ?

Oui. Parce qu'une fois qu'on te connaît pour ce genre de pratiques, tu peux risquer la prison ou risquer de te faire tuer. Même ta propre famille, pour sauvegarder sa réputation, est capable de te faire du mal. Sachant que je viens d'une famille religieuse très exigeante, pour qui la réputation est le plus important, je n'ai même pas réfléchi deux secondes, j'ai pris mes affaires et je suis parti. Et c'est très difficile à accepter. Je n'ai pas les mots pour vous expliquer à quel point c'est dur. Je me suis enfui pour me protéger. Et avec ce qui se passe à l'heure actuelle c'est devenu plus grave. Si un jour je remets mes pieds là bas, c'est sûr, c'est la condamnation directe. Avant que tout cela n'arrive, j'étais bien. J'ai fait des études, j'avais un bon travail et j'étais très à l'aise. Du jour au lendemain, tout est parti en cacahuète, comme on dit. C'est le destin, je n'ai pas choisi d'être comme ça, je suis né comme ça et le destin a fait en sorte que ma vie a basculé, donc je dois reprendre ma vie à zéro, et tenir bon, travailler sur mon mental et mon cœur.

Es-tu en contact avec des amis qui sont encore au Sénégal ?

Oui. La plupart des personnes qui vivaient là-bas sont contraintes de se disperser, soit dans les pays africains les plus proches, les pays frontaliers, soit en Europe pour ceux qui en ont la possibilité.

Si aujourd'hui des gens populaires, influents et qui ont les moyens sont en prison, une personne lambda qui n'a pas les moyens ne sera pas épargnée. La seule chose que tu peux faire, c'est prendre la fuite pour te protéger. Parce que même ta propre famille va te bannir. Et même si ta famille n'est pas contre toi, elle va te demander de fuir, parce que l'homosexualité c'est quelque chose de très très mal vu au Sénégal. Je connais

pas mal de personnes qui ont quitté le Sénégal, qui sont venues se réfugier au Maroc en attendant.

Pour certains africains, être gay, c'est être maudit : tu n'as pas le droit de vivre, tu n'as pas le droit de travailler, tu n'as pas le droit de penser. Donc tu es obligé de repartir à zéro, de fuir pour protéger ta vie et essayer de trouver une solution pour ta vie future. Au moins si tu es entouré de personnes positives, qui te connaissent et te comprennent, tu peux refaire ta vie.

Cela fait un an que tu es au Maroc, comment envisages-tu la suite ?

Le Maroc est aussi un pays musulman où tu dois faire attention. L'homosexualité est interdite ici aussi. L'objectif, c'est d'être dans un pays où tu ne vas pas être jugé, où tu pourras te lever le matin, travailler, t'accepter comme tu es et ne pas te cacher.

L'objectif, c'est vraiment de se protéger de sa santé mentale et de se construire un avenir meilleur.

Donc tu veux quitter le Maroc ? Pour aller où ?

Oui, je veux partir. Pour aller en Europe, en France ou ailleurs, peu importe. L'essentiel, c'est de me retrouver dans un pays où je serai accepté comme je suis, où je pourrais refaire ma vie, travailler et donner le meilleur de moi.

On m'a mis en rapport avec une personne pour obtenir un visa, mais rien n'est fait pour le moment. Je suis aussi en contact avec le Haut commissariat aux réfugiés (HCR) pour demander l'asile.

Es-tu soutenu par quelqu'un ? Des associations, un réseau ?

Il y a des amis qui me soutiennent aussi financièrement. Un ami à moi particulièrement, qui a réussi à rejoindre la France. C'est mon ami d'enfance. On a vécu la même chose ensemble. Lui aussi a dû partir parce qu'il est gay. Il a obtenu l'asile en France. Mais sinon, j'essaie de me soutenir moi-même. De temps en temps, je cherche des petits boulots. Pour avoir un peu d'argent pour pouvoir payer la nourriture et ma vie, en fait, pour pouvoir vivre un peu. Parce qu'on ne va pas rester les bras croisés et se lamenter.

Qu'est-ce qu'on peut te souhaiter pour l'avenir ? Bonne chance. Bon courage, j'en ai besoin. Le courage c'est très important parce que le courage c'est le mental, c'est la force et la chance c'est le destin, c'est partir un jour et avoir la même vie que tout le monde. ■

Retrouvez notre rubrique "Histoire" sur strobomag.com



Sida : les trithérapies ont 30 ans



Sex Garage, le Stonewall de Montréal



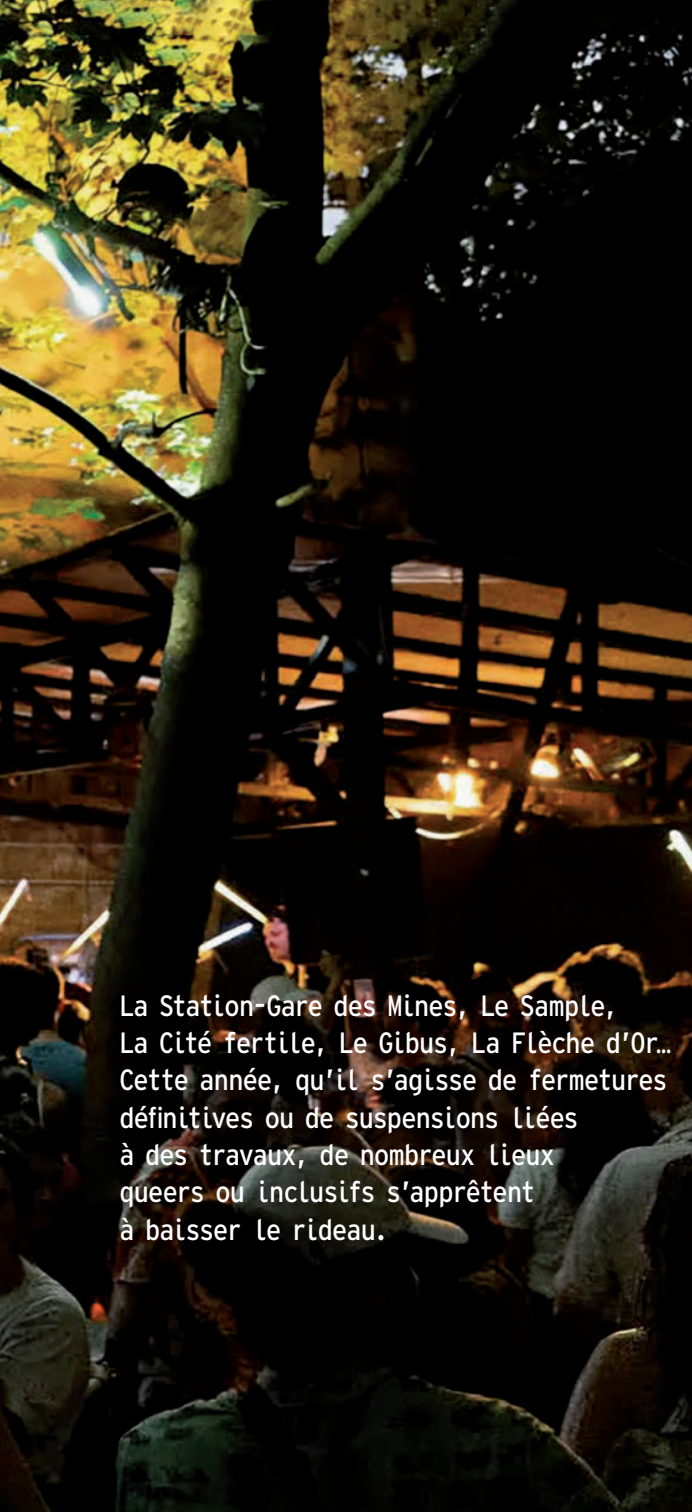
Anita Bryant, mort d'une figure homophobe des années 70

**+ beaucoup
d'autres...**





**QUI VEUT DÉBRANCHER
LA NUIT QUEER PARISIENNE ?**



La Station-Gare des Mines, Le Sample, La Cité fertile, Le Gibus, La Flèche d'Or... Cette année, qu'il s'agisse de fermetures définitives ou de suspensions liées à des travaux, de nombreux lieux queers ou inclusifs s'apprêtent à baisser le rideau.

Sample © X.D.R.

La capitale en regorge, et les Parisiens en redemandent. Face à un foncier rare et à des prix immobiliers parmi les plus élevés d'Europe, les conventions d'occupation temporaire se sont multipliées à Paris ces dernières années. Anciens hôpitaux, gares désaffectées, bâtiments administratifs ou friches urbaines : de nombreux sites vacants ont été confiés à des associations ou à des collectifs afin de redonner vie à un patrimoine architectural inexploité.

Souvent orientées vers des activités culturelles, sociales ou événementielles, ces lieux attirent de nouveaux occupants séduits par ces espaces atypiques aux coûts d'installation relativement faibles : les bâtiments sont en effet généralement mis à disposition dans leur état d'origine, avec peu de travaux engagés par les propriétaires, ce qui permet de proposer des loyers bien inférieurs à ceux pratiqués dans le privé.

Pour les bailleurs, l'opération présente un double avantage : limiter le coût de vacance de sites inoccupés tout en valorisant progressivement des quartiers ou des ensembles immobiliers en attente de réhabilitation. Ces occupations, qui se muent rapidement en « tiers-lieux » branchés, restent toutefois précaires. Les contrats sont temporaires, sans garantie de renouvellement, et ce afin de permettre une reprise rapide des lieux lorsque débute le projet définitif, souvent un vaste programme immobilier mêlant logements, bureaux, commerces et création d'écoquartiers. Ce fut notamment le cas aux Grands-Voisins, tiers-lieu situé dans le 14^e arrondissement de Paris dans l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Quant au Ground Control situé dans une ancienne halle de la SNCF du 12^e arrondissement, le site est passé d'une friche culturelle expérimentale dans les années 2010 à un lieu beaucoup plus institutionnel et gentrificateur après les années covid, à l'image aujourd'hui des Frigots (13^e), de la Bellevilloise (20^e), du Centquatre-Paris (19^e) ou de la Recyclerie (18^e). Depuis ces premières expérimentations, de nombreux lieux ont vu le jour, dont les fermetures annoncées relancent le débat sur la viabilité des concessions, et la philosophie qui en sous-tend l'existence.

La Cité fertile, le Sample, la Flèche d'or

Créée en 2018 sur un ancien site ferroviaire d'un hectare, la Cité fertile, à Pantin, devrait fermer en fin d'année, après que la SNCF a cédé le lieu à l'Établissement public foncier d'Île-de-France (Epfi) en vue de la création d'un écoquartier. C'est un des exemples les plus probants de gentrification,

puisqu'en participant au dynamisme de la vie sociale et culturelle du quartier, le site a préparé le terrain à une ville plus propre, plus rentable, et moins accessible à ceux qui faisaient l'identité initiale du lieu.

Après cinq ans d'existence, Le Sample, situé à Bagnolet, à l'est de Paris, dans d'anciens ateliers, fermera également ses portes cet été pour laisser place à un projet immobilier. *« Si les charges du Sample n'ont cessé d'augmenter ces dernières années (hausse de l'électricité, réhabilitation du lieu, coûts des fournisseurs, masse salariale), les recettes quant à elles, bien qu'en progression via le bar et les privatisations, restent instables et dépendantes de facteurs extérieurs, explique le collectif dans un communiqué. Malgré un modèle largement financé, la forte saisonnalité - des étés favorables et des hivers déficitaires - fragilise aujourd'hui la trésorerie du Sample et ne laisse pas entrevoir d'amélioration à court terme, notamment pour 2026. Cette fragilité n'est pas un cas isolé, mais le symptôme d'un écosystème culturel précarisé, dans lequel de nombreux lieux assument des fonctions sociales, artistiques et politiques essentielles sans bénéficier de soutiens à la hauteur de leur impact. »*

Dans le 20^e arrondissement de Paris, la Flèche d'or, ancienne gare de Charonne de la Petite Ceinture, baissera le rideau le 30 juin, pour « une cure de jouvence », selon la mairie de Paris. Un appel à projets sera ensuite lancé, dont rien n'indique qu'il sera remporté par l'Inter-Co, collectif qui a transformé le lieu en place forte du féminisme, de l'antifascisme, de l'antiracisme, et de la queeriness militante, festive et solidaire.

« Le vrai sujet aujourd'hui, c'est que la ville ait les moyens d'ouvrir de nouveaux espaces, et donc d'ouvrir de nouvelles concessions, explique Frédéric Hocquard, adjoint de la maire de Paris Anne Hidalgo de 2017 à 2026 et chargé durant cette période de la vie nocturne. Il faut aider les gens à s'installer pour justement défendre la diversité. » Et de balayer toute critique du fonctionnement des concessions : *« Soit on agit, soit on ne fait rien du tout, on ne fait aucune intervention publique, on ne rachète aucun lieu... Mais ce n'est pas ma vision. »*

Soit on pérennise des lieux alternatifs utiles à leur quartier, en veillant à ce qu'ils s'inscrivent dans la durée et profitent aux locaux, sans projet immobilier quand il existe par ailleurs tant de logements vacants à Paris et en Petite Couronne ?

© XDR.



Cité Fertile

« Les contrats sont temporaires, sans garantie de renouvellement, et ce afin de permettre une reprise rapide des lieux lorsque débute le projet définitif, souvent un vaste programme immobilier mêlant logements, bureaux, commerces et création d'écoquartiers »



Cité Fertile



Sample

La Station - Gare des mines fermée pour travaux

En 2015, SNCF Immobilier lance un appel à projets pour la reconversion d'une friche ferroviaire située dans le 18^e arrondissement de Paris, en bordure du boulevard périphérique. Le collectif Mu, bureau de production artistique fondé en 2002, est retenu à l'issue de la consultation, fort notamment de son expérience à La Flèche d'Or. « Nous étions alors une petite association culturelle de quartier, principalement engagée dans la production artistique au sens large – parcours sonores, ateliers à destination des publics scolaires, nous explique Thomas Carteron, responsable communication du collectif. Nous avons ouvert les portes de la Station le 12 juin 2016. »

Agrandie en 2020 avec l'ajout d'une parcelle extérieure de 5000 m² et d'un nouveau bâtiment, La Station – Gare des mines, située aux portes d'Aubervilliers, s'est rapidement imposée comme l'un des hauts lieux de la scène underground parisienne.

Fin avril, le collectif annonce sur son compte Instagram une évolution majeure : « Après dix ans de course effrénée au gré de baux précaires renouvelés d'année en année, la Ville de Paris a fait le choix de consacrer une place à La Station au sein du projet de réaménagement du quartier. »

Racheté par la Ville de Paris à la SNCF, le site, piloté par la société publique locale Paris & Métropole Aménagement, s'inscrit dans le vaste projet urbain Paris Nord-Est, qui prévoit la création d'un « quartier à dominante résidentielle, structuré par un espace public



Station, gare des mines

porteur d'une puissante armature paysagère et un ensemble d'équipements publics majoritairement sportifs incluant l'Adidas Arena», stade construit pour les Jeux olympiques et inauguré en 2024.

Survivre au détriment de son identité ?

Le collectif alerte toutefois sur les conséquences économiques de cette transition : « Cette pérennisation sonne comme l'aboutissement de nos efforts, mais cela a un prix : une pause de près de 3 ans pour travaux à partir de novembre 2026, le temps qu'une ville nouvelle éclore avec, en son cœur, une Station toute neuve. Trois ans, c'est long pour une structure dont le modèle économique qui (avec seulement 15% de subventions) repose à 85% sur ses recettes propres, principalement la billetterie et le bar, tout en maintenant une exigence artistique, un soutien à l'émergence. Cet équilibre, déjà tendu en temps normal, sera mis à rude épreuve par ces travaux »

Mais au-delà de l'impact financier pour le collectif, c'est aussi

l'identité du lieu qui pourrait être transformée. « On nous a finalement intégrés au projet d'aménagement, ce qui n'était pas acquis au départ. À terme, nous perdrons l'espace extérieur, qui faisait partie intégrante de l'expérience. À cela s'ajoutent des enjeux de voisinage, avec l'arrivée de nouveaux habitants à proximité. Cela change profondément notre modèle. Après, c'est sûr que le quartier va changer. C'est sûr. Après, il y a aussi des gens qui habitent dans ce coin-là qui ont envie que ça change », explique Thomas Carteron, dont l'objectif est de préserver toutes les activités du lieu durant les travaux.

Car la Station ne se limite pas au clubbing : « Nous programmons des concerts, développons des projets d'arts visuels et menons des actions solidaires. Nous hébergeons notamment une association qui assure un accueil de jour pour des personnes isolées, notamment des migrants en difficulté dans le quartier. Il faut comprendre qu'on n'a pas déguisé la station pour faire une boîte de nuit et vendre des spritz à 15 balles. L'idée, c'était de s'insérer dans le territoire, de faire des soirées



Station, gare des mines

© X.D.R.

gratos pour les voisins, d'accueillir les gens en galère qui étaient dans les tentes Décathlon juste à côté. C'est pour ça qu'on s'est battus pour rester. Maintenant, l'enjeu est de maintenir cet écosystème dans un même lieu. Or, à Paris, trouver un espace suffisamment vaste pour l'ensemble de ces activités est quasi impossible.»

Fondateur et directeur artistique, avec Léa Occhi, de Spectrum Waves, une soirée queer, techno et house hébergée par la Station depuis plus de huit ans, David Le Naour se prend de plein fouet la fermeture du lieu : « On est en train de chercher, mais c'est très compliqué, parce qu'il y a très peu de clubs qui correspondent à nos attentes en termes d'accueil, de vision ou même simplement d'atmosphère. Au-delà de Spectrum Waves, la fermeture de La Station met en difficulté tout un écosystème culturel indépendant, queer et expérimental qui a mis des années à se construire. Des collectifs comme le nôtre ne cherchent pas simplement une salle disponible : nous avons besoin d'espaces capables d'accueillir des publics minorisés dans de bonnes conditions, avec une vraie

compréhension des enjeux liés à la sécurité, à l'inclusivité et à la liberté d'expression. »

Et pour les héberger, les clubs inclusifs ne sont pas légions : « Aujourd'hui, beaucoup de collectifs comme Spectrum Waves, La Culottée, ou With Us se retrouvent confrontés au même problème : il existe très peu d'endroits où ces scènes peuvent continuer à exister sans devoir repartir de zéro, et qui permettent cette forme d'expérimentation artistique et sociale. Ce qui disparaît avec la Station, ce n'est pas seulement un club, mais un espace de respiration essentiel pour les cultures émergentes, queer et alternatives à Paris. Nous avons aujourd'hui besoin que les institutions accompagnent concrètement le collectif MU dans la recherche et la mise en place d'un nouveau lieu temporaire, afin de permettre à nos cultures indépendantes d'exister. »

Ces dernières années ont en effet vu la fermeture de plusieurs établissements gays privés, dont le plus emblématique, le Queen (1992-2018), d'abord situé sur l'avenue des Champs-Élysées. Et pour ne rien arranger, début mai, le Gibus, qui abrite entre autres la Purple, rendez-vous incontournable de la jeunesse queer parisienne et francilienne, et la Menergy, temple de la house, disco et techno fondée en 2014 par Babybear (Yannick Barbe) et Wonderbear (Oscar Héliani), a lui aussi annoncé sa fermeture, prévue fin juillet.

Le Gibus jette l'éponge

« Moi, ce que j'ai fait, c'est une boîte de nuit. Et aujourd'hui, ce n'est plus possible », explique Jean-François Meneboo, le directeur du Gibus, club situé à deux pas de la place de la République, à Paris. Et de pointer la concurrence des concessions : « Quand vous démultipliez le nombre de concessions où quelqu'un peut avoir un lieu qui fait, je ne sais pas, 500 m², sans le loyer correspondant, forcément il va pouvoir vendre des verres moins chers. Le Gibus, c'est 240 000 € de loyer par an. Sans compter qu'on ne fait pas travailler de bénévoles... »

Un avis nuancé par le directeur exécutif du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg & co), Rémi Calmon : « Il y a des concessions sur lesquelles les loyers sont très chers. Mais dans votre accord de concession, vous pouvez vous engager à faire des investissements pour rénover un lieu, le mettre en conformité concernant l'accueil, l'accessibilité, la sécurité, etc. Ce qui compte, c'est que la concurrence soit loyale, et que chacun ait les mêmes réglementations et contraintes.



Après, c'est vrai que beaucoup de grands clubs ont fermé parce que la jeune génération ne se reconnaît pas dans les établissements traditionnels. C'est devenu probablement beaucoup plus compliqué pour eux c'est certain.»

Les concessions ont au départ vocation à proposer ce que les établissements privés offrent peu : un lieu accessible financièrement, où l'on peut sortir, rencontrer du monde et faire la fête sans dépenser beaucoup. Mais avec le temps, elles sont devenues de véritables actrices de la vie nocturne parisienne. Leurs espaces extérieurs et leur image alternative attirant un public à la recherche de soirées plus détendues et plus abordables que celles proposées dans les clubs classiques...

Mais le souci principal sur lequel insiste Jean-François Meneboo est davantage lié à la lourdeur des réglementations, et le « double discours » des institutions à l'encontre des établissements privés : « *On ne va pas se mentir, une partie de la communauté LGBT consomme des drogues de manière importante. Pour les lieux, c'est un souci, parce qu'on va devoir appeler régulièrement les pompiers. Ce qui est*

normal. Seulement chaque fois qu'ils se déplacent, ils font un rapport qui remonte ensuite aux services de police. S'il y en a trop, on vous menace de fermeture administrative. Vous saisissez le problème ? Il y a une pression très forte sur nous, alors qu'on travaille à la sécurité des personnes. » Et d'évoquer le problème des riverains : « *Les gens sont extrêmement intolérants. Je ne voudrais pas avoir un bar. C'est devenu l'enfer à cause du voisinage. Pour moi, la mairie de Paris parle beaucoup, mais agit peu. Ils sont pour les lieux de vie, mais dans le Marais elle envoie sa police municipale mettre des PV aux tenanciers du Cox et du Quetzal, parce que les consommateurs boivent un verre debout sur le trottoir. Toujours ce double discours. »*

Le cas d'école du Fawa

Situé dans le 19^e arrondissement sous le périphérique parisien, en lieu et place du mythique Peripate – club alternatif fermé en juin 2019, dont le Sneg & Co ont dénoncé en son temps la concurrence déloyale –, le Fawa a remporté l'appel à projet de la mairie de Paris en janvier 2020. « *Le quartier est à la croisée d'Aubervilliers, de Pantin et de Paris. C'est un endroit occupé par des personnes très précaires*, explique De Vedelly, DJ et président de l'association Trois Chemins, gérante du lieu. *Le projet comportait un restaurant solidaire avec des menus accessibles à tous types de public, et des événements festifs pour remplir les caisses. »* En décembre 2025, l'association a été placée en liquidation judiciaire. En partie en raison de la conjoncture, mais pas seulement : « *On a commencé les travaux juste avant les confinements. Et c'est là que les ennuis ont commencé, puisqu'on devait rembourser nos prêts alors que rien n'avancait en raison du covid, et qu'on ne pouvait pas faire entrer d'argent. Ensuite, on a aussi dû faire face à des complications liées au bâtiment. Le périph étant souvent inondé, on avait des infiltrations d'eau, et la voirie et la mairie ont passé leur temps à se renvoyer la balle. Puis on a appris quelques jours avant l'ouverture que la mairie refusait de payer les travaux concernant un tuyau de gaz passant dans le quartier... et tout a été de nouveau reporté. »* Et quand le lieu ouvre à l'été 2023, l'équipe apprend que la jauge prévue – de 750 personnes en club à 1 100 en concert – est réduite à 300 personnes, faisant voler en éclats son business plan. Malgré l'attente, le succès est rapidement au rendez-vous, et le Fawa

« La fermeture administrative dépend uniquement de la préfecture de police. Mais ça pourrait être un pouvoir partagé, et quand la préfecture dit « Ah ben là, tiens, on va fermer », la ville pourrait s'y opposer pour telle ou telle raison »

s'impose comme l'after principal de soirées queers, et notamment de la Spectrum. Ce qui ne règle pas les problèmes d'insalubrité. « On a fait venir la mairie pour leur montrer les flaques d'eau, des flaques d'eau noire abîmant le sol qui nous ont forcés à fermer le restaurant. » De Vedelli soulève également un autre problème, plus structurel et politique : « Au début, je pense que la mairie était emballée par ce projet solidaire et culturel, car Paris adore les tiers-lieu et l'urbanisme transitoire. Sauf que maintenir la précarité des LGBTQIA+, comme des autres populations minorisées, en fait ça n'arrange rien. On n'est bon qu'à être relayés dans des espaces extra-périphériques, où n'existe aucun confort, et qu'on ne vous aide pas jusqu'au bout à rendre safe et accueillant. » Car à quoi bon investir des millions dans un lieu éphémère qui a vocation à disparaître ?

Le Marais a-t-il toujours soif ?

Le 5 mars 2026, une fermeture symbolique de plusieurs bars du Marais a été orchestrée afin d'interpeller les candidats à la mairie de Paris sur l'avenir du quartier et de sa vie nocturne après que le Cox et le Quetzal ont reçu des mises en demeure en provenance de la direction de l'urbanisme de la mairie de Paris Centre. En cause, la fréquentation de leur terrasse et le bruit occasionné par leur clientèle, qui leur valent de multiples contrôles de police.

Rémi Calmon a élaboré ce coup de com avec le Cox, le Duplex, le Freedj, le Cactus et le Quetzal : « Le Quetzal et le Cox sont deux établissements qui illustrent à merveille le fait que, dans les années 1980, les établissements LGBT, qui étaient entièrement clos, dont les façades étaient 100% opaques, se sont ouverts sur la rue après la dépénalisation de l'homosexualité. Non seulement l'extérieur fait partie de leur équilibre économique et financier, mais c'est aussi une question

politique de visibilité portée non pas par des militants, mais des commerçants qui revendiquent le fait de dire : « Moi, j'ai ma clientèle, elle est gay, elle ne se cache pas, on peut la voir à l'intérieur de l'établissement, au comptoir, à des tables en train de boire une bière, un cocktail, n'importe quoi, et on la verra même en terrasse, parce que nous avons une autorisation de terrasse, et qu'il est hors de question qu'on continue à rester dans le placard. » »

Pour Frédéric Hocquard, c'est tout le système qui doit être modifié : « Personne ne comprend rien. Si vous avez un établissement dont le bruit est produit une hotte d'extraction, de désenfumage ou d'aération, c'est la ville qui va s'en occuper. Si par contre, c'est de la musique amplifiée, alors c'est la préfecture. Pareil pour les terrasses. Tout ça n'a aucun sens. Il faut qu'à un moment donné, il y ait un seul service, une seule entrée et un seul élément de discussion, et que ce soit compréhensible pour tout le monde. » Il propose également de donner plus de pouvoir aux villes : « La fermeture administrative dépend uniquement de la préfecture de police. Mais ça pourrait être un pouvoir partagé, et quand la préfecture dit « Ah ben là, tiens, on va fermer », la ville pourrait s'y opposer pour telle ou telle raison. »

Pour protéger les établissements, le maire de Londres, Sadid Khan, impose aux promoteurs d'insonoriser les logements qu'ils font construire à proximité des établissements festifs et nocturnes. Une mesure qui semble aller dans le sens de l'ancien adjoint d'Anne Hidalgo : « Ce qu'il faudrait faire, et c'est une demande de la part des organisations professionnelles, c'est travailler sur le droit d'antériorité. C'est-à-dire qu'à partir du moment où quelqu'un s'installe dans un espace dans lequel il y a un usage qui peut être festif etc., il ne puisse pas arriver à faire fermer l'endroit. »

Quant aux concessions, la durée du bail semble être une autre piste sérieuse pour inscrire les projets alternatifs dans la durée, et ne plus simplement servir la spéculation immobilière. « Les bails courts rendent nos financements extrêmement compliqués, explique Thomas Carteron. C'est compliqué d'expliquer à des banquiers qu'on va rembourser des investissements assez colossaux sur un bail précaire d'un an ou de six mois... »

Mais Paris a-t-elle la capacité, et surtout la volonté, de conserver des espaces festifs, politiques et réellement accessibles sur la durée, face à la pression capitalistique ? ■



L'ASSOCIATION WASSLA FÊTE 5 ANS DE SUCCÈS

Depuis sa création en juillet 2021, l'association Wassla s'est structurée pour proposer du soutien, des événements festifs et des ateliers. Destinée aux personnes LGBTQIA+ venant des mondes arabes, elle compte aujourd'hui une centaine de membres et une trentaine de bénévoles. Son président et cofondateur, Nicolas Abi Chebel, lève le voile sur l'histoire de ce succès.

Wassla fête ses 5 ans : quel a été le déclic précis, il y a cinq ans, pour créer cette association ?

Le déclic pour créer Wassla est né d'un drame : le suicide en juin 2020 de la militante queer égyptienne Sarah Hegazi, qui avait été contrainte de partir vivre au Canada. Lors des rassemblements en son hommage, un groupe de personnes a fait le constat qu'il était crucial de créer une communauté d'accueil en exil pour que personne ne se retrouve isolé face à ses traumatismes. De mon côté, j'étais bénévole à l'Ardhis et j'avais le souhait de lancer un réseau d'entraide arabophone. C'est finalement de la rencontre entre ce groupe ému par la mort de Sarah et moi-même que l'association est née. Quant au nom, le mot signifie « lien » en arabe, il a fait l'objet de beaucoup de discussions.

Diriez-vous que Wassla est une association d'auto-soutien ou de convivialité ?

Pour nous, l'important, et c'est inscrit dans nos statuts, c'est de créer un espace d'expression sécurisé de solidarité. Avec un côté social et culturel pour la convivialité, tout en restant ouvert aux alliés, et une forte dimension d'auto-soutien. Aujourd'hui, comme on se structure, qu'on se forme et qu'on gagne en visibilité, les gens viennent naturellement nous voir pour exprimer leurs besoins au sein de cette communauté qui partage la même culture.



© Wassla

Les questions de double discrimination (racisme et homophobie/transphobie) sont souvent au cœur des récits : comment Wassla aide-t-elle ses membres à vivre au mieux ?

En tant qu'association d'auto-soutien, Wassla est principalement gérée par des personnes concernées qui ont elles-mêmes vécu la double discrimination, ce qui nous permet d'agir à partir de notre propre expérience. Pour surmonter ces épreuves, nous aidons d'abord les personnes à accéder à leurs droits face aux entraves administratives ou à la demande d'asile, et nous faisons de la médiation culturelle ou linguistique auprès des travailleurs sociaux et des professionnels. Nous luttons contre ces discriminations par le biais de la santé mentale, en proposant des ateliers d'art-thérapie et une permanence psychologique directement en arabe levantin ou maghrébin.

Vous vous adressez aux personnes LGBTQI+ originaires du monde arabe, ce qui fait une vingtaine de pays environ. Vos adhérents viennent-ils de partout ?

Comme nous sommes conscients de la grande diversité culturelle de notre communauté, nous préférons parler « des mondes arabes et arabophones » pour englober toutes les sensibilités et les cultures. Nos membres reflètent la diaspora présente en France : ils viennent majoritairement du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) et du Proche-

Orient (Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Palestine, Soudan), avec, pour le moment peu de personnes originaires de Libye par exemple.

Votre offre d'activités est très originale, mêlant danse, crochet et loisirs : pourquoi avoir choisi ces disciplines plutôt que des groupes de parole traditionnels ?

Pour répondre aux attentes de chacun, nous diversifions nos activités selon les parcours et les appétences de nos membres, allant d'un club de lecture à des formats plus ludiques. Concernant la santé mentale, nous avons suspendu les groupes de parole classiques, moins fréquentés, au profit d'approches comme l'art-thérapie. Nous développons également des balades thérapeutiques, un format informel qui s'avère souvent moins intimidant pour libérer la parole.

Diriez-vous que la pratique de la danse ou de l'art-thérapie aide concrètement à libérer la parole ou à rompre l'isolement de vos membres ?

Au-delà de la libération de la parole, rompre l'isolement et favoriser la rencontre « dans la vraie vie » sont au cœur même de l'ADN de Wassla. Cet objectif de socialisation se retrouve dans toutes nos propositions, notamment à travers des activités culturelles comme le ciné-club. C'est également tout le sens du « Wassla Café », un projet historique de l'association pensé dès le début pour encourager les échanges, les sorties et le plaisir d'être ensemble.

Vous êtes hébergés à La Bulle : qu'est-ce que ce lieu engagé et collectif apporte à l'association ?

En tant qu'association fondatrice de La Bulle, nous y avons trouvé un lieu ressource où l'on se sent bien et où l'on partage des valeurs communes. Cet espace partagé crée d'immenses synergies professionnelles et des accompagnements conjoints. Nous collaborons ainsi étroitement avec l'Ardhis sur l'asile, avec des associations trans comme Le Flirt pour un accueil adapté, et avec Chemspause, pour les personnes pratiquant le chemsex.



Avez-vous repéré des freins lors de ces cinq années de développement ?

Tout s'est passé de façon très fluide, notre défi permanent reste l'engagement et la fidélisation des bénévoles pour maintenir le rythme. C'est pourquoi nous avons mis en place une gouvernance claire, pour assurer la continuité de ses activités, l'association a récemment regroupé ses programmes au sein d'un pôle Solidarité, divisé en trois branches : « accueil solidarité asile », « intégration » (droits administratifs) et « santé » (psychologique et bientôt sexuelle), permettant ainsi d'encadrer efficacement les responsables de projets et les équipes. Notre priorité et principal défi est désormais de structurer cette croissance afin de répondre efficacement à l'augmentation constante des demandes d'aide et de partenariats solidaires ou culturels.

Auriez-vous une histoire marquante ou une belle victoire d'un de vos membres, rendue possible grâce à l'association, à nous partager ?

Aux toutes premières heures de Wassla, nous avons croisé la route d'une personne trans, neurodivergente, profondément marquée par la rue et l'exil. Au-delà des démarches d'asile, nous voulions lui offrir un refuge humain pour briser son isolement. Un de nos bénévoles a commencé à lui rendre visite. Pas à pas, la confiance a fleuri : il y a eu une première sortie au restaurant, des vêtements achetés ensemble, puis sa toute première Marche des Fiertés. Voir ses yeux briller de liberté au milieu de la foule reste pour nous une explosion d'émotions inoubliable. Grâce à ces échanges, elle s'est réconciliée avec son corps. Elle a repris son traitement hormonal, a recommencé à prendre soin d'elle et à habiter sa propre vie. Aujourd'hui, elle a son propre logement et elle est revenue à l'un de nos événements, pour nous présenter ses nouveaux voisins. C'est notre plus grande fierté, une de ces renaissances avec lesquelles l'âme de Wassla s'est forgée. ■

Pour en savoir plus : [instagram.com/wassla.ngo](https://www.instagram.com/wassla.ngo)



Logan Youbi,
directeur d'IDM

IDM : LE SAUNA GAY OUVRE SES PORTES AUX PERSONNES TRANS

Depuis quelques mois, le nouveau directeur du sauna gay parisien IDM mène une politique d'inclusion des personnes trans dans son établissement. Une évolution, plus qu'une révolution, qu'il tente de mener en douceur.

Le drapeau arc-en-ciel et le drapeau trans flottent côte à côte à l'entrée du sauna IDM, au fond de la cour du 55, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

Ils symbolisent la politique inclusive mise en place depuis quelques mois par le nouveau directeur du lieu, Logan Youbi. IDM est un sauna gay ouvert officiellement depuis 1982 : 550 mètres carrés répartis sur cinq niveaux.

Logan n'en fait pas mystère : ce qui l'a poussé à faire évoluer les choses, c'est qu'il est lui-même directement concerné. *« Moi-même, parfois, en tant que personne trans, je cherche des établissements, des lieux de consommation sexuelle queer, mais il n'y en a pas. »*

Pour autant, remédier à ce manque ne signifie pas transformer en profondeur l'identité du lieu ou de sa clientèle, tient-il à préciser. *« On ne va rien changer par rapport au fait que la société et le monde gay sont hyper phallocentrés. En revanche, on peut essayer de mettre en place une visibilité des choses pour qu'on se rende compte que la culture gay, ce n'est pas juste des hommes cis. »*

Cette ouverture a commencé par les shows porno mensuels, au cours desquels des performers ont des relations sexuelles devant les clients. En octobre dernier, Logan a ainsi invité les artistes trans Ari Velvet et Equinox.

« On s'est dit qu'on allait commencer par les shows porno parce que c'est cet outil-là qui nous ramène le plus de visibilité. Il y a un show tous les mois et un after, qui a aussi pour but de ramener une clientèle un petit peu plus queer. » L'objectif était également de montrer *« que le sexe dans la culture gay, ne se réduit pas à une sodomie. C'est plein de choses, c'est plein de gens, plein de corps différents ».*

L'évolution se veut progressive. *« L'idée, c'est de faire les choses doucement : l'after est sur une autre tranche horaire, de 5h à midi. C'est une autre typologie de clientèle et on a une clientèle un petit peu plus féminine ; on va retrouver un peu plus de femmes trans. Ça permet aux personnes de mettre une première fois les pieds à IDM et de revenir par la suite en semaine, et que ça soit un petit peu plus éclectique. »*

Une atmosphère à la berlinoise

Nicolas, un homme gay cis habitué des lieux, voit cette ouverture d'un très bon œil. *« Pour l'instant, je n'ai pas encore vu les effets sur le profil de la clientèle. Par contre, j'ai eu l'occasion d'assister à une soirée avec un show porno réunissant des*



© Xavier Héraud

acteurs gays cis et FTM. Et franchement, c'était génial. J'avais l'impression de revivre, par procuration, l'atmosphère à la fois sexuelle et inclusive de certaines soirées berlinoises où l'on peut se retrouver dans une backroom à côté de mecs, de nanas cis ou trans, d'hétéros, d'homos, de bis... Et les personnes qui ont assisté au show ont eu l'air de beaucoup apprécier aussi. »

Pour ceux qui craindraient de voir la clientèle changer radicalement, Logan se veut rassurant : « Nous sommes un sauna queer et gay. Pour ceux qui craignent qu'il n'y ait plus d'hommes... Cela ne sera

pas le cas. Il y a quand même une histoire de nombre, les personnes trans ne sont pas 4 millions... »

Il rappelle également que côtoyer des personnes dans un sauna, qu'elles soient cis ou trans, ne signifie pas avoir des relations sexuelles avec chacune d'entre elles. Cette inclusivité peut donc aussi permettre à des personnes qui n'évoluent pas dans les mêmes espaces à l'extérieur d'apprendre à se connaître.

Du sexe, mais aussi du dépistage, de la prévention et de l'écoute

L'établissement a également noué des partenariats avec l'Enipse et l'association Acceptess-T, qui organise des actions de dépistage chaque dimanche. Au-delà de l'aspect prévention, Logan y voit une manière de faire comprendre aux personnes concernées qu'elles ont aussi leur place dans le lieu : « *Tu n'es pas juste passée entre les mailles du filet, tu es aussi ici chez toi.* »

Le directeur travaille par ailleurs à la mise en place d'un numéro d'écoute consacré à la fois à la santé sexuelle et aux questions de transidentité. « *Il y a énormément de personnes qui découvrent qu'elles sont trans par leur sexualité. D'où l'importance de parler de ça dans un lieu de consommation sexuelle.* »

Parce qu'un sauna ne se résume pas à sa clientèle mais repose aussi sur son personnel, Logan explique qu'un travail de formation est en cours auprès des employés. Il reconnaît que des maladroresses peuvent survenir, mais estime qu'elles seront corrigées avec le temps.

Après quelques mois d'expérimentation, le bilan lui paraît positif : « *Je suis content parce qu'il y a des résultats clairs en termes de diversité, en termes de gens qui se sentent bien, testent de nouvelles choses.* »

Nicolas, qui sait que tous les habitués ne partagent pas nécessairement son enthousiasme, estime toutefois que cette évolution devra s'inscrire dans la durée : « *Il faut voir sur le long terme comment la clientèle historique d'IDM va appréhender cette ouverture. Peut-être que ça impliquera un peu d'accompagnement pédagogique sur les règles fondamentales du respect et de l'inclusion.* »

Cela tombe bien : c'est précisément ce qui est prévu. ■

instagram.com/idmsaunaparis

IDM SAUNA

**OUVERT
TOUT L'ÉTÉ**

**ESPACES
CLIMATISÉS**

idm
SAUNA PARIS

4, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, PARIS 9

WWW.IDM-SAUNA.COM

 IDM SAUNA



IDMSAUNAPARIS



IDMSAUNA



8



GRANDS BOULEVARDS

QUEER RANCH FESTIVAL : UNE UTOPIE LESBIENNE SOUS LE SOLEIL DE LESBOS

Pas un événement lesboqueer en Europe ne fait parler autant de lui que le Queer Ranch Festival. Réjouissante apparition post-pandémie, le petit festival grec attire en mai une foule queer-féministe internationale sur l'île de Lesbos. On y était, on vous raconte...



© Annabelle Goergen

Il était une fois une île posée sur la mer Égée, vers laquelle affluaient chaque été des générations et des générations de lesbiennes depuis la nuit des temps. Elle se retrouvaient sur une plage de sable doré, au bord d'un village grec qui fut le berceau de la grande poétesse lesbienne Sappho. Celle-ci avait vu juste en écrivant, six siècles avant notre ère, que *«quelqu'un, plus tard, se souviendr[ait] de nous»*.

Voilà pour la version mythifiée de Lesbos. Plus prosaïquement, la station balnéaire de Skala Eressos est le petit eldorado lesbien qui sert de décor au Queer Ranch Festival. Depuis les années 1970 et sa découverte par quelques pionnières allemandes, anglaises, hollandaises ou italiennes, qui ont vu en cet endroit un lieu de pèlerinage saphique, une destination choisie. Leurs vacances :

dragage, fêtes, camping sauvage et fesses à l'air sur la plage. Lesbos est devenue au fil des étés une sorte de Mykonos lesbien – «Dykonos», comme l'appellent certaines. Sans les drogues, la prostitution et le tourisme de masse de sa petite cousine gay. Se rendre à Skala Eressos se mérite : à part quelques rares exceptions comme depuis Bruxelles, c'est minimum deux avions avec escale à Athènes et un atterrissage à l'autre bout de l'île à Mytilène, un système de bus défaillant, avec trajets à rallonge et horaires limités, qui ne vous laisse bien souvent qu'une seule option : un taxi à 100 balles la course et près de deux heures de virages entre les collines râpées caractéristiques de l'île, plantées d'oliviers aux entournares. À ce prix-là, autant dire que tout le monde s'organise des semaines avant le festival pour réserver des taxis à plusieurs.

Niche, résolument électro, pas seulement lesbien mais queer

La Mecque lesbienne est un petit village tout entier dévolu au tourisme balnéaire, étalé le long d'une sable de plage fin, sur laquelle sont plantées de jolies paillotes où l'on vous sert du poisson et des salades grecques tout au long de la journée. Sappho a sa statue sur le front de mer. Côté touristes, c'est avant tout un public familial grec et turc (l'île est tout près d'Izmir) tout au long de l'été, sauf pendant les deux festivals saphiques de Lesbos : d'un côté, l'International Eressos Women's Festival, au mois de septembre, une institution gouine depuis plus d'un demi-siècle, plutôt mainstream dans sa programmation et vieillissante au niveau de son public, et de l'autre le Queer Ranch Festival au mois de mai, qui soufflait sa cinquième bougie cette année : niche, résolument électro, pas seulement lesbien mais queer, et rameutant un public beaucoup plus jeune.

Alors le temps du festival, la station balnéaire se transforme en Gouineland. Skala Eressos est encore un peu endormie à la mi-mai : la saison touristique n'a pas encore démarré. Il y a toujours un petit camping sauvage toléré derrière la plage, entre quelques rares buissons, reliquat historique du Lesbos des seventies, mais il n'y a pas de sanitaires sur place. Rares sont les festivalièr.e.s qui ont pris cette option, l'offre d'hôtels et de bed&breakfast à prix abordables étant pléthorique dans le village.

Trois-quarts d'heure de marche à la lampe frontale sous les étoiles

La vie est douce au bord d'une plage. Le Queer Ranch Festival ne s'impose pas, il se dilue dans les échoppes du village, les bars de plage et les collines environnantes. Les après-midi au bord de l'eau sont ponctuées par quelques talks et workshops, pour ceux qui ont réussi à trouver une place : lap dance, danse traditionnelle grecque, mythologie féministe, histoire de Sappho, solidarité et résistance queer... C'est le soir, peu avant le coucher du soleil ou à la nuit tombée, qu'on se donne rendez-vous. Un open air chaque soir dans un endroit différent : dans les bars, sur la plage, ou au fameux Queer Ranch qui donne son nom au festival. Il est situé dans les hauteurs, dans les collines de l'île. Trois-quarts d'heure de marche à la lampe frontale sur des chemins de poussière sous les étoiles. Magique. On y croise : des petits scorpions, des grenouilles, une tortue égarée qu'on ramène



Photos © Annabelle Geergen

au ruisseau voisin. Une fois arrivé, on est accueilli par les cris agacés d'un mini-poney qu'on appelle ici Sebastian et sans qui ce ranch ne mériterait pas son nom. Il paraît qu'il mord les gens. Aux platines ce soir-là, entre autres : les DJ parisien.en.s Habibitch et Pepiita. Cette dernière fait partie de la petite équipe internationale derrière le festival, qui compte une autre Française, la journaliste Anaïs Carayon. On est quelques centaines de chanceu.se.x.s à avoir décroché une place pour le festival. Le jour où les billets ont été mis en vente, tout était sold out en quelques minutes. J'étais la seule sur un groupe d'une dizaine de potes à pouvoir obtenir une place. Heureusement,



à la fête et l'hédonisme lesboqueer. On danse, on parle, on boit, on baise, on nage et on reboit. On lit aussi, on fait du crochet, lesbianisme oblige.

Pourtant Skala Eressos n'est pas un village lesbien. Quelques dizaines de lesbiennes vivent ici ou dans la campagne environnante à l'année, mais elles ne sont qu'une poignée à tenir des commerces dans le village. Par exemple le Flamingo Bar, un bar à cocktails aux karaokés collectifs légendaires, le café-bar-resto Ohanna Saloon, dont Michelle, la tenancière, est aussi une des organisatrices du festival, ou encore la boutique Strongbeads.

No topless

Le reste du village est aux mains de commerçant.e.s grec.que.s et hétéros. Qui s'adaptent bon gré mal gré à cette clientèle lesbienne qui prend d'assaut leur village depuis une cinquantaine d'années. Cette histoire, la réalisatrice grecque Tzeli Hadjidimitriou la raconte merveilleusement bien dans son documentaire *Lesvia* (<https://lesviafilm.com>), qui met en lumière le petit choc des cultures à l'œuvre sur l'île les mois d'été : d'un côté ce public lesbien issu de pays riches, très blanches, très libérales, de l'autre les villageois.e.s grec.que.s orthodoxes qui ont besoin du tourisme pour vivre mais qui se sentent aussi un peu envahi.e.s par la dyke attitude, les seins nus et les démonstrations d'affection un peu vives. Le long de la plage il y a d'ailleurs plusieurs panneaux exhortant les plagistes à ne pas bronzer topless. Il y a bien une plage naturiste au nord du village, mais elle est loin de tout. Tout le monde a la flemme. On garde le

il y a eu quelques autres petits drops, pas mal de gens qui ont revendu leurs billets aussi, mais la demande supplante largement les capacités de ce petit festival de plage dont la beauté tient justement à sa confidentialité.

Tout le monde est là pour choper

Skala Eressos est un petit paradis lesbien, oui. Soyons franc.he.s : tout le monde est là pour choper. Tout le monde est là dans un espace-temps baigné de soleil aux couleurs tellement intenses qu'on a l'impression d'avoir pris un acide quand on débarque de la grisaille berlinoise comme moi. C'est presque une TAZ, une zone d'autonomie temporaire au sens de l'anarchiste Hakim Bey, toute entière dévolue

Photos © Annabelle Goergen



Photos © Annabelle Coergen

bas, mais on tombe presque tout.e.s rapidement le haut. On est bien dans un village grec, il y a des chats partout qui cherchent les caresses et les morceaux de poisson. En plus ou moins bon état, mais nourris, et presque tous stérilisés. Ils ont le bout de l'oreille coupé quand c'est le cas. Il y a une asso locale très investie par les lesbiennes du coin qui s'en occupe : le Cat Action Rescue Eressos. Une partie des recettes du festival leur est reversée. L'équipe du festival a aussi à cœur d'aider une autre initiative qui vient elle en aide aux réfugié.e.s qui débarquent sur l'île : le collectif Lesbos LGBTQ+ Refugee Solidarity. Bien qu'il soit situé à l'autre bout de l'île, l'ombre du tristement célèbre camp de Moria, qui fut longtemps la plus grande prison de réfugié.e.s d'Europe, continue de planer sur l'île et d'être associé au nom de Lesbos. Un des ateliers du Queer Ranch Festival était également consacré à ce sujet.

Nager jusqu'au rocher

Avant de quitter l'île, il y a un rituel magique à accomplir : nager jusqu'au rocher qui fait face à la plage. À la belle saison, festivals ou pas, les gouines du coin s'y donnent rendez-vous chaque matin. La traversée dure une vingtaine de minutes à la brasse. Comment dire : la mer Égée, le soleil, des dizaines de lesbiennes en joie... Il se passe quelque chose sur ce rocher. D'après Mathilde, une Française qui vit là à l'année et qui est en train de tourner une hilarante série télé sur Lesbos baptisée « Dykonos », ce rocher aurait le pouvoir de rendre lesbiennes toutes celles qui le touchent. Au village, le petit studio de tatouage tenu par deux personnes queers ne désemplit pas : iels veulent tou.te.s le rocher gravé dans leur peau. Il s'est vraiment passé quelque chose. ■



NOUS NE MARCHONS PAS POUR LE PLAISIR. NOUS MARCHONS PARCE QU'IL LE FAUT. ENCORE.



Depuis 1999, l'Inter-LGBT coordonne les associations et porte la Marche des Fiertés de Paris-Ile-de-France. Une Marche qui existera bientôt depuis cinquante ans, et qui rassemble chaque année jusqu'à un demi-million de personnes venues du monde entier.

En 2025, la mobilisation a encore battu tous les records : jamais autant d'organisations ne s'étaient réunies pour marcher côte à côte. Vingt-sept ans que nous tenons ce fil, et pourtant, cette année, la Préfecture nous a interdit la Marche des fiertés. Trop chaud, disent-ils. Trop risqué. Nous entendons l'argument de santé publique et de saturation hospitalière. Agissant en responsabilité : nous avons doublé les points d'eau avec Eau de Paris, renforcé les secours avec la Protection civile, pensé chaque mètre carré du parcours pour protéger celles et ceux qui allaient marcher avec la Préfecture de Police. Nous avons fait notre part. Et malgré cela, la décision est tombée la veille comme un couperet : silence, immobilité, un espace public rendu à son vide. Car voilà ce que l'annulation dit, sans le dire : que face au dérèglement climatique, face au désinvestissement dans les services publics et l'hôpital public, la réponse de l'État sera toujours la même, interdire, plutôt qu'adapter. Fermer, plutôt qu'inventer. On nous demande de disparaître dès que le thermomètre grimpe, comme si nos droits étaient une variable d'ajustement. Le climat change, mais nos libertés ne sont pas faites pour plier à la première alerte. Et cette vulnérabilité climatique en recoupe une autre, plus silencieuse : celle de la précarité économique de nos communautés. Celle-ci se double trop souvent d'une précarité énergétique, logements mal isolés, passoires thermiques, incapacité à se protéger de la chaleur chez soi. Ce n'est pas un hasard si les personnes les plus précaires sont aussi les plus exposées à la canicule : les deux fragilités s'aggravant l'une l'autre. Chaque année, le Marais est piétonnisé le temps d'une soirée, comme une évidence : ce quartier qui est l'un de nos salons, de nos sanctuaires, appartient ce jour-là à celles et ceux qui y célèbrent leurs fiertés. Cette année, la Préfecture n'a pas seulement annulé la Marche : elle a aussi supprimé, dans le même geste, cette piétonnisation

pourtant habituelle. Résultat : des milliers de personnes sont quand même venues se retrouver dans ce quartier, mais rendu à la circulation, sans rue rendue aux piéton·nes par la Préfecture pour les accueillir. Ce jour-là, l'improvisation a pris la place d'une anticipation qui existait déjà, année après année, et où ce sont nos communautés qui en ont porté le poids.

Le constat est amer, ce jour-là, par la suppression de la Marche des Fiertés, les pouvoirs publics ont supprimé le principal moment de cristallisation de nos combats LGBTI+ : pour la dignité des personnes trans, intersexes, travailleuses·eurs du sexes, demandeur·euses d'asile LGBTI+ et tant d'autres. Il a également supprimé le seul grand événement de visibilité queer 100% gratuit, permettant seulement ce jour-là à celles·eux ayant des ressources financières de pouvoir se retrouver boire des verres, ou faire la fête dans des grandes salles climatisées, reléguant ainsi les autres loin de multiples sociabilités communautaires. Et puis il y a ce silence plus large, celui d'une année présidentielle qui s'annonce et qui déjà, tourne le dos à nos existences. Chaque cycle électoral qui s'ouvre semble redécouvrir que nos droits sont négociables, que notre présence dans la rue dérange, que notre joie collective est un problème d'ordre public plutôt qu'un fait



démocratique. Une Marche des Fiertés n'est pas une kermesse : c'est un vote à ciel ouvert, une manière d'imposer nos existences avant même qu'on ait à cocher une case dans l'isoloir. Nous priver de cet espace à quelques mois d'une échéance majeure, ce n'est pas un détail de calendrier. C'est un signal face aux réactionnaires.

On ne nous a jamais appris à baisser les bras, et ce n'est pas cette année que nous allons commencer. La Marche aura bien lieu, reportée mais pas abandonnée. L'an prochain, pour son cinquantième anniversaire, elle sera aussi à la hauteur des combats qu'elle porte.

Nous nous adapterons, comme nous l'avons toujours fait avec plus

de bénévoles, plus de dispositifs, plus d'inventivité. Mais cette résilience a un prix, et ce prix, nous ne pouvons le porter seul-es.

C'est pourquoi, en plus de la nécessité de l'acteur public à compenser une partie de ces annulations, nous lançons aujourd'hui un appel aux dons. Et disons-le clairement : cet appel n'est pas d'abord pour l'Inter-LGBT. Il est pour toutes ces organisations, venues plus nombreuses que jamais cette année, qui accompagnent au quotidien les personnes LGBTQIA+ les plus précaires et celles qui défendent, chacune à leur façon, nos droits sur le terrain. Le report de la Marche représente des centaines de milliers

d'euros de pertes sèches : stands annulés, partenariats suspendus, financements qui ne se reportent pas aussi facilement que la date d'un événement. Chaque euro donné aujourd'hui ne finance pas un symbole : il finance directement ces associations, leur capacité à continuer d'exister jusqu'à la nouvelle date de la Marche. Depuis 1999 nous organisons, depuis 1977 nous marchons. Aidez-nous, aidez-les, à tenir. Encore. ■

Alexandre Schon



Pour faire un don >>>



Paroles

Activistes, organisations militantes LGBTQ+,

cette page est la vôtre !

STROBO MAG vous réserve cette page dans chacune de nos éditions

(Sous réserve du respect de nos valeurs militantes, progressistes et de vivre-ensemble)

L'article ayant retenu l'adhésion du comité de rédaction sera retenu pour prendre place dans le magazine. Les autres articles proposés seront publiés sur notre site web.

Parce que
STROBO MAG
est un média
communautaire !



A vos claviers !

Paroles

THOMAS LA HESS : « LES GENS M'APPRÉCIENT CAR JE ME METS DANS LA SAUCE À LEUR PLACE »

En une poignée d'années, Thomas La Hess, 33 ans, s'est fait un nom comme créateur de contenus engagés, et jubilatoires. Le jeune homme, ouvertement gay, éveille de son flegme tranchant les personnalités les plus réactionnaires, de Dora Moutot à Trump, tout en réagissant au traitement de l'actualité.

« Est-ce que Patrick Bruel est Afghan, est-ce que Gérard Depardieu vient d'un pays du Maghreb ? » Demande Thomas La Hess à la présidente du collectif d'extrême droite *Némésis* Alice Cordier, dans une vidéo qui cumule des dizaines de milliers de vues. Mais avant de cartonner sur TikTok et sur Instagram, le jeune homme, dont vous connaissez sans doute le ton blasé et monocorde, avait des rêves de cinéma. Scénariste et comédien, il réalisait des courts-métrages et peaufinait sa bande démo d'acteur quand sa première vidéo sur la députée européenne sarkozyste Nadine Morano a fait exploser ses réseaux sociaux il y a trois ans. Depuis, nombre de figures réacs ont retenu son attention : Jordan Florentin, Barbara Lefebvre, Rachel Khan, Marion Maréchal, Jean-Marc Morandini, Aurore Bergé, Sarah Knafo, Sophia Aram, Alice Cordier, Pierre-Jean Chalançon... avec quelques incursions à « gauche » du côté de François Ruffin ou de Raphaël Glucksman. À en juger par ses centaines de milliers d'abonnés, le public apprécie l'ironie avec laquelle il commente l'actualité, et sa répartie incisive. Ainsi, lorsqu'il tombe sur la vidéo d'un homme devant un animal embroché, et qui s'écrit à destination de Sandrine Rousseau, « on mange du cadavre de porc, et je t'emmerde », Thomas La Hess enchaîne sans se départir de son personnage : « C'est Patrick Bruel qui est en train de tourner ? Bah au moins il ne recommencera pas. Non parce que vous aviez dit que vous alliez manger un cadavre de porc... » Où l'art de faire cohabiter l'actualité, sans rien lâcher.



Tu as fait plusieurs vidéos sur Alice Cordier, la présidente de *Némésis*. Selon toi, elle représente un vrai danger, où elle n'est qu'un prétexte pour déconstruire certaines idées ?

Alice Cordier ne m'intéresse pas en tant que telle. Quand je l'évoque en vidéo, c'est surtout pour aborder la propagande et la montée de l'extrême droite. Alice Cordier est une figure médiatique qui profite de sa visibilité pour faire passer des idées nauséabondes, et, ce qui m'intéresse, c'est la manière dont elle le fait. *Némésis* m'a d'ailleurs menacé de me traîner en justice en raison de mes vidéos sur Quentin Deranque [Militant d'extrême droite mort de ses blessures à Lyon en février 2026 après une rixe avec La Jeune Garde, un collectif d'extrême gauche]. De la même manière, quand je parle de Gabriel Attal, c'est avant tout pour traiter des mécanismes absurdes de la politique.



Quel rapport entretiens-tu avec les partis ? J'ai remarqué que tu frappais rarement sur LFI par exemple...

Sur les écolos non plus. J'ai commencé à faire des vidéos de façon indépendante, et je ne compte pas m'affilier où que ce soit. En revanche, j'essaie de taper le moins possible sur la gauche. Ma priorité, c'est la lutte contre l'extrême droite.

«... J'essaie de taper le moins possible sur la gauche. Ma priorité, c'est la lutte contre l'extrême droite. En quelques années, j'ai vu beaucoup de gens basculer et adhérer à leurs idées. Cette dédiabolisation me fait peur »

En quelques années, j'ai vu beaucoup de gens basculer et adhérer à leurs idées. Cette dédiabolisation me fait peur. Je ne comprends pas comment ils peuvent aujourd'hui atteindre 32% dans les sondages au premier tour.

Qu'est-ce qui te pousse à faire tout ça, à t'exposer ?

À la base, je ne regarde pas du tout la télé, mais plutôt des films et des séries sur mon ordinateur. Mais contrairement à moi, ma famille regarde beaucoup les chaînes d'information, et c'est en passant du temps avec eux que je me suis rendu compte de la violence des discours qui sont tenus, par exemple, sur CNews, et l'impact que cela peut avoir sur les gens, notamment lorsqu'ils découvrent un sujet par ce biais-là. Par exemple, il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas l'occasion de rencontrer des LGBT+ dans leur quotidien, et qui vont forger leur avis à travers les prises de position de Pascal Praud [animateur de l'émission réactionnaire *L'Heure des pros*, sur CNews].

C'est donc pour ta famille, ou pour des gens similaires, que tu fais tes vidéos ?

Je pense qu'il y a quelque chose de ça. Mais je le fais aussi pour

moi, pour montrer qu'il n'est pas possible de m'invisibiliser parce que je suis LGBT, et que je suis plus légitime que des chroniqueurs hétéros pour traiter de certains sujets.

Récemment, tu n'as pas hésité à faire une vidéo sur la DJ Barbara Butch, qui bénéficie d'un totem d'immunité dans la communauté. Tu as hésité avant de la faire ?

Ça m'embête pour tout ce qu'elle représente en tant que personne, mais je ne veux rien m'interdire. Concernant cette vidéo, j'ai hésité pour ne pas nourrir le harcèlement qu'elle subit déjà, et que je subis aussi à une échelle différente, et pour d'autres raisons. Mais en même temps, Barbara Butch vient du milieu LGBT+, du milieu électro-techno, et tout ce qui touche à la loi Yadan va à l'encontre de ces valeurs [Barbara Butch a signé

une tribune de soutien à ce projet de loi jugé liberticide et anti-palestinien]. On fait tous des conneries, et il faut aussi en accepter les conséquences. Ça vaut pour elle, comme pour moi. Le plus étrange, c'est ceux qui likent la vidéo alors qu'ils travaillent avec elle. En fait, je crois que les gens m'apprécient car je me mets dans la sauce pour eux.

Tu as beaucoup pris position pour le sort des Palestiniens, est-ce sur ce sujet que tu as reçu le plus d'attaques ?

En fait beaucoup de gens sur internet cherchent à se lâcher, et prennent pour prétexte mes vidéos, quel que soit le sujet politique, pour m'attaquer sur mon homosexualité. Ça a bien sûr été le cas sous celles sur la Palestine, mais je continuerai d'en faire. Je suis content de pouvoir aider, à mon échelle.

Tu as dit dans une vidéo que lorsque tu as buzzé sur les réseaux, ta santé mentale n'était pas au top. Comment ça va aujourd'hui avec tout ce qu'il t'arrive ?

L'expérience des réseaux sociaux m'a prouvé que je suis plus fort psychologiquement et plus équilibré que je ne le pensais. Alors oui, il y a du harcèlement, des menaces de mort etc, mais j'ai les épaules pour. ■



© Juliette Dupuis

TAHNEE, AU-DELÀ DU RIRE...

Après le succès de son spectacle « L'autre » et la naissance de son enfant, Tahnee publie un petit livre adressé « aux tontons un peu réactionnaires » : « Vous pouvez pas faire ça chez vous, nan ? ». Une manière de continuer à conjuguer humour et engagement, mais dans un registre différent. Portrait.

Celles et ceux qui ont vu son spectacle *L'autre* connaissent déjà une partie de la vie de Tahnee. Pour les autres, on reprend rapidement (avec les blagues en moins) ! L'humoriste est née en 1990 à Bernay dans l'Eure, une petite ville normande de 10 000 habitants. Son père est guadeloupéen et sa mère originaire du Nord. Une « anchillaise », blague-t-elle dans son spectacle.

Grandir dans une petite ville en étant à la fois noire et lesbienne, c'est

faire très tôt l'expérience de l'isolement. « *Il n'y avait pas beaucoup de personnes noires à Bernay. Et les personnes lesbiennes, gays, trans... je n'en avais jamais entendu parler.* » Surtout, elle ignore encore que les femmes peuvent aimer les femmes. En allant voir sa mère, qui est prof de sport, faire de la natation synchronisée, elle fait la connaissance d'un homme gay : « *C'est là que j'ai appris qu'un homme pouvait aimer les hommes. Mais je ne savais pas du tout que ça existait pour les femmes.* » Le mot « lesbienne », elle ne l'entend pour la première fois qu'au collège. Et dans un contexte de violence. « *C'était lors d'une interaction très violente entre deux filles. Donc oui, j'aurais aimé le savoir plus tôt, vivre cette jeunesse queer. En même temps, je sais que le collège ou le lycée peuvent être des lieux très violents pour les jeunes.* »

Lorsque ses parents s'installent à Tours alors qu'elle est en cinquième, le décor change, mais c'est à peu près tout. Il faudra attendre les études supérieures (une école d'ingénieur à Lyon), puis surtout Paris, pour que les choses s'éclaircissent. « *Je faisais des allers-retours devant la Mutinerie timidement, en me demandant si j'allais pousser la porte ou pas... Puis je me suis fait mon coming in, avant mon coming out.* »

De l'impro au stand up

L'amour de la scène, lui, est arrivé bien avant. Elle pratique le théâtre dès le collège, découvre ensuite l'improvisation à Lyon, puis poursuit à Paris avec la Ligue parisienne d'improvisation. Mais très vite, c'est le stand-up qui s'impose à elle. « *J'adorais faire rire les gens. J'ai commencé à vouloir faire des blagues. Et je me suis aperçue que parler du coming out, de nos histoires, c'était encore assez rare. Ça permettait de donner de la visibilité à nos vécus, d'offrir de la représentation, tout en faisant rire. Ça m'a tout de suite plu.* »

Une rencontre va accélérer les choses : celle de l'humoriste Shirley Souagnon, qui s'est faite une place dans cet univers très masculin, ce qui n'est pas un mince exploit pour une femme noire et lesbienne. « *Elle a vraiment pris un rôle de grand frère. Elle me donnait des conseils sur les endroits où jouer, ceux où c'était plus safe d'aborder ces sujets. À l'époque, il y a une dizaine d'années, parler de tout ça sur scène était encore très nouveau. Le stand-up était très masculin, très hétéro. Il fallait faire sa place. C'était précieux d'avoir quelqu'un qui ouvrait la voie.* »

Peu après, elle participe à un tremplin d'humour avec vingt minutes de sketches. Elle remporte le prix du jury. Dans la foulée, un théâtre lui propose de développer un spectacle de cinquante minutes. Ainsi naît *L'autre*, qu'elle jouera pendant plusieurs années partout en France,

jusqu'à une captation à La Cigale. L'accueil dépasse ses attentes. « On m'a beaucoup dit : « Ça fait du bien d'avoir quelqu'un qui parle de ces sujets avec des blagues, sans que ce soit plombant. » Parce que les lesbiennes, dans les films, elles finissent souvent par mourir ou se remettre avec un homme... »

Les critiques ne manquent pas non plus. Pour certains, une lesbienne visible, c'est déjà trop. On lui reproche un spectacle « réservé à la communauté LGBT ». « Déjà, je pense qu'il est universel. Mais même si c'était un spectacle uniquement pour les personnes LGBT, qu'est-ce que ça peut vous faire ? On a aussi le droit d'avoir nos spectacles à nous et de rigoler. »

Pour se faire une place au soleil dans un monde du stand très masculin et très hétéro, elle crée en 2018 le *Comédie Love*, une soirée engagée et féministe avec Lucie Carbone et Mahaut Drama. Une équipe rejointe trois ans plus tard par Noam Sinseau, l'une figure-phares de cette nouvelle génération d'humoristes queer, pour laquelle elle aura finalement joué aussi le rôle qu'avait joué Shirley Souagnon avec elle. Le flambeau a été transmis.

Un enfant par PMA

Après la consécration de La Cigale pour *L'autre*, Tahnee marque une pause dans sa carrière pour devenir mère grâce à la PMA. Une expérience qui lui rappelle, à certains égards, celle du coming out. Et qui montre qu'une loi ne règle pas tout. « La loi est passée, mais il y a énormément d'attente dans les centres, de la transphobie, de la grossophobie, un accès encore restreint pour certaines personnes. C'est un parcours fatigant qui te renvoie constamment à la différence. Tu ne fais pas le même parcours que les couples hétéros. »

Cette expérience de la maternité nourrit forcément l'écriture de son deuxième spectacle, auquel elle travaille actuellement. Sur Instagram, on peut la voir déjà expérimenter des blagues sur le sujet. « J'ai l'impression que devenir parent est aussi bouleversant qu'un coming out. C'est un nouveau monde qui s'ouvre, un nouveau regard de la société sur toi. Tu ressens le même besoin de rencontrer des personnes qui vivent la même chose, d'échanger, de trouver de la représentation. » Elle y voit même un pont avec le public hétéro. « Quand vous devenez père ou mère, c'est vertigineux. Le coming out, c'est aussi vertigineux.

Tu redécouvres le monde, tu cherches des modèles, tu as besoin de parler avec des gens qui vivent la même chose. Finalement, c'est la même logique. »

Elle n'occultera pas les questions d'identité qui ont fait le succès de *L'autre* : « Je suis lesbienne, je suis noire. Les choses que je vis, je les vis à travers ce prisme. Donc ce sera toujours présent. »

En attendant, Tahnee publie *Vous pouvez pas faire ça chez vous, nan ?* Dans la collection *Permis de déconstruire* aux Éditions La Meute. Cette collection, où ont été publiés des textes de Sandrine Rousseau ou Giulia Foïs, présente des « livres-objets tout prêts à être offerts au

« J'avais envie d'écrire autrement, de faire avancer le débat. Et j'aime l'idée que ce livre puisse toucher des personnes qui ne seraient jamais venues voir mon spectacle »

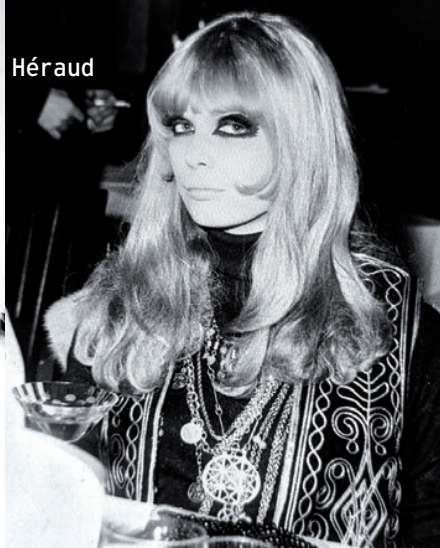
tonton réactionnaire qui trouve qu'on ne peut plus rien dire et à la mère un peu anti-#MeToo sur les bords ».

Un format qui permet à l'humoriste de changer un peu de registre : « Parfois, tu as envie de dire des choses sans forcément chercher le rire. J'avais envie d'écrire autrement, de faire avancer le débat. Et j'aime l'idée que ce livre puisse toucher des personnes qui ne seraient jamais venues voir mon spectacle. Qu'on puisse le prêter à son oncle, à sa tante... ou à Michel », sourit-elle, en référence à l'interlocuteur

imaginaire auquel elle s'adresse tout au long du livre.

Malgré tout, son premier amour reste le stand-up. « Dans une société où on a du mal à se parler, je trouve ça précieux de pouvoir se réunir dans un comedy club. On coupe son téléphone, on écoute quelqu'un raconter une histoire qui ne serait jamais arrivée dans notre algorithme Instagram. Il ne faut pas grand-chose : un micro, une enceinte. C'est de la rencontre dans la vie réelle. Et je trouve ça vraiment beau et précieux. » ■





ZAZA DIOR, L'ICÔNE SANS FILTRE DES NUITS PARISIENNES

Longtemps éclipsée par des figures plus célèbres comme Bambi ou Coccinelle, Zaza Dior fut une personnalités phare du Paris by night. Une biographie retrace le destin flamboyant de cette artiste, chroniqueuse mondaine et animatrice de radio, emportée par le sida en 1993.

Avril dernier, à la sortie de la pièce *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*, au Théâtre Paris-Villette. Un homme nous tend un flyer et lance quelque chose comme : « *Le personnage de Yaya dans la pièce, c'est Zaza Dior. Nous sortirons bientôt une biographie sur elle.* »

Quelques mois plus tard, la biographie autoéditée est effectivement parue, signée Antoine Bollée et David Lebois. Son titre, *Zaza Dior, un travelo nommé désir*, surprendra peut-être. Pourtant, c'est celui que cette « *figure marginale et flamboyante de la nuit parisienne* », à la beauté solaire et à l'humour décapant, avait choisi pour l'autobiographie qu'elle n'a jamais achevée. Car si, au soir de leur vie, Bambi, Fétiche ou Gallia ont publié leurs mémoires, Zaza Dior, morte

à 46 ans en 1993, n'a jamais eu le temps d'écrire les siennes, malgré la publicité qu'elle en faisait déjà. Alors David Lebois, qui écoutait religieusement l'émission *Lune de Fiel* durant son adolescence, et Antoine Bollée ont décidé de raconter son histoire à sa place.

Pour ce faire, les deux auteurs ont rencontré Bambi. Et là, surprise : l'ancienne vedette du Carrousel, qui signe la préface de l'ouvrage, a sorti d'un placard un grand classeur rouge que Zaza avait tenu toute sa vie. On y trouve des photographies, des coupures de presse la mentionnant, mais aussi des collages et des montages parfois fantaisistes destinés à la mettre en valeur. Une véritable mine d'or qui leur a permis de reconstituer son parcours.

Retracer la vie de Zaza Dior, c'est aussi replonger dans toute une époque. Celle où les femmes trans n'ont souvent que deux perspectives : la prostitution ou le cabaret. Zaza passe par la première avant de se consacrer au second. C'est le temps d'établissements mythiques comme le Carrousel ou Madame Arthur, et de figures telles que Coccinelle, Bambi, Capucine ou Fétiche qui, bien au-delà du simple divertissement, contribuent à inventer une représentation nouvelle de la féminité





trans. Une époque où devenir soi-même grâce aux hormones apparaîtrait enfin possible.

Viennent ensuite les années fastes des nuits parisiennes, arrosées au champagne, aux côtés de personnalités comme Thierry Le Luron, Françoise Sagan ou Yves Mourousi. Puis les années 1980 voient émerger une autre figure incontournable du milieu gay : David Girard, le « Citizen Gay », avec lequel Zaza, devenue Diors après avoir reçu des menaces juridiques de la maison de luxe, noue une solide amitié. C'est à ses côtés qu'elle devient chroniqueuse mondaine puis animatrice de radio. David Girard a lui aussi commencé comme prostitué, avant de bâtir un véritable empire composé de bars, de saunas et d'une presse gratuite destinée à promouvoir ses établissements. À la ville comme à l'antenne, Zaza et David forment un duo détonnant. Leur complicité éclate notamment durant les trois années où ils animent ensemble *Lune de Fiel* sur Future Génération. C'est d'ailleurs la dernière émission qui a inspiré la pièce *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*. David et Zaza y font leurs adieux au terme d'ultimes confidences nocturnes et

de plaisanteries plus ou moins douteuses.

Affaiblis par la maladie, ils meurent peu de temps après. David Girard s'éteint à 31 ans en 1990. Zaza le suit trois ans plus tard. Elle aura traversé la vie comme une bulle de champagne : pétillante, lumineuse et terriblement éphémère. ■



Zaza Dior, le « travelo nommé désir », Antoine Bollée et David Lebois, 259 p.



MARSEILLE

LE NOUVEL ELDORADO LGBT+ ?

Pour ce numéro d'été, Strobe vous emmène dans la cité phocéenne pour comprendre en quoi cette ville attire autant la commu. Pour cela, nous avons donné la parole à des locaux qui nous relatent ce qu'est la vie queer marseillaise. Nous revenons sur le succès éclatant du centre LGBTQIA+ et vous proposons un portfolio sexy de Alexis Robardet accompagné d'un texte de Baptiste Thery-Guilbert. Bonne découverte !



QUEERS ET MARSEILLAIS·ES

Telles sont artistes, militant·es, comédien·nes ou futur·es parent·es. Certain·es viennent d'Algérie, du Val-de-Marne, de Toulon ou de Paris. Toustes ont trouvé à Marseille davantage qu'un refuge : un terrain de jeu politique, culturel et affectif. À travers leurs parcours se dessine le portrait d'une ville où les identités se croisent, où les communautés s'inventent et où les marges continuent de produire de nouveaux récits. Portraits de ceux qui, avec d'autres, font le si vivant Marseille queer.

Quelle famille se choisir pour habiter le monde ? D'origine amazighe, Djimi grandit en Algérie et milite à l'adolescence pour les droits des enfants, ce qui lui vaut quelques ennuis avec la police. Il gagne la France et s'installe à Lille, où il finit ses études et profite des bars ouvertement gays. Puis à Paris, où la fête n'efface ni la précarité du travail au noir, ni les galères d'une demande d'asile. *« Après cette période compliquée, j'ai voulu retrouver un peu de mon environnement. Je me suis installé dans une sous-loc à Marseille. J'ai adoré. Je suis resté. »*

DJIMI

À Marseille, Djimi respire davantage. Il rencontre moins d'islamophobie et un milieu queer plus accueillant que certains cercles gays parisiens. De Luminy à Montredon, il se construit des souvenirs, des habitudes, des amitiés. Mais une question continue de le travailler : que partage-t-on vraiment quand on se retrouve entre queers ?

« Avec quelques ami·es LGBTQIA+ et SWANA, on avait aussi envie de parler de nos chansons, de nos familles, de nos histoires, pas seulement de nos sexualités. »* Le mot « aussi » est important : il est le point de départ intersectionnel d'un engagement.

En 2024, Djimi cofonde avec ses ami·es le collectif Ma3na, avec l'idée de *« retrouver des façons d'être et de faire qui n'avaient pas d'espace où s'exprimer dans le reste de la communauté LGBTQIA+ »*.

Rapidement, Ma3na organise des événements à prix libre qui débordent largement les questions de genre et de sexualité : projections de cinéma, ateliers d'écriture, groupes de parole au Centre LGBT, formations professionnelles LinkedIn ou soirées Shik Shak Shok... Les rencontres se déroulent souvent en mixité choisie, sans photo ni vidéo. *« Ces temps créent des opportunités où se raconter différemment. »*



Ma3na (@ma3na.marseille) • Photos et vidéos Instagram

L'enjeu est d'effacer certaines différences pour en rendre d'autres visibles», explique Djimi, attentif aux freins souvent invisibles qui empêchent les plus précaires ou les plus timides de participer. Après deux ans d'existence, le succès est au rendez-vous. Décidé à garantir sa discrétion et son indépendance, Ma3na fédère une communauté grandissante où les fiertés SWANA complètent et se superposent aux fiertés LGBT.

* Acronyme de South West Asia and North Africa, le terme SWANA est issu de la pensée décoloniale. Il désigne les populations originaires d'Asie du Sud-Ouest et d'Afrique du Nord.



Inviter un couple de lesbiennes dans les tribunes du Vélodrome, filmer son meilleur ami aux prises avec le chemsex ou célébrer une bande de gouines descendant la Canebière à moto : Claudia BB cherche à rendre visibles les invisibles.

Photographe et réalisatrice, elle grandit à Toulon avant de monter à Paris pour étudier le cinéma. Mais ce sont moins les plateaux que les marges qui l'intéressent. « *Je travaille sur les questions de représentation, de sexualité et de communauté* », explique-t-elle. Une démarche documentaire nourrie par son propre parcours de lesbienne et les mondes queer qu'elle fréquente depuis ses vingt ans.

À Paris, ses premiers sujets sont ses amis pédés. Elle les photographie, les accompagne en soirée. Puis elle voit arriver le chemsex. Certains s'y perdent, d'autres y survivent. De cette proximité naît *Amours chimiques*, documentaire consacré à son ami Corentin. Une histoire intime qui lui permet aussi d'interroger une place particulière : celle de ces lesbiennes longtemps engagées dans les luttes liées au sida et qui continuent souvent d'occuper des rôles de soutien auprès de leurs amis gays. « *J'étais très dyke for fag* », analyse-t-elle aujourd'hui.

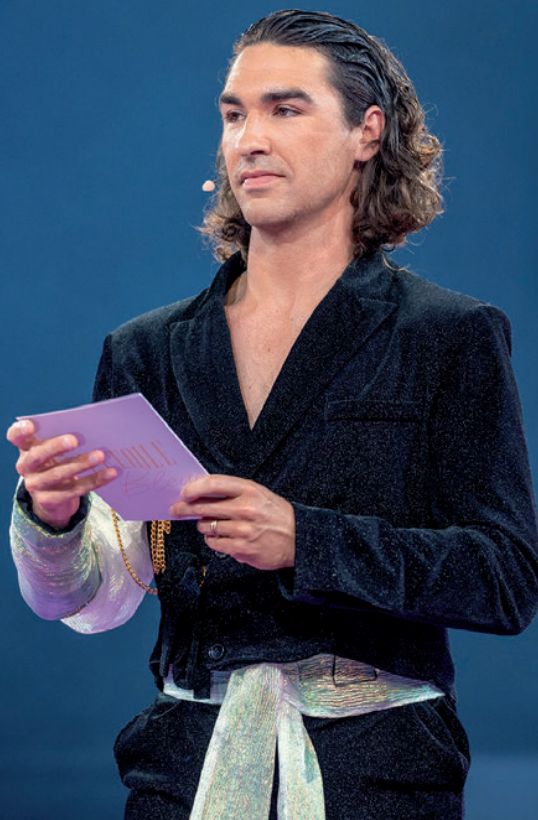
En s'installant à Marseille, Claudia BB retrouve une ville qui a accompagné son propre coming out. Première Pride à 15 ans, soirées aux 3G... Une histoire phocéenne et lesbienne qui n'a rien perdu de sa vitalité. « *On assiste à l'émergence d'une nouvelle génération de lieux et de collectifs. C'est important que le BOUM ou l'association Tarpin Gouine existent. On a besoin d'une vie joyeuse, radicale et politique.* » Installée avec sa compagne en périphérie, loin du centre névralgique LGBT de la Plaine, Claudia BB aimerait ouvrir sa série photographique *Pas en public* à des couples lesbiens plus âgés. Elle travaille aussi sur un thriller gore féministe qui parle de violences faites aux enfants. Une fiction, cette fois, mais toujours avec la même ambition : raconter des histoires que les récits dominants laissent hors champ.

MANOAH MICHELOT

C'est une histoire de curés en bordure de chemin de fer, dans le quartier marseillais de la Blancarde, qui ouvrent une salle de concert en 1912. Le projet du diocèse ? « *Y jouer des pastorales* », s'amuse plus d'une centaine d'années plus tard Manoah Michelot, danseur et créateur de revues. Aujourd'hui, il dirige avec son mari Ludovic cet endroit insolite qui, après une première transformation en cinéma dans les années 1950, est devenu entre leurs mains le Cabaret-Théâtre L'étoile bleue.

Né à Poitiers, Manoah passe par Cannes, puis la classe sport-études du lycée Marseilleveyre en partenariat avec le Ballet National de Marseille, avant de travailler à Paris et de découvrir, par les hasards de la vie, le cabaret en Normandie. Son retour dans la cité phocéenne sonne comme un retour à son pays d'adoption. « *Il n'y avait pas de cabaret à Marseille. Notre idée était de créer un lieu de proximité qui accueille et rassemble tous les publics.* »

La naissance de L'étoile bleue nécessite d'énormes travaux. Le Covid passe par là. Le cabaret ouvre en janvier 2022, se fait connaître, comble un manque et se renouvelle rapidement. Créée de toutes pièces en interne (ateliers de couture inclus), la nouvelle revue « 3 2 1 Chantez ! » s'inspire du mythique soap espagnol « Un, dos, tres » pour nous raconter l'histoire de la jeune Lina, inscrite en école de comédie musicale et



dont le destin change au contact d'une ancienne star du music-hall. « *J'aime mélanger les genres, casser les codes et passer du vrai cancan tradi à Lady Gaga, explique Manoah, ce qui a permis au cabaret de se construire une clientèle extrêmement diverse en un temps record, attirant aussi bien les comités d'entreprise que le public senior, sans oublier bien entendu la communauté LGBT.* »

« *Le cabaret permet de faire passer des messages d'ouverture, de tolérance et de diversité avec légèreté* », analyse l'artiste-entrepreneur qui, entouré d'une trentaine de collaborateurs, veille aussi à la pérennité de son modèle économique, qui dès le début s'est diversifié. « *Quand nous ne jouons pas la revue, le cabaret accueille des événements qui participent tout autant à l'identité du lieu : drag shows, ballrooms, concerts de jazz, musique classique...* » Forte de 160 dates, la programmation joue même les prolongations, avec l'ouverture d'une guinguette dans le jardin caché derrière la salle. Une pastorale queer en héritage ?

MATHILDE CASABIANCA LAZAAR

Quand Mathilde Casabianca Lazaar et sa femme Sirine se lancent dans un parcours de PMA, elles pensent devoir affronter des rendez-vous médicaux, de la paperasse et quelques montagnes russes émotionnelles. Elles découvrent surtout un immense désert d'informations. À Marseille, malgré l'ouverture de la PMA à toutes, aucun collectif queer n'existe pour accompagner les futur-es parent-es. Alors, comme souvent chez les lesbiennes, elles décident de le faire elles-mêmes.

Travailleuse sociale, professeure de yoga à visée sociale et organisatrice née, Mathilde lance avec Sirine, architecte d'intérieur, une page Instagram destinée à partager leur expérience. Comment fonctionne un CECOS ? Combien de temps faut-il attendre ? Quelles alternatives existent à l'étranger ? Très vite, les messages affluent. De Marseille, de Paris, mais aussi du Danemark, du Portugal ou d'Espagne. En juillet 2025, le compte devient un collectif.

Aujourd'hui, une dizaine de personnes animent ce réseau en cours de transformation associative. Les profils sont variés : lesbiennes cis, personnes seules, hommes trans, personnes non binaires ou couples engagés dans des parcours de ROPA, cette technique permettant de transférer l'ovocyte de l'une dans l'utérus de l'autre, toujours interdite en France. Ici, pas de porte-parole autoproclamé-e : les personnes concernées prennent elles-mêmes le micro.

Car derrière les promesses d'égalité, la réalité reste souvent kafkaïenne. Délais interminables, pénurie chronique de dons de sperme, situations administratives absurdes pour certaines personnes trans... « *On reste toujours en hypervigilance* », résume Mathilde. Certaines personnes choisissent encore de ne pas mentionner leur non-binarité pour éviter de compliquer leur dossier. Arrivée à Marseille il y a un an et demi après une vie entre le 93 et le 94, Mathilde ne cache pas son enthousiasme pour sa ville d'adoption. « *On se sent mieux ici qu'à Paris.* » Elle aime les lesbiennes qui ont fait de la Plaine leur terrain de jeu, les collectifs qui se parlent, les fêtes qui débouchent sur des projets politiques et les solidarités qui naissent autour d'un verre. Tarpin Gouine, La Fièvre, Deviant-es 13, 13000 BPM, Mo:stera : la galaxie queer marseillaise est devenue leur famille élargie.

À l'origine, il s'agissait simplement de comprendre comment faire un enfant. Aujourd'hui, il est aussi question de construire une communauté. Parce qu'en matière de PMA, les spermatozoïdes sont rares, mais les gouines organisées ne manquent pas.



pna.queermarseille • Photos et vidéos Instagram

ANTHONY MARTINE

Avec humour, Anthony Martine raconte avoir survécu à deux institutions françaises : la prépa et le théâtre public. Pour un afro-descendant ayant grandi dans le Val-de-Marne, ce n'était pas gagné d'avance. Lorsqu'il débarque en hypokhâgne puis en khâgne au lycée Henri-IV, Anthony découvre à la fois la liberté et l'entre-soi. D'un côté, une vie intellectuelle bouillonnante, des films, des livres, des rencontres et des histoires de

cul. De l'autre, une solitude tenace. « *J'étais le seul queer noir qui venait de banlieue.* » Il plonge dans un monde aveugle à lui-même, où la reproduction sociale tourne à plein régime.

Pendant ces années ambivalentes, Anthony observe, digère, transforme. Le théâtre devient sa vie. Conservatoire, ESCA, premiers plateaux... Le comédien croise la route de la metteuse en scène Rebecca Chaillon et joue plus de cent quarante fois dans l'une de ses pièces, Plutôt vomir que faillir. Plus tard viendront le Munstrum Théâtre et son rôle dans le spectaculaire Makbeth (à découvrir en tournée). Mais surtout l'envie de raconter ses propres histoires.

En mêlant autofiction, culture pop et humour ravageur, Anthony Martine crée Quand on dort on n'a pas faim au Théâtre 13, à Paris. Ce conte médiéval afro-queer, interprété avec sa sœur, l'artiste et costumière Méréndys Martine, renouvelle les codes du théâtre tout en interrogeant la figure du bouffon. Chez les Martine, les personnes noires et queer ne sont ni des faire-valoir ni des symboles : elles deviennent les héros et héroïnes de leurs propres récits. Des role models pour toustes. Des figures de résistance.

Et puis il y a Marseille.

Une ville qu'Anthony fréquentait déjà grâce à des résidences artistiques et où vivaient nombre de ses ami-es queer. « J'ai toujours vécu à Paris en me disant que ce n'était pas pour moi. » Ici, les soirées surgissent dans des lieux improbables, les rencontres se font plus facilement et la scène queer lui paraît plus brute, plus fraîche et moins pinkwashée qu'ailleurs.

Porté par un écosystème culturel dynamique (Actoral, Parallèle, Oh les Beaux Jours, le Théâtre Joliette...), Anthony Martine semble avoir trouvé quelque chose d'aussi précieux qu'une consécration : une « *ville-pirate* », comme il la qualifie, depuis laquelle politiser le monde.





L'ÉCLATANT SUCCÈS DU CENTRE LGBTQIA+

©Gwen Gaudy

Ouvert le 9 décembre 2023, il vient de fêter ses deux ans d'existence ! Le Centre marseillais, dans la deuxième ville de France qui a largement rattrapé son retard, affiche nombre de propositions aussi imaginatives qu'engagées et même souvent surprenantes. Camille Dutta Gupta, coprésident.e, avait dressé dans le *Strobo* n°46 un premier bilan enthousiaste, confirmé par des chiffres de fréquentation qui démontrent combien la communauté s'est emparé du lieu. Pour parler de Marseille, il nous semblait nécessaire de revenir sur cet entretien.

Vous souvenez-vous du jour de l'ouverture du centre, était-ce une joie, un soulagement après des années de travail de préfiguration ?

C'était énorme, une inauguration en présence de la ministre de l'époque Bérangère Couillard, ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations. Elle s'était déplacée, ce qui n'est pas toujours le cas, il y avait un fort soutien institutionnel. C'était à la fois énormément de joie, de soulagement mais aussi de pression. Les locaux n'étaient pas encore ouverts et nous espérions que tout le monde allait s'approprier le Centre. Nous avons dès le départ choisi de ne pas être une fédération d'associations mais de mettre les Marseillais et Marseillaises au centre du Centre LGBTQIA+.

Marseille a parfois connu quelques conflits entre associations... Comment s'est passé la mise en place, la définition même du projet ?

Il y a eu des tensions autour de l'Euro Pride en 2013, au moment où Marseille était capitale européenne de la culture. Une association, le collectif Idem, a remis tout le monde autour de la table, les assos et les collectifs queer de Marseille, pour se retrouver et avancer ensemble. Le département a proposé un projet de base qui devait rassembler à la fois les luttes antiracistes, les droits des femmes et les personnes LGBT. Il existe aujourd'hui, c'est très bien d'ailleurs, c'est la Maison départementale de lutte contre les discriminations, mais ça ne répondait pas complètement à nos enjeux en termes de Centre LGBT. Et puis, nous avons bénéficié d'un fonds exceptionnel



©X.D.R.

de dotation de la part de l'Etat qui a entraîné les collectivités. Ça a été une période très intense de travail pour définir les bases du projet et faire un diagnostic de territoire. Compte tenu de ce qui existait, on a axé nos missions sur les thèmes vulnérabilité, précarité, santé, sur le côté social.

Les locaux sont situés dans le centre de la ville, non loin du Vieux Port, était-ce une de vos demandes ou est-ce un coup de chance ?

C'est un peu les deux. Nous avons demandé des locaux municipaux et il n'y en avait pas : finalement, on est très contents d'être indépendants, locataires de trois locaux adjacents. Comme on a un pôle santé social, la confidentialité est très importante, les gens n'ont pas à traverser des quartiers où ils risquent de rencontrer des personnes qu'ils connaissent pour aller à un rendez-vous de dépistage ou à un groupe de parole. Ces locaux-là avaient été investis en 2013 pour Marseille Capitale Européenne de la culture, puis libérés, il y avait beaucoup de disponibilités.

Sur le site de la mairie de Marseille, on peut lire qu'il s'agit d'un

espace multiple, en trois pôles : 1 espace bar, 1 local associatif et 1 espace santé social. C'est donc si grand que ça ?

Oui, c'est très grand, trois espaces qui ne communiquent pas entre eux, c'est bien balisé. On savait qu'il fallait de l'espace et ici, il n'y avait rien d'aussi structuré. C'est un lieu repaire, fédérateur, refuge qui justement manquait aux collectifs existants. Et nous pourrions en remplir trois de plus !

Marseille a connu récemment la fermeture d'un bar lesbien mythique, Aux 3G. La ville et ses alentours avaient donc besoin d'un bar ?

Je ne fais pas partie de la génération 3G mais je pense vraiment qu'il y avait besoin d'un lieu pour que les personnes queer se retrouvent plus librement. Le bar du Centre est ouvert à tout le monde, on avait vraiment besoin d'un lieu à la fois espace culturel, avec tous les mois, des expos d'artistes queer marseillais et marseillaises, des performances et convivial. On ferme à 23h donc ce n'est pas un bar où tu viens faire la fête jusqu'au bout de la nuit. Comme énormément de personnes queer sont isolées, on retrouve la dynamique sociale autour de laquelle on a construit tout le Centre. Le bar permet par



© Gwen Gaudy

Vous accueillez des ateliers de shibari, de la danse en talon, de l'auto-formation aux traitements hormonaux pour personne trans. Qui décide de la programmation, sûrement l'une des plus variées du pays ?

On a un groupe de travail programmation, ce sont les bénévoles qui choisissent de s'investir et de réfléchir à un sujet, ainsi qu'un salarié à mi-temps, qui y travaille. Nous, on va tout coordonner, les clés, les créneaux, la logistique mais 75% des événements sont initiés par des personnes, des collectifs ou des associations.

exemple d'accueillir quelqu'un en très grande détresse à qui on propose un petit café pour pouvoir nouer la conversation. Il y a beaucoup de personnes âgées qui ont perdu leurs amis pendant l'épidémie de sida et qui ont envie de boire une bière et de rencontrer des gens. Les anciennes du 3G viennent beaucoup aux soirées karaoké. C'est l'occasion de faire communauté et il est rempli !

En regardant votre programmation, vous mixez réduction des risques et santé sexuelle, pratiques artistiques, convivialité, soutien... Quel domaine prédomine ?

Le social guide tout. Par exemple, pour la programmation culturelle et les autres activités, on veut être accessibles à toutes donc tout est soit gratuit soit à prix libre. Même les dimanches sur le thème du bien-être où on propose des massages, des ateliers piercings...

Que souhaitez-vous développer dans l'année à venir, avez-vous détecté un besoin où, à Marseille, il y a un manque de propositions ?

Oui bien sûr : nous « creusons » les actions spécifiques pour les très jeunes et pour les plus âgés. Pour les plus jeunes, nous proposons un créneau pour les mineurs trans. Ils font des jeux de société, c'est de la socialisation plus qu'un groupe de parole, pour se rencontrer, ne pas être isolé.e dans sa transition. Avec l'Association des parents gays et lesbiens et Les joyeuses mères, une association de familles monoparentales, nous proposons une boum des enfants. Un groupe de travail planche sur des propositions destinées aux seniors. Nous aimerions aussi être plus présents dans des quartiers nord, est, sud de Marseille avec les acteurs locaux, si nous en avons les ressources, dans un contexte de baisse de subventions. ■



© X.D.R.

LE CENTRE LGBTQIA+ DE MARSEILLE EN CHIFFRE

21 656 participants enregistrés sur l'ensemble des activités du Centre
1 227 activités organisées en 2025 soit **+26,2 %** comparé à 2024
581 permanences santé et sociales
132 nuitées d'hébergement d'urgence
476 bénévoles engagés

Plus d'infos sur www.centrelgbtqiarseille.org

TOUS LES AGENDAS LGBTQ+ DE MARSEILLE



© Marseille-tourisme/LamyOTOM

POUR ACCÉDER
DIRECTEMENT
AUX AGENDAS DE
MARSEILLE...



Ainsi que dans
toutes les villes de
France et d'Europe

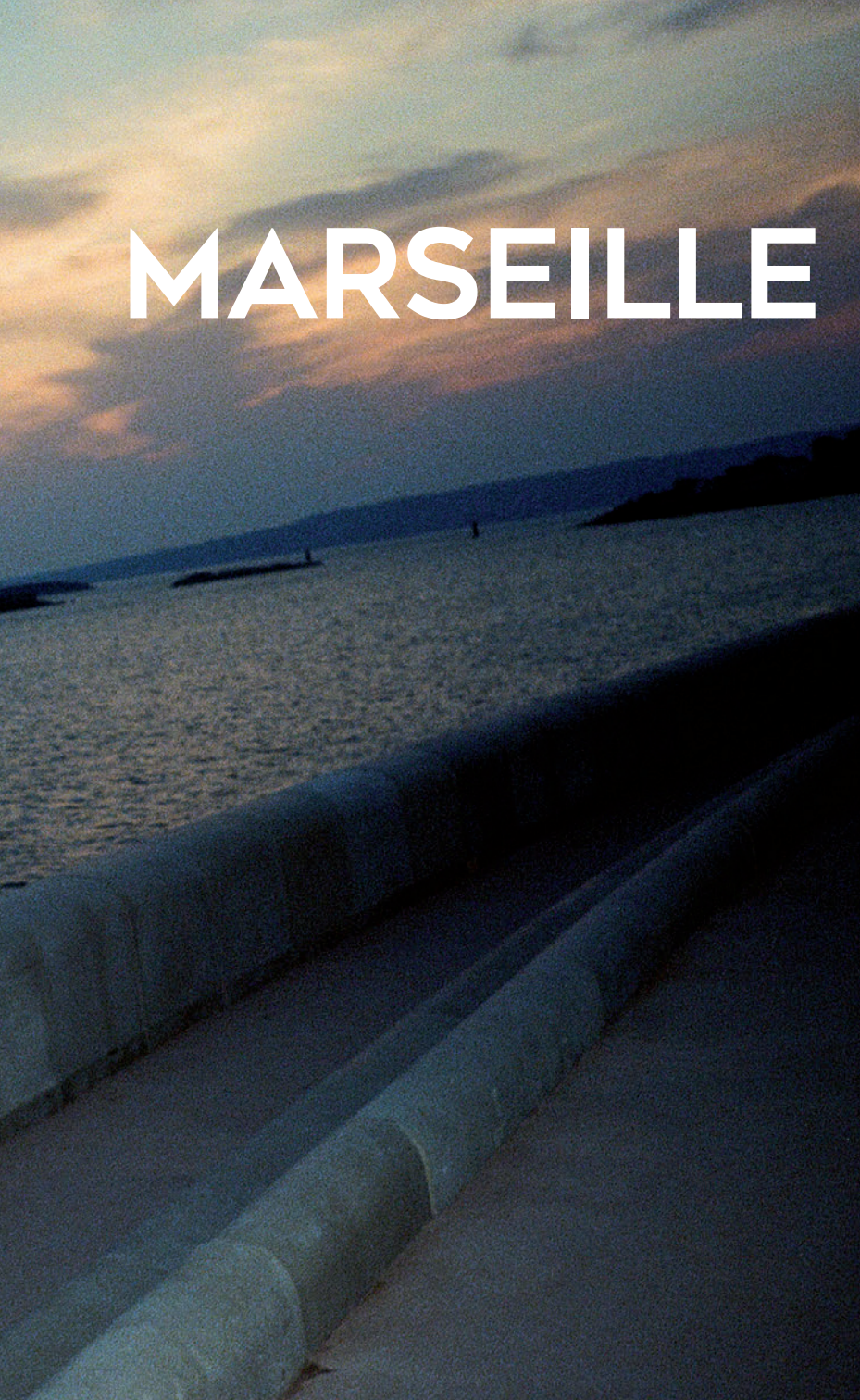
SUR
12
MOIS

DANS
+23
PAYS

DANS
+220
VILLES

+550 000
RENDEZ-VOUS RÉFÉRENCÉS



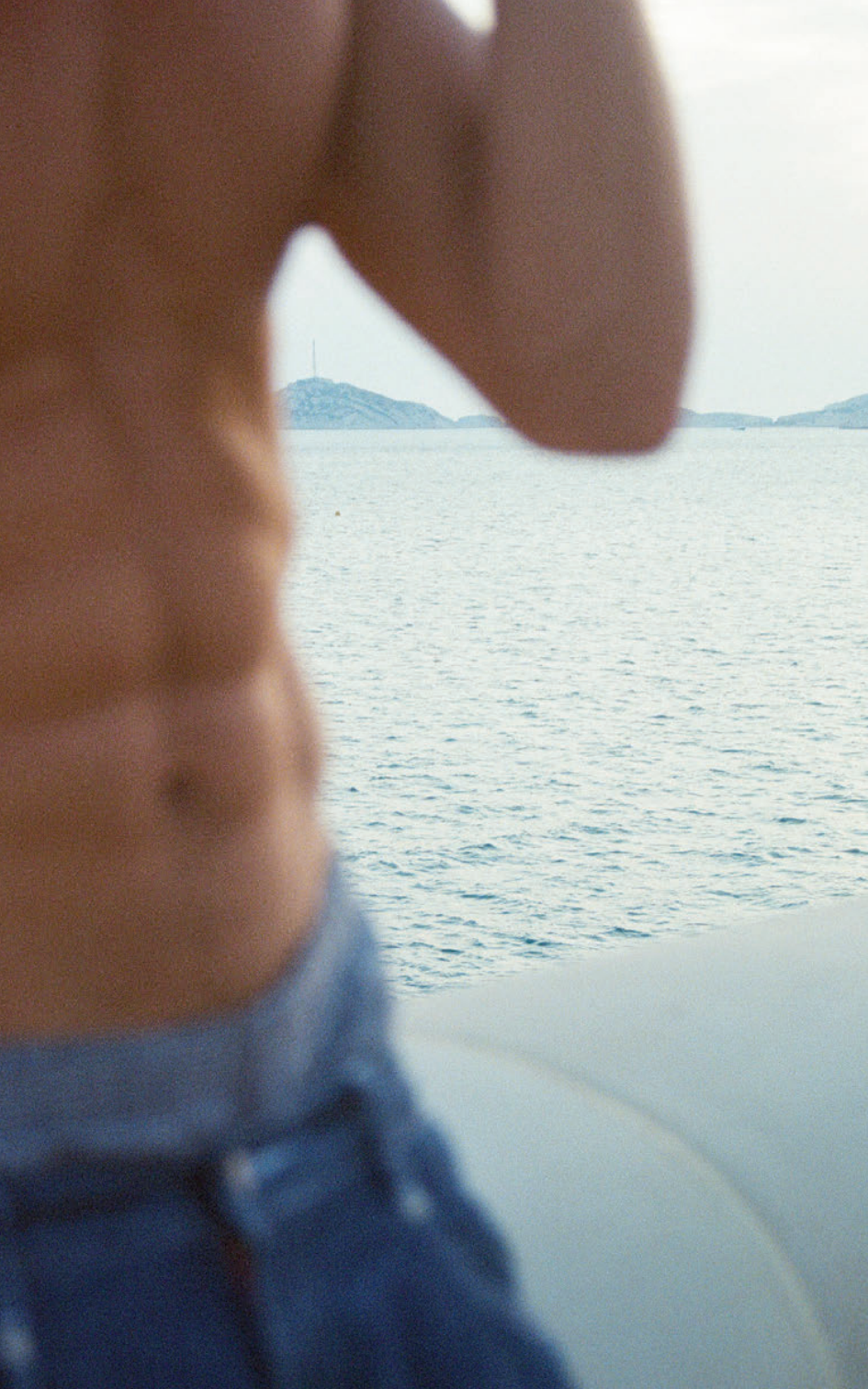


MARSEILLE

Photographe : Alexis Robardet

Texte : Baptiste Thery-Guilbert

Je ne me souviens pas du jour où j'ai appris à marcher — je veux dire que je ne me souviens pas du jour où, pour la première fois, je me suis tenu debout et je me suis déplacé par moi-même. Sans doute que je tenais fort la main de ma mère qui me guidait, et que j'évitais les trous et les merdes de chien dans le trottoir. On dit qu'ici au bout de chaque rue il y a une plage. C'est faux. Mais je sais qu'au bout de cette rue le trottoir s'arrête et c'est comme si je sortais un peu de la ville. Pour ça que je venais ici à l'adolescence, sur les rochers. Je me souviens de ça. Je me souviens très bien du jour où je me suis fait draguer à Marseille pour la première fois. Ici. Il faut dire que je n'écris pas dans le sens Paris-Marseille, dans le sens de cet aller. Je viens d'ici, avec horizon garanti. Je n'ai pas eu besoin de me transporter jusqu'ici. Je ne suis jamais arrivé ici pour la première fois. Ici : premiers mots et premiers pas. Marseille n'est pas une destination. Marseille c'est la naissance. Et j'aimerais parfois retourner dans les larmes de l'enfance — des larmes sans appartenance. J'aimerais n'appartenir à rien. Les rues sont jonchées d'ordures que le soleil fait fondre à force de taper fort. Le



noir des poubelles éventrées s'étire, devient gris dans la déchirure, et les gabians de leur bec lacèrent le plastique, transpercent le plastique pour s'enfoncer dedans et choper un truc mangeable — ils l'emportent plus loin. Un scooter avec deux mecs sans casque passe devant. Je continue à marcher. Je descends une rue. Je trouve la crique. J'enlève mon t-shirt. Je m'assois sur un rocher. On me regarde. Me jauge. Me juge. Un garçon aux cheveux encore mouillés s'assoit à côté de moi. Ça goutte. Je ne me souviens pas du jour où j'ai appris à marcher mais je me souviens de la première fois que j'ai trouvé beau un garçon. Il ne dit rien. Il faut dire que c'est le moment où j'apprends que le silence et la patience composent une langue propre. Un langage codé et tout à fait local — je pensais ça. Je pose ma main sur son genou et le monde s'allume. Il faut dire quelque chose sur cet événement historique et la propagation de l'électricité que ça provoque. Phénomène. Dire quelque chose sur la dimension nécessaire de ce geste. Une main dans la mienne ; et un désir phénoménal d'amour. Ses cheveux sont secs maintenant, mais ils restent salés. Tout se tient. On est cachés en plein air. Les rochers comme chambre. J'éteins la lumière.

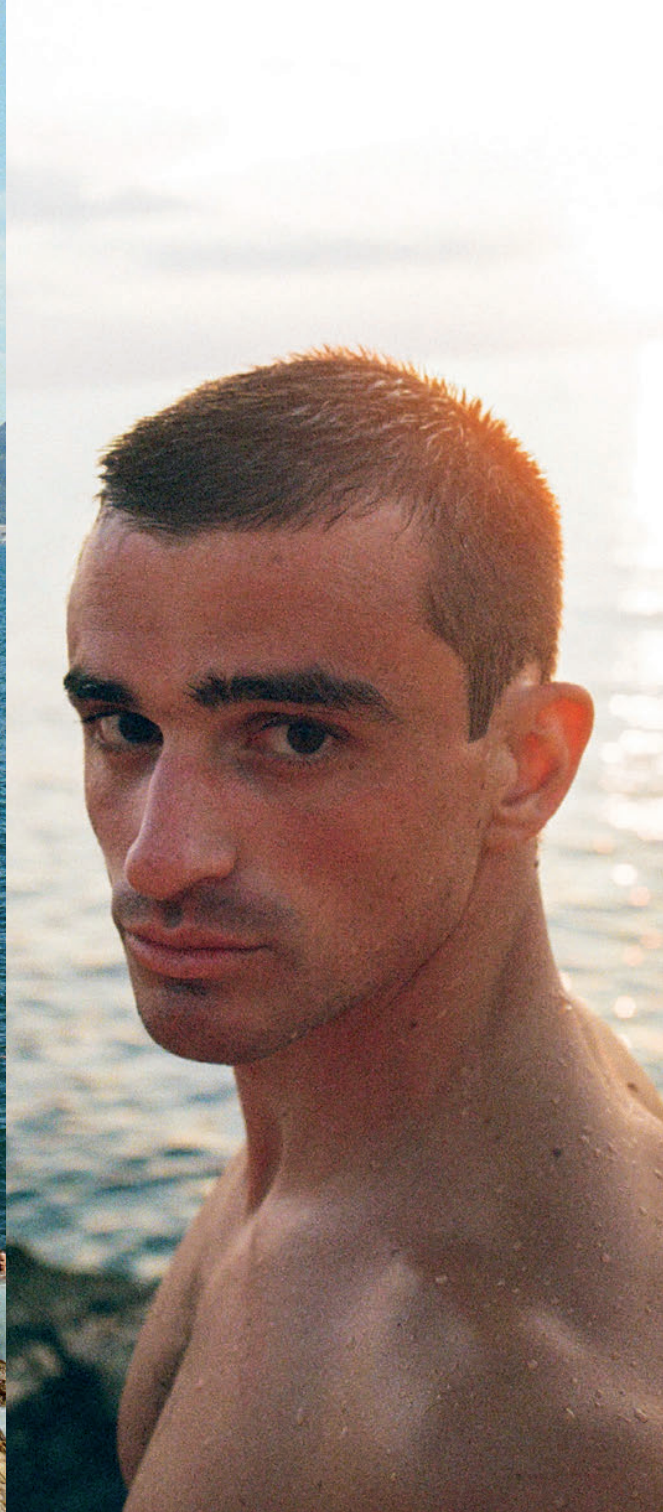




Séparer l'histoire de mon enfance et Marseille, je ne peux pas. Les années ont passé. Les rues ont changé. Les devantures des boutiques ne se souviennent plus de ce qu'elles disaient à la même adresse dix ans plus tôt — et nous-mêmes avec. Parfois elles portent les traces des enseignes précédentes. Parfois non. Tout a été repeint. Les trottoirs ne se souviennent plus des couches d'un goudron plus ou moins recouvert de merdes de chien et de taches d'un sang tout juste tombé. Ça a été nettoyé, rebétonné. Qu'est-ce qu'il y avait à la place de ce glacier ? De ce bar pédé ? Je m'en souviens pas. Je ne me souviens que des injures et des blessures. J'ai déambulé dans les rues de Marseille pendant des années. Puis je suis parti. Je suis revenu, parfois. Jamais plus de deux semaines. Même l'été.

Il me suffit de sortir sur le balcon chez ma mère et de regarder la vue pour me dire : je suis ce que je suis à cause de tout ceci, de ce qui m'a toujours entouré. Ces rues m'ont façonné. Ma carte personnelle du territoire marseillais a diminué, de soustraction en soustraction jusqu'à se réduire au quartier où j'ai grandi. Ça m'arrive d'en parler à ma mère, de lui dire que cette ville est impossible pour moi. Quand bien même elle l'a accueillie enfant. Elle ne s'énervait pas, elle me demandait juste de regarder autour de nous, elle dit que c'est ici qu'on vit, qu'on vit tous, qu'on est tous arrivés ici, arrachés, et que c'est ici qu'on s'est enracinés de nouveau. Elle me demande ce que cette ville m'a fait subir pour que je la déteste autant. Elle me demande de ne pas lui en vouloir de m'avoir élevé ici, elle ne pouvait pas savoir, et de toute façon on ne sait jamais qui se sent à la maison et pourquoi.





Le vélo électrique en libre-service n'a plus de batterie, je galère pour finir les derniers mètres qui nous séparent de la station la plus proche de Montrose. Je suis trempé de sueur. Bellamy aussi. On attend Wood au bistrot tenu par les vieux marseillais. Je me demande à voix haute pourquoi il n'y a plus la supérette qui était là depuis des années : le gérant du bistrot m'explique que le gars l'a transformée en restaurant, mais que ça marche pas. Il m'appelle fils, me touche l'épaule. Est-ce qu'il fait ça à tous ses clients, en bon commerçant marseillais qu'il est, ou est-ce qu'il se souvient quand, à l'adolescence, je fuyais les cours et le centre-ville pour venir ici ? Sur le bord de mer, presque au bout de la ville ? Moi, je me souviens de lui. Les regards de tous ces gens, tous ces regards que j'ai croisés pendant l'enfance et l'adolescence, je m'en souviens toujours — et il m'arrive de les croiser encore. Tout autant que je me souviens de la forme des trottoirs, des devantures, des travaux pas finis, des adresses et des corps. Au bout d'un moment, Wood arrive. Il est tout transpirant lui aussi. On va tranquillement à la crique. C'est bondé. C'est dimanche. J'adore. Toutes ces pédales réunies. Comme l'été dernier. Les habitués se disent bonjour, se demandent si ça va, prennent des nouvelles. Toujours le gars qui vend ses bières dans sa glacière avant de se mettre à poil lui aussi pour piquer une tête. Wood et Bellamy se déshabillent, moi je garde mon maillot. Bellamy caresse un peu le pied de Wood, je les trouve beaux tous les deux, j'aime leur amourette









d'été naissance, qui peut-être cessera dans deux jours quand les vacances toucheront à leur fin, ou qui peut-être ne cessera pas ; on ne sait jamais à l'avance. Je regarde le reste de la crique. Les garçons. Un me sourit. Je crois, même pas pour me draguer. Je lui souris aussi. Je crois, parce qu'on est content d'être là, tellement heureux. C'est indescriptible, pour qui ne l'a pas vécu. Le sentiment suscité par le fait d'être ensemble, avec des inconnus, des gens tellement différents, des gens que je n'aurais, il me semble, jamais croisés si on n'était pas réunis par le fait d'aimer les mecs — quelques-uns d'entre eux, on les recroisera le soir au cours Julien, quand même, parce qu'il n'y a évidemment pas de hasard, et que cette ville connaît des interconnexions plus ou moins étonnantes, entre les rues, les quartiers, les lieux comme reliés par des tunnels invisibles. Pourtant, plus de dix kilomètres séparent cette plage et le centre-ville où on sort ce soir. Et il n'y a qu'une route tout le temps embouteillée pour y accéder. Pourtant, on y va.

Été suivant. On crapahute jusqu'en haut des rochers. Je ne peux pas résister à mon envie folle de le prendre dans mes bras et de l'embrasser, ici et maintenant — sur les lieux de la solitude, sur les lieux du crime, je conjure le sort, par amour. Avec amour. Par lui, avec lui, et en lui. Parce que c'est un peu tout ça en même temps. Il faut dire que je suis parti d'ici tellement de fois, que j'en ai voulu tellement longtemps à ceux qui venaient ici et qui parvenaient à y être heureux, que je me suis longuement demandé pourquoi eux ils y parvenaient, et pas moi. C'était pas juste parce que je suis né ici, ce devait être autre chose, forcément. Il faut dire aussi que maintenant, à force de désarmer le passé au fil des années, à force d'avoir choisi le bonheur plutôt que de me complaire dans la nostalgie, tous ces départs et ces questions tendent à s'éloigner doucement (et je les regarde faire comme si de rien n'était). On descend jusqu'à la crique. On se déshabille en parallèle. Il dit : tu viens ? La main tendue vers moi. Le regard vers la mer. Son bras se détend doucement pendant qu'il s'éloigne en sautillant de rocher en rocher, jusqu'au bord de l'eau. Il plonge. Il s'allonge sans couler. Le dos sur le lit de la surface et son corps est balancé selon les petites vagues qui lui passent en dessous. Sa tête sort de l'eau. Le début de ses pectoraux. Son sexe, un peu. La pointe de ses orteils. Je l'ai rejoint dans l'eau. Il vacille. Il tourne. Plonge. Disparaît. Une seconde. Il jaillit hors de l'eau. Il m'embrasse tout salé, tout trempé. Je dis que c'est cliché, les deux pédés qui s'embrassent dans la méditerranée. L'image est là, pourtant, la scène est là — auparavant elle manquait ici. Il plonge pour m'attraper le pied et me faire basculer. Je chute dans ses yeux, encore un peu voilés par l'eau salée qui dégouline de ses cheveux sur tout son visage. Dire qu'il faut parfois plonger. C'est le même rocher. La même lumière. Les vagues de la mémoire me passent dessus. Mais cette fois personne ne reste dans son silence. Le passé me baigne de sa plainte, c'est tout. On reste dans l'eau jusqu'à ce que la peau de nos mains se fripe, jusqu'à ce que le soleil descende derrière l'horizon et que la crique se vide peu à peu. On grimpe sur un rocher abrité, plus haut, un peu à l'écart. On s'allonge. Je pose ma main sur son ventre. Il me regarde. Je le regarde. Jusqu'où nos mains peuvent aller ? Jusqu'où les bras peuvent connaître leur distance ? Dire qu'on ne se baigne jamais, jamais deux fois de la même façon — tout autant qu'on ne baise jamais deux fois de la même façon. Alors je glisse ma main plus bas, il dit : mais on est dehors, je dis : oui, je sais. ■

ALEXIS ROBARDET ET SES GARÇONS IMMORTELS

Difficile d'envisager notre cover de l'été sans penser à Marseille, et de penser à Marseille autrement qu'à travers les photos d'Alexis Robardet. À 35 ans, ce jeune photographe originaire d'Aix-en-Provence partage sa vie entre Paris et la cité phocéenne, où il organise des soirées depuis bientôt cinq ans. Fortement inspiré de l'iconographie religieuse, de l'antiquité à la renaissance, le trentenaire se réclame d'un certain classicisme que l'on retrouve notamment à travers ses modèles, et le regard, à la fois distant et sensuel, qu'il porte sur eux.

Autodidacte, il a commencé l'argentique il y a un peu plus d'une quinzaine d'années : *« J'ai connu un peu la fin de l'argentique. Quand j'étais enfant, j'utilisais des pellicules. On utilisait des polas. Et puis il y a eu un arrêt entre 2005 et 2015 à peu près. C'était difficile d'en trouver, et beaucoup de labos ont disparu. Comme mon père avait un réflexe, je récupérais d'anciennes pellicules et j'ai commencé comme ça. »*

Les photos du portfolio, ainsi que la couverture du magazine, ont toutes été prises à l'argentique entre 2022 et 2026. Certaines témoignent ainsi d'une époque post covid où retrouver la lumière extérieure, les autres, avaient encore un goût d'exception. *« Les gens se racontent des histoires à travers mes photos. Il y a une part de fantasme, de rapport à l'intimité et de scénarisation de l'image... Mais il y a aussi un travail de mémoire. Je fais des photos en argentique pour garder une sorte de trace, comme une collection de souvenirs, d'instantanés importants que j'ai envie de mémoriser. »*

Et si Marseille l'inspire autant, c'est aussi pour sa culture méditerranéenne qu'il retrouve également en Sicile, dont sa mère est originaire. *« À Palerme ou à Marseille, la masculinité est assez proche. Il y a une tension sexuelle dans les rues, où la masculinité est très présente. Et c'est justement ce qui me plaît,*



© Alexis Robardet

cette omniprésence des corps. À Marseille, le rapport à l'autre passe davantage par le corps que par le statut social par exemple. » Et d'ajouter : *« Tu passes devant un bar au boulevard d'Athènes, tu vas ressentir une certaine virilité. Tu vas à la plage. Il y a une certaine virilité. Il y a un rapport au corps. Pas dans le culte du corps, mais simplement dans le fait d'en avoir un et de l'exhiber. Il y a une tension. »*

Aujourd'hui, le photographe envisage de s'installer définitivement sur la côte bleue, où les LGBT+ commencent à faire bouger les mentalités. *« Il y a une part de la ville qui est beaucoup plus tolérante, mais il y a aussi une autre qui est hyper homophobe. Je me suis déjà fait insulter parce que je portais un slip de bain, alors que j'étais en train de retourner à ma voiture à une rue de Malmousque. »* Et de conclure : *« Cette ville, je l'aime autant que je la déteste. » ■*



BAPTISTE THERY-GUILBERT : UNE ENFANCE MARSEILLAISE

« *Quasiment tout ce que j'écris se passe à Marseille* », nous confie Baptiste Thery-Guilbert, auteur du texte qui accompagne, et réciproquement, les photos d'Alexis Robardet. Né dans la cité phocéenne en 1998, le jeune homme l'a quittée plusieurs fois, pour Lyon, ou encore Toulouse, avant de s'installer plus durablement à Paris en 2024. Mais Marseille reste pour lui une destination fréquente, presque rituelle, notamment lorsqu'il y retourne l'été pour de plus longues périodes. Baptiste Thery-Guilbert et sa ville natale entretiennent en effet un lien à la fois affectif et conflictuel : « *Je dirais que c'est une relation presque amoureuse, un peu toxique, où la ville me manque quand je n'y suis pas, alors que je suis tout le temps sous tension quand je m'y trouve.* »

Son premier roman, *Pas dire*, a été publié en 2021, suivi de *Là où les trottoirs s'arrêtent* et *Lésions*, aux éditions Blast. « *Les deux derniers forment une sorte de diptyque dans lequel Marseille, sa géographie, ses luttes et dynamiques sociales, migratoires, etc., sont très présentes.* »

Le rapport de l'auteur à sa ville est également marqué par différents sentiments. « *Est-ce qu'il y a une question de culpabilité dans le fait d'être parti ? Oui, à 100%. Déjà parce que beaucoup me le reprochent.* » À commencer par les Marseillais eux-mêmes. Mais cette « opposition » entre ceux qui partent et ceux qui restent n'est

pas propre à ce territoire. Et nombre d'entre nous la connaissent. « *Ce qui est douloureux, en fait, c'est qu'elle puisse être agréable pour des gens qui ne sont là que depuis 3-4 ans. Parce que moi, c'est une ville que j'ai fuie. Donc je nourris une sorte de rancœur, assez injuste je le reconnais, envers les nouveaux arrivants.* »

Ces dernières années, Marseille a beaucoup changé, et attire de nombreux LGBT+ séduits par son cadre de vie et ses prix bas. Baptiste Thery-Guilbert décrit une ville où certaines rues autrefois évitées sont aujourd'hui investies par des lieux queers, comme le Boum, bar inclusif du centre-ville. Mais cette transformation n'a pas que des bons côtés : « *Ces quartiers sont notamment peuplés de queers, qui, bien que souvent précaires, participent malgré eux à une sorte de gentrification. Et cet embourgeoisement-là fait augmenter les loyers, et exclut les gens.* »

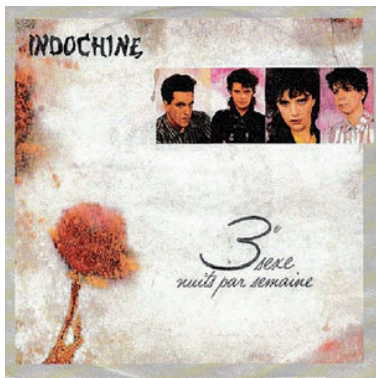
Aujourd'hui, le jeune homme travaille sur un nouveau récit en rapport avec l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne, qui ont fait huit morts en 2018 sur ces bords précis de la Méditerranée. « *Je ne suis bon qu'à écrire. Je ne sais vraiment rien faire d'autre* », confesse-t-il. Une formule qui, chez lui, résume autant une posture qu'une nécessité. Qu'à cela ne tienne, Marseille reste, malgré la distance et les tensions, le centre de gravité de ce travail littéraire en construction, sa langue maternelle complexe et torturée. ■

3^E SEXE, INDOCHINE

Oui, en 1985, un chanteur hétéro pouvait déjà parler d'amour queer, de non-binarité et de maquillage. Vous avez dit allié ?

Cette année-là, le déni règne. Au pouvoir, la gauche française refuse de prendre la mesure de l'épidémie de sida. François Mitterrand se drape dans le silence. À Hollywood, on pleure Rock Hudson, figure sexy du cinéma américain qui vient d'en mourir. Côté bande-son, Madonna déploie son premier grand succès, *Like a Virgin* (sorti fin 1984). C'est à Londres que Nicola Sirkis, dont le groupe Indochine a cartonné avec *L'Aventurier*, observe le déclin du style « vieux rocker en santiags ». Outre-Manche, le leader de The Cure arbore un œil charbonneux et un rouge à lèvres qui bave sur un teint blafard, très gothique : Robert Smith — ex-guitariste de Siouxsie and the Banshees — expliquera rendre hommage au maquillage de la punkette Siouxsie Sioux. Martin Gore de Depeche Mode allume les fards en plongeant ses pinceaux dans les paillettes, n'hésitant pas à monter sur scène en jupe ou avec un collier de chien. En bon hétéro pratiquant, il affirme haut et fort détester l'image du rocker macho. Quant à David Sylvian, le blond à mèche du groupe Japan, il s'approprie les codes classiques du maquillage des eighties, façon Joan Collins, impériale en queen-bitch dans la série culte *Dynasty*.

C'est face à cette approche dégenrée que Nicola Sirkis a le déclic : « *Je trouvais ça joli, ce côté un peu théâtre japonais.*



Extrait youtube : 3^e sexe Indochine

Les mecs et les nanas se ressemblaient totalement, ils étaient totalement lookés avec le même maquillage et je trouvais que cette génération était très belle. » Pas au point de croire à une France 100% gay-friendly : « *Je me suis dit : « Si ces deux personnes que je vois à Londres viennent à Paris ou en province, on va leur jeter des pierres.» Le message était de dire que les gens les plus pervers sont ceux qui crachent sur ces gens-là. C'est cette tolérance-là, ou plutôt cette intolérance-là, qui m'a fait écrire ce morceau.* » La maison de disques fait la grimace quand elle découvre 3^e sexe et

ses paroles : « *Des robes longues pour tous les garçons / Habillés comme ma fiancée / Pour des filles sans contrefaçon / Maquillées comme mon fiancé* ». Qu'importe. Dès sa sortie, le titre devient un immense succès en radio comme en club — dans un pays qui compte alors plus de 4 000 boîtes de nuit, soit près de quatre fois plus qu'aujourd'hui. Écoulé à 600 000 exemplaires, cet hymne permet à toute une génération LGBT de se sentir un peu moins seule. Un coup d'épée dans l'eau ? Bien au contraire. Allié de la première heure, Nicola Sirkis ne cesse de lutter contre l'homophobie. En 2013, il dénonce la violence scolaire dans le clip choc de *College Boy*, réalisé par Xavier Dolan. Un sujet brûlant comme l'actualité. Plus récemment, en 2020, la version revisitée de la chanson, rebaptisée 3SEX, est interprétée en duo avec le chanteur de Christine and the Queens. Parfait pour faire redécouvrir cette œuvre magistrale à celles et ceux qui n'étaient pas né-e-s en 1985. ■

AU MENU DE STROBOMAG.COM



CRÉE TA WEB APP
POUR TON
SMARTPHONE SUR
STROBOMAG.COM



news

BRÈVES
DOSSIERS
INFO PRODUITS...

photo events

REPORTAGES
SOIRÉES & EVENTS



agenda

SOIRÉE & EVENTS
DANS VOTRE VILLE
& AILLEURS



musik



guide

ÉTABLISSEMENTS
& COIN DES ASSOS

POLITIQUE
SOCIÉTÉ
COMMUNAUTÉS
HISTOIRE
PORTRAIT
CULTURE
MUSIQUE
SCÈNES
SPORT
BIEN-ÊTRE
PRÉVENTION
DIVERS
PODCASTS
VIDÉOS

ET SI ON PARLAIT DE VOTRE plaisir?

UN ACCOMPAGNEMENT
POUR ABORDER
VOS QUESTIONS LIÉES
À LA SEXUALITÉ,
AU DÉSIR, AU PLAISIR,
À L'ESTIME DE SOI, SANS
JUGEMENT, DANS UNE
APPROCHE INCLUSIVE ET
RÉSOLUMENT POSITIVE.



Luc BIECQ

Sexologue Clinicien

Diplômé de la faculté de médecine de la Sorbonne
Consultations en visio et en cabinet

43 rue de Montmonrency - 75003 Paris
07 57 82 88 57 - Sexologueparis.com

«Égrégore», le nouvel album de Mylène Farmer

L'icône française frappe fort. Mylène Farmer vient d'annoncer la sortie de son 13^e album studio, baptisé «Égrégore», attendu le 30 octobre 2026. Pour lancer ce projet, la star dévoile le clip du premier single, *C'est à qui le tour ?*, et bouscule radicalement tous les codes habituels. Ce morceau est une véritable décharge électrique et sonore qui secoue l'univers de la pop. Réalisé par la cinéaste Julia Ducournau (Palme d'or pour *Titane*), le clip propose un visuel organique, sombre et percutant. Loin de sa mélancolie classique, l'artiste s'aventure ici vers une imagerie brute et une production résolument disruptive qui surprend dès les premières secondes. Ce vent de renouveau artistique pose les fondations d'*Égrégore*, un opus mystique qui s'annonce déjà comme l'événement musical majeur de l'automne. À 65 ans, Mylène Farmer prouve une fois de plus qu'elle excelle dans l'art de se réinventer et de bousculer son public là où on l'attend le moins. JCP



Mort d'Akihiro Miwa, icône queer du Japon

L'artiste japonais Akihiro Miwa est mort le 20 juin 2026 à l'âge de 91 ans. Survivant du bombardement de Nagasaki, il s'était installé à Tokyo où son style androgyne et ses performances de cabaret bousculèrent la société conservatrice de l'après-guerre. Figure majeure de la culture et pionnier de la cause LGBTQI+ dans un archipel alors très hostile, ce chanteur et acteur fut la muse de l'écrivain Yukio Mishima. Sa longue et riche carrière s'est aussi étendue au doublage pour Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*). Par son audace et son refus des normes de genre, Miwa restera une icône intemporelle de liberté. JCP



Le leader de Village People nous a quitté

Victor Willis, l'inoubliable policier et leader vocal des Village People, s'est éteint à la veille de ses 75 ans. Cofondateur du mythique groupe disco en 1977, il en était la voix et le principal auteur. Sous son costume bleu, Willis a propulsé des hymnes planétaires. Pensé initialement par Jacques Morali pour séduire le milieu homo de Greenwich Village, le groupe a rapidement dépassé les frontières pour devenir un phénomène iconique queer. Bien que Willis, hétérosexuel, ait parfois relativisé la portée exclusivement gay de ses textes et mené de longues batailles juridiques pour récupérer ses droits d'auteur, on se souvient d'écarts très limites comme en 2025, lorsque le groupe avait performé lors des festivités entourant l'investiture de Donald Trump. «*Nous savons que cela fera des mécontents, mais nous pensons que la musique doit vivre sans considération politique*», avait expliqué Victor Willis. Malgré tout, ses chansons restent des symboles absolus d'émancipation pour la communauté LGBTQ+. JCP



Ariana Grande : alliée des minorités

the brighter days ahead
foundation

La superstar a lancé sa «Brighter Days Ahead Foundation», une structure philanthropique qui financera directement des associations de terrain pour défendre les droits trans

et LGBTQ+, élargir l'accès à la santé mentale et soutenir les communautés les plus marginalisées et vulnérables. JCP



30 ans de French Touch : Étienne de Crécy secoue Paris !

Le Centquatre va trembler. Les 18 et 19 décembre prochains, Étienne de Crécy ressuscite l'esprit de *Super Discount*, l'album fondateur qui a redéfini la house mondiale il y a trois décennies. Pour cet anniversaire légendaire, le pionnier de la French Touch ne fait pas les choses à moitié et transforme le spot parisien en un festival XXL sur deux jours. Au programme : un line-up intergénérationnel totalement fou capable de faire groover les plus nostalgiques comme les clubbers d'aujourd'hui. Attendez-vous à croiser des monstres sacrés et des pépites de la scène électronique : Kenny Dope, Felix Da Housecat, Tiga, Uffie, Jayda G, Perel ou encore Mayou Picchu. Le vendredi offrira un hommage exclusif et vibrant à Motorbass, tandis que le samedi s'achèvera en apothéose avec un B2B French Touch All Stars truffé d'invités surprises. Prêts à revivre le mythe en live ? La billetterie est sur Shotgun. Prenez vos places, l'histoire de la house s'écrit sous vos yeux ! **JCP**

Pierre de Maere
Ave de Maere



Pierre de Maere : le retour

«Vivement la rentrée !» s'enthousiasme Pierre de Maere. Trois ans après le triomphe de *Regarde-moi*, l'artiste pop belge vient d'annoncer la sortie de son deuxième opus, *Ave de Maere*, attendu le 25 septembre 2026. Ce nouvel album s'annonce comme un virage introspectif. Si l'artiste conserve son style flamboyant

et son sens inné du panache, la composition gagne en maturité. Inspiré par ses premières fois et une adolescence rattrapée, le chanteur y livre des histoires vraies et intimes. C'est un voyage entre vulnérabilité et conquête de soi, porté par une pop orchestrale moderne. Ce projet se distingue du premier par son ton plus personnel, délaissant les fictions pour la vérité. Préparez-vous à succomber de nouveau à son charme magnétique. **JCP**



I LOVE BEARS



l'hymne des ours

disponible partout
et sur bearzone.fr





LE RESSAC DES DÉSIRES

Dans le décor brut et impitoyable d'un port de pêche gallois, l'écrivaine et réalisatrice Helen Walsh signe avec *Face à la mer* (titre original : *On the Sea*), en salle le 26 août, un drame intimiste poignant. À la croisée du réalisme social et de la poésie sensorielle, le film explore le séisme d'un amour homosexuel tardif, là où les traditions et les non-dits dictent les existences.

Le poids de la terre

D'emblée, *Face à la mer* frappe par son ancrage territorial. Nous sommes dans le nord du Pays de Galles, au sein d'une communauté rurale et isolée où la vie s'articule autour de l'Église et de la dureté des bancs de moules. Jack (Barry Ward) y mène une vie toute tracée, marié à Maggie (Liz White) depuis plus de trente ans, travaillant dur avec ses fils et son frère. La mise en

scène d'Helen Walsh adopte un esprit documentaire saisissant pour filmer le labeur, la fatigue des corps et la rigueur du climat. La mer et les paysages sauvages ne sont pas de simples décors ; ils incarnent la rugosité de ce monde et la solitude des êtres. C'est dans ce quotidien immuable, déjà sous tension à cause du refus du fils cadet de reprendre le flambeau familial, que surgit Daniel (Lorne MacFadyen), un matelot itinérant au charme déroutant. Son arrivée va faire vaciller les fondations d'une vie entière.



L'éveil des corps

La grande force du film réside dans sa gestion des silences, de l'incompréhension et de la suspicion. Walsh filme au plus près des visages, captant chaque micro-expression, chaque doute. Lorsque Daniel avoue ses sentiments à Jack, le film bascule dans une chronique de la réflexion interne. C'est la découverte d'un désir longtemps refoulé, une passion naissante teintée de honte et du tabou absolu de l'homosexualité dans ce milieu patriarcal.

Les longs moments de contemplation et de dérive face à l'océan traduisent graphiquement le dilemme de Jack. La réalisatrice parvient à filmer l'alchimie miraculeuse entre les deux hommes

avec une sensualité brute, à fleur de peau, mais toujours empreinte d'une infinie douceur. Les acteurs s'engagent pleinement : Barry Ward incarne avec une retenue bouleversante la déchirure d'un homme face à ses pires peurs, tandis que Lorne MacFadyen apporte une vulnérabilité magnétique. Leurs regards croisés en disent bien plus que les dialogues, illustrant l'arc douloureux d'un coming out sur le tard.

De la honte à la compassion

La tragédie intime se double d'une confrontation poignante avec la maladie. Les secrets éclatent, mais là où l'on redoutait la destruction, l'écriture subtile de Walsh fait émerger la compassion.



En opposant l'immensité de la mer aux silences étouffants des hommes, Face à la mer évite le mélodrame pour devenir une œuvre profondément humaniste. Un grand film sur le courage d'être soi, un raz-de-marée émotionnel qui prouve que le désir possède la force d'ébranler les falaises les plus rigides. ■

Face à la mer, le 26 août dans les salles

PROUD OU LE DÉFI DE LA PATERNITÉ

Sacré Grand Prix au festival Séries Mania 2026, le drame polonais *Proud* bouscule les écrans de HBO Max. Un portrait familial électrique et poignant, entre débauche nocturne et combat pour l'homoparentalité.

Un fêtard invétéré, de la musique techno à fond et des matins embrumés par les excès. C'est ainsi que débute la trajectoire de Filip, jeune mannequin homosexuel arrogant dont le quotidien insouciant se fracasse contre un drame familial : la mort brutale de sa sœur. Du jour au lendemain, ce « grand enfant » égoïste se retrouve propulsé tuteur légal de sa petite nièce, Tosia, âgée d'un an. Conçue et réalisée par Karol Klementewicz, et coécrite par Monika Pęcikiewicz, la série évite brillamment le piège de la comédie guimauve en s'insérant dans une réalité beaucoup plus rugueuse.

L'homoparentalité au cœur du combat

L'efficacité de *Proud* réside dans son traitement frontal et politique de l'homoparentalité. En plaçant l'intrigue en Pologne — un pays aux structures sociales et institutionnelles particulièrement conservatrices —, la quête de Filip prend une dimension hautement subversive. La série expose avec acuité la violence de l'homophobie systémique et les obstacles légaux absurdes dressés devant un homme gay célibataire voulant élever un enfant. Porté par l'interprétation magistrale

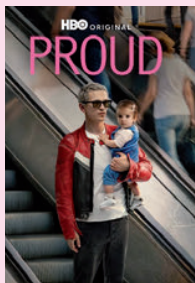
d'Ignacy Liss, le récit bascule de l'insouciance à un véritable combat mémoriel et intime pour préserver ce qui reste de sa famille.

Une œuvre vibrante

Si la mise en scène nerveuse rappelle le style réaliste des frères Dardenne, la série souffre parfois de légers essoufflements, notamment dans l'étirement de ses intrigues secondaires autour du milieu de la nuit. Ce penchant pour le drame sombre frôle par moments le surplus de noirceur. Pourtant, l'authenticité de la relation naissante entre Filip et le bébé désamorce le pathos. La bande-son électro hypnotique et l'esthétique soignée finissent d'emporter l'adhésion.

Vous pensiez assister à une banale rédemption à l'eau de rose ? *Proud* surprend en refusant de lisser son héros : Filip reste imparfait, cabossé et parfois insupportable, prouvant que devenir père ne relève pas du miracle, mais d'une douloureuse et magnifique métamorphose. ■

PROUD série polonaise de 8 épisodes sur HBO Max





Kylie, en toute intimité

La mini-série documentaire consacrée à Kylie Minogue cartonne sur Netflix. Entre paillettes rétros et confidences brutes, le programme lève le voile sur une survivante de la pop culture. Une femme qui refuse d'être une simple poupée mécanique téléguidée par l'industrie. Dès les premières minutes, la voix de Kylie Minogue pose le ton d'un show qui rejette le cirage de pompes et l'hagiographie lisse. Netflix frappe fort avec cette série documentaire qui ausculte les quarante ans de carrière de la diva australienne, de ses débuts précoces dans le feuilleton *Neighbours* jusqu'à son couronnement comme reine mondiale de la dance-pop.

Le rythme est une tornade de nostalgie, alternant images d'archives explosives et confessions face caméra. La critique salue unanimement ce grand déballage, à la fois pudique et sans fard, qui réussit le tour de force de dépasser le vernis des strass pour révéler la véritable machine de guerre qu'elle est. Rien ne l'a épargné : un cancer du sein, victime d'un sexisme impitoyable des tabloïds des années 90, elle a toujours su se battre, relever la tête et avancer. C'est une authentique leçon de survie où le tragique côtoie constamment la légèreté des dancefloors. On vibre face à ses doutes, on ressent la pression de l'industrie, on voit l'artiste renaître de ses cendres à chaque décennie.

Une plongée fascinante qui prouve que derrière les micros-shorts dorés de sa période impériale battait le cœur d'une redoutable femme d'affaires. Vous pensiez tout savoir de la reine de la pop ? La véritable surprise de ce documentaire n'est pas sa discographie, mais sa solitude : celle d'une femme restée prisonnière de sa propre bande-son. JCP



Un gay, un psy : la nouvelle web-série queer

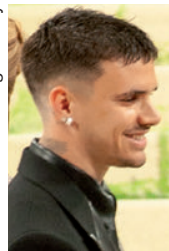
Le créateur Andréa Robert Lezak (alias Andrew Grey) lance *Un gay, un psy*, une web-série exploratoire qui aborde avec piquant la santé mentale au sein de la communauté LGBTQ+. Composée de six courts épisodes de

deux à trois minutes, la série met en scène un psychologue peu ordinaire — joué par Lezak lui-même — confronté à des patients attachants, dans le déni ou totalement loufoques.

Relations amoureuses, sexe, liens parentaux : tout y passe sous le prisme de l'humour. Pour donner vie à cette thérapie déjantée, le projet réunit des figures bien connues du paysage québécois, à l'instar du YouTubeur PL Cloutier et de William Hossein.

Une bouffée de liberté, une œuvre percutante et criante de vérité, qui cumule déjà des milliers de vues en ligne. JCP

© commons.wikimedia.org/SWinxy



Jeu, set et match queer pour Romeo Beckham

Changement de trajectoire. Exit les pelouses et les podiums, Romeo Beckham brise les lignes et monte au filet du septième art. Le fils de l'icône du football s'offre un baptême du feu électrique dans *Forty Love*, un drame

romantique et sportif signé Pierre-Ange Carlotti. Loin des trajectoires balisées, le jeune prodige troque ses crampons pour une raquette et plonge au cœur d'une romance gay intense, sur fond de balles de break et de passions brûlantes dans le milieu feutré du tennis professionnel. Pour ce premier coup d'éclat, l'héritier ne fait pas les choses à moitié. Face à lui, un double de prestige : l'immense Catherine Deneuve et Guillaume Canet complètent ce casting haut de gamme. Un baptême de feu fiévreux et audacieux qui dynamite les codes du film de sport traditionnel. Préparez-vous à un match à haute tension émotionnelle où le glamour flirte avec le bitume et la sueur. Échange décisif en salles. JCP

Pendant l'été, découvrez



BABY
de Marcelo Caetano



PORNOMELANCOLIA
de Manuel Abramovich



LOUP & CHIEN
de Cláudia Varejão



THE SUMMER WITH CARMEN
de Zacharias Mavroeidis



ODETE
de João Pedro Rodrigues



A NOS ENFANTS
de Maria de Medeiros



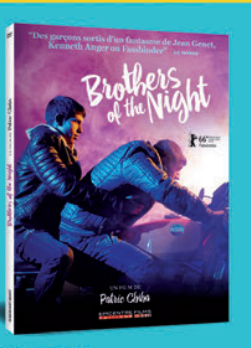
LE CHOIX DE RAPHI
de Adrián Silvestre



UN PRINTEMPS À HONG KONG
de Ray Yeung



PATRIC CHIHAI
Boys Like Us



Brothers of the Night

Retrouvez tous nos DVD sur

Bon de commande

	Prix	Q ^{te}	Montant
☐ A NOS ENFANTS (DOUBLE DVD)	19,90 €		€
☐ BABY	16,90 €		€
☐ BOYS LIKE US	16,90 €		€
☐ BROTHERS OF THE NIGHT	16,90 €		€
☐ COFFRET BRUCE LABRUCÉ	24,90 €		€
☐ GERONTOPHILIA	16,90 €		€
☐ LA FILLE ET LE GARÇON	16,90 €		€
☐ L'ÉCHAPPÉE	16,90 €		€
☐ LE CHOIX DE RAPHI	16,90 €		€
☐ L'INCONNU DU LAC (COLLECTOR)	24,90 €		€

☐ Je souhaite m'inscrire à la newsletter Epicentre Films.

Commande en ligne sur

www.epicentrefilms.com ou par courrier

à Epicentre Films 55, rue de la Mare 75020 Paris

Règlement par CB ou chèque

editiondvd@epicentrefilms.com - Tel 01 43 49 03 03

rendez-vous avec...



YOUNG HEARTS
de Anthony Schatteman

WWW.EPICENTREFILMS.COM

	Prix	Q ^{te}	Montant
☐ LOUP & CHIEN	16,90 €		€
☐ MARIO	16,90 €		€
☐ MON MEILLEUR AMI	16,90 €		€
☐ ODETE	16,90 €		€
☐ PORNOMELANCOLIA	16,90 €		€
☐ PRAIA DO FUTURO	16,90 €		€
☐ THÉO & HUGO DANS LE MÊME BATEAU	16,90 €		€
☐ THE SUMMER WITH CARMEN	16,90 €		€
☐ UN PRINTEMPS À HONG KONG	16,90 €		€
☐ YOUNG HEARTS	16,90 €		€

FRAIS DE PORT

France Métropolitaine : 5,50€ (offert à partir de 4 DVD)

Étranger et DOM-TOM : 6€

PRIX TOTAL À PAYER : _____ €

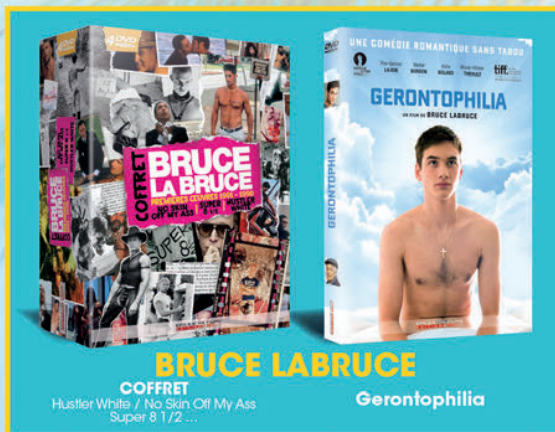
Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Email : _____ @ _____



BRUCE LABRUCE
COFFRET
Hustler White / No Skin Off My Ass
Super 8 1/2...
Gerontophilia



L'INCONNU DU LAC
COFFRET COLLECTOR
de Alain Guiraudie



**LA FILLE
ET LE GARÇON**
de Jean-Marie Besset



**THÉO & HUGO DANS
LE MÊME BATEAU**
de Ducastel et Martineau



L'ÉCHAPPÉE
de Anthony Chen



**MON
MEILLEUR AMI**
de Martin Deus



PRAIA DO FUTURO
de Karim Aïnouz



MARIO
de Marcel Gisler

DES FESTIVALS

D'ÉTÉ

Tout l'été, sur la route des vacances, les festivals se multiplient. Rock, chanson, pop, électro, classique, live ou DJ sets, jeunes talents ou stars confirmées : il y en a pour tous les goûts, tous les budgets, tous les genres, tous les publics et toute la France.



PEACOCK

C'EST QUOI ? les festival parisien de référence sur les musiques électroniques qui tire cette année sa révérence après 15 ans de bons et loyaux service et de délocalise, histoire de fêter son départ en beauté, entre le club Wanderlust et

C'EST QUAND ? les 10 et 11 juillet

C'EST OÙ ? Paris entre les clubs Futur et Wanderlust

A NE PAS MANQUER : le set du rare et discret producteur (derrière les disques de Charlotte Gainsbourg ou du dernier Sébastien Tellier), et toutes les femmes qui ont l'honneur du line-up : Claude Emmanuelle, Bambi, UR Trax, Mayou Picchu...

ROCK EN SEINE

C'EST QUOI ? Créé en 2003, Rock en Seine s'est imposé comme un des plus gros festivals français et un passage obligé pour tout artiste qui aspire au sommet. Entre découvertes et grosses pointures, chacun y trouvera son bonheur.

C'EST QUAND ? du 26 au 30 août

C'EST OÙ ? au Domaine national de Saint Cloud

A NE PAS MANQUER : les ambassadeurs de la cold-wave aka The Cure qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie, le talent brut du rappeur Tyler The Creator (qui multiplie les appels de phare gay), Lorde évidemment et Amyl & The Sniffers et l'énergie survoltée et très punk de sa chanteuse.



Amyl & The Sniffers

LA FETE DE L'HUMA

C'EST QUOI ? Depuis 1930, la Fête de l'Huma s'est imposée comme le rdv populaire, militant et festif des gens de gauche avec son mélange de concerts, de débats, de rencontres, d'expositions et d'engagement citoyen.

C'EST QUAND ? du 11 au 13 septembre.

C'EST OÙ ? Plessis-Pathé - Brétigny-sur-orge

A NE PAS MANQUER : Louane parce qu'on sait à quel point les queers en sont dingues, Sam Sauvage parce qu'il chante l'amour comme personne et Kiddy Smile parce que c'est notre pop star queer et engagée préférée.





ASTROPOLIS

C'EST QUOI ? Organisé chaque été dans plusieurs lieux phares de Brest, dont le fameux bois de Keroual, Astropolis célèbre depuis 30 ans les musiques électroniques dans toute leur diversité, de la techno à la house en passant par le dub, l'ambient et les expérimentations sonores dans une ambiance festive, conviviale et profondément attachée aux valeurs de la rave.

C'EST QUAND ? du 2 au 5 juillet

C'EST OÙ ? Brest

A NE PAS MANQUER : l'incroyable DJ et productrice Octo Octa capable par un set de DJ de vous replonger dans le Summer of Love anglais des années 90 quand la jeunesse dansait une pilule de MD dans le bec, la légende Jen Cardini en B2B avec Mor Elian, et évidemment The Driver, aka Manu le Malin, hétéro mais meilleur allié des LGBTQ+ (on le croise souvent au Rosa Bonheur) et sa techno dure mais so groovy.

PETE THE MONKEY

C'EST QUOI ? basé en Normandie, le festival résolument indépendant et écoresponsable s'est distingué par sa taille humaine, son atmosphère conviviale et sa programmation large - rock, pop, électro - plutôt indé et défricheuse.

C'EST QUAND ? les 10, 11 et 12 juillet

C'EST OÙ ? Saint Aubin sur Mer



A NE PAS MANQUER :

tous.tes les freaks de La Folle Furieuse pour un mélange de cabaret, performance et show à renverser l'hétéro-patriarcat avec entre autres Angèle, Mika Rambar, Monsieur Muscle et surtout Corrine, divine créature qui sème la zizanie sur les scènes queer depuis belle lurette.

LES VIEILLES CHARRUES

C'EST QUOI ? le rayon de soleil de la Bretagne, de Carhaix plus particulièrement, et un des plus grands festivals de France (20000 festivaliers sont attendus) où chacun y trouvera musique à son pied tant la programmation est large jusqu'aux musiques du monde, c'est dire. On y trouve des stars confirmées mais aussi des jeunes artistes qui ne demandent qu'à exploser. Un passage obligé de tout festivalier en somme.

C'EST QUAND ? les 16, 17, 18 et 19 juillet

C'EST OÙ ? Carhaix

A ne pas manquer : Katy Perry et Vanessa Paradis évidemment (on est queer ou pas ?), la révélation pop Iliona, Disiz pour hurler à plein poumons «j'suis comme un titre que t'aurais pas shazam»), Yelle qu'on ne présente plus et la pop-folk-hip-hop acoustique et envoûtante de la jeune lesbienne canadienne Goodbye Karelle.



Peaches



LA ROUTE DU ROCK

C'EST QUOI ? On ne présente plus la locomotive des festivals français créée en 1991 à Saint Malo devenu au fil des années un véritable incubateur de talents du rock à la pop, de l'électro à la variété où se sont illustrés des Radiohead, PJ Harvey, Portishead, Kraftwerk, Air ou encore Pulp. Organisé chaque été entre le Fort de Saint-Père et plusieurs lieux de la Côte d'Émeraude, le festival cultive une identité singulière, loin des grands jukebox estival, qui en font un spot de choix pour tous les fans de musique.

C'EST QUAND ? du 12 au 15 août

C'EST OÙ ? Saint-Malo

A NE PAS MANQUER : le live de Peaches, immense icône lesbienne devant l'éternel, figure des grandes heures du club le Pulp, dont le dernier concert a enflammé les Nuits Sonores, Baxter Dury et sa pop matinée de rock mais surtout sa voix sexy à se damner, la productrice et DJ Marie Davidson révélée par les 2 Many DJ's (donc une valeur sûre) et The Divine Comedy pour les gays romantiques et sensibles.



CABARET VERT

C'EST QUOI ? 20 ans d'existence, plus de 100 000 festivaliers chaque année, une programmation solide et confirmée du rap au reggae, de la tech au rock, le Cabaret Vert transforme les Ardennes chaque année en immense terrain de jeu où la musique fait la loi mais pas que puisque le festival propose aussi expositions, projections, art de rue, bande-dessinée et village associatif.

C'EST QUAND ? du 20 au 23 août

C'EST OÙ ? Charleville-Mézières

A NE PAS MANQUER : Theodora pour secouer son BBL, Miki parce qu'on connaît par cœur son « ça pik un peu quand même » et qu'elle chante le sexe comme personne, Marguerite, parce qu'elle est officiellement bisexuelle et que « Les filles, les meufs » nous accompagne en vacances.



Theodora

Ascendant Vierge



LES NUITS SECRÈTES

C'EST QUOI ? Focalisé sur les musiques actuelle depuis plus de 20 ans, le festival propose une programmation éclectique mêlant pop, rock, électro, rap et chanson française, mais se distingue surtout par ses fameux « parcours secrets » où le public embarque dans des bus, à bateau ou à vélo, sans connaître à l'avance ni le lieu ni l'artiste qu'ils vont découvrir, pour des concerts organisés dans des endroits insolites de l'Avesnois.

C'EST QUAND ? du 10 au 12 juillet

C'EST OÙ ? Aulnoye-Aymeries

A NE PAS MANQUER : le duo Ofenbach à qui on dira encore merci pour leur superbe remix du dernier Mylène Farmer, le DJ Mosimann qui nous fait rêver avec ses chroniques musicales romantiques sur France Inter, le groupe Ascendant Vierge qui fait le pont idéalement entre eurodance et hard-techno.

GOLDEN COAST

C'EST QUOI ? Lancé en 2024 près de Dijon, c'est le premier grand festival français entièrement consacré au rap et aux cultures urbaines qui réunit chaque été les plus grandes figures du rap français et international dans le cadre naturel du parc de la Combe à la Serpent. Pensé comme l'équivalent du Hellfest pour le métal, le festival propose une programmation 100 % hip-hop, entre têtes d'affiche, nouveaux talents et DJ sets.

C'EST QUAND ? les 28, 29 et 30 août

C'EST OÙ ? Dijon

A NE PAS MANQUER : entre Damso, Aya Nakamura, Miki, PLK, Ronisia ou le trop sexy ZKR, autant dire que notre coeur balance.



FESTIVAL LYRIQUE D'AIX EN PROVENCE

C'EST QUOI ? C'est le rendez-vous attiré de tous les amoureux de la musique classique et

surtout de l'opéra, qui accueille chaque année les plus grands chanteurs, chefs d'orchestre et metteurs en scène internationaux dans des lieux emblématiques comme le Théâtre de l'Archevêché et le Grand Théâtre de Provence.

C'EST QUAND ? du 2 au 21 juillet

C'EST OÙ ? Aix-en-Provence

A NE PAS MANQUER : pour les amateurs de tradition Die Zauberflöte (La Flûte enchantée) – Mozart et Die Frau ohne Schatten (La Femme sans ombre) de Richard Strauss, pour les mélomanes plus audacieux et contemporains la création Accabadora de Francesco Filidei.



JAZZ À VIENNE

C'EST QUOI ? On finit toujours par revenir à la douceur et la subtilité du jazz, et le festival Jazz à Vienne, un des plus prestigieux festivals de jazz d'Europe, en est l'occasion rêvée. Sis dans le cadre exceptionnel du Théâtre antique

de Vienne, près de Lyon, l'évènement accueille pendant deux semaines les plus grands noms du jazz ainsi que des artistes venus de la soul, du blues, du funk, du hip-hop ou des musiques du monde.

C'EST QUAND ? du 27 juin au 11 juillet

C'EST OÙ ? Vienne

A NE PAS MANQUER : le roi du disco Cerrone qui joue tous ses tubes (et ils sont légions) en version symphonique avec un orchestre de renom et c'est magique, le groupe de soul-rap De La Soul dont les tubes ont fait danser les boomers ou la sublime Imany et sa voix de velours.

TOKYO WAVES

C'EST QUOI ? Une série de concerts et de DJ sets sélectionnés avec soin par le DJ queer Jen Cardini en parallèle de la saison d'expositions Normes Corps, le tout au Niveau jardin du Palais de Tokyo.

C'EST QUAND : les 18 et 25 juillet, les 22 et 29 août

C'EST OÙ : Palais de Tokyo

A NE PAS MANQUER : tout, tellement on peut faire confiance au flair incroyable de Cardini !



Festivals

PLAGE DE ROCK

C'EST QUOI ? A Grimaud, dans le golfe de Saint-Tropez, le festival propose une sélection éclectique et balnéaire avec des concerts et DJ sets en plein air, les pieds dans le sable et souvent au coucher du soleil. Cette année le festival fête ses 20 ans et en plus c'est gratuit !

C'EST QUAND ? Les 8, 16, 23 et 30 juillet 2026

C'EST OÙ ? Grimaud

A NE PAS MANQUER : la pop française et sophistiquée de Sébastien Tellier qui a fait son grand retour au printemps, le rock boosté à l'électro de Wet Leg, la néo-soul amoureuse et mélancolique de Wesley Joseph.

MERC. 08 JUILLET DRY CLEANING GREEN STAR
JEUDI 16 JUILLET WET LEG RAYNOR
JEUDI 23 JUILLET SÉBASTIEN TELLIER CRENOKA
JEUDI 30 JUILLET DEKI ALEM WESLEY JOSEPH
100% GRATUIT - 20 ANS
PORT GRIMAUD
GOLFE DE SAINT-TROPEZ
LES PRAIRIES DE LA MER
CONCERTS GRATUITS



MIDI FESTIVAL

C'EST QUOI ? Le rendez-vous de la scène indé française dans le cadre bucolique et magique de Hyères s'est imposé au fil des ans comme un véritable défricheur de talents, mêlant pop, rock, électro et musiques alternatives dans des lieux emblématiques comme la Villa Noailles ou le site archéologique d'Olbia.

C'EST QUAND ? les 24, 25 et 26 juillet

C'EST OÙ ? Hyères

A NE PAS MANQUER : Echappé du groupe électro-pop Hot Chip, Alexis Taylor viendra défendre son dernier album solo, petite échappée douce-amère portée par sa voix de velours, Marlon Magné, ex-La Femme, viendra défendre sa nouvelle carrière de crooner surf-rock.



Vincent
Dedienne



FRANCOFOLIES

C'EST QUOI ? Véritable tremplin pour les nouvelles générations d'artistes, installées dans le Vieux-Port de La Rochelle, les Francofolies proposent une programmation éclectique allant de la pop au rap, en passant par le rock, l'électro et la chanson qui attire chaque année plus de 150 000 festivaliers, l'événement est devenu une véritable institution, réputée pour son ambiance chaleureuse et son rôle de tremplin pour les nouvelles générations d'artistes.

C'EST QUAND ? du 10 au 14 juillet

C'EST OÙ ? La Rochelle

A NE PAS MANQUER : Yael Naim dont le dernier album, Solaire est une merveille de soul mélancolique, Mika car on soutient la commu et l'humoriste Vincent Dedienne qui se lance dans la chanson avec une collection de titres écrits par ses amis (et pas des moindres) : Alex Beaupain, Jeanne Cherhal ou Pierre Lapointe, entre autres.



Je vous salue Mami

Mami Watta détourne le *Je vous salue Marie* en acte d'affirmation libérateur : de son enfance catholique à Abidjan à son arrivée à Paris, jusqu'aux scènes de *Drag Race*, elle transforme chacune de ses épreuves en armes scéniques et en éclats de rire. Blasphème joyeux, humour frontal : la reine s'impose sans jamais demander pardon. Direct et sans filtre, elle démonte religion, wokisme et pression familiale. Quand le stand-up devient un acte revendicateur... BD

Du 15 au 24 septembre à la Maison des Métallo, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris
www.maisondesmetallo.paris



Global Black Pride 2026

Une première qui va faire parler d'elle et on n'en demande pas moins. Du 9 au 13 septembre 2026, Paris sera l'épicentre mondial de la visibilité afroféministe, noire et queer en accueillant la prestigieuse Global Black Pride. Cet événement international d'envergure s'installe dans la capitale pour célébrer, revendiquer et mettre en lumière l'art, la culture et l'histoire des communautés noires LGBTQIA+. Durant cinq jours, une multitude de lieux culturels parisiens s'ouvriront à une programmation aussi politique que festive. Au carrefour des luttes intersectionnelles et de la création artistique, le festival déploie des concerts vibrants, des performances artistiques audacieuses, ainsi que des conférences et des rassemblements militants. Ce rendez-vous s'affirme comme un espace crucial de résistance, de dialogue et de sororité globale, brisant les frontières pour porter haut la voix des minorités doublement marginalisées. JCP

Infos : globalblackpride.org/fr



Cet été : panique queer sur la Seine !

En clôture d'une saison riche en scènes variées (du Boom Boom Vilette au Speechless ou encore Chez Olympe), *Panic at the queer show* investit la scène flottante de la Nouvelle Seine le 22 juillet. Toujours plus libre et audacieux, ce show participatif continue de repousser les limites de l'improvisation queer. Rien n'est écrit à l'avance : règles, styles, contraintes et défis jaillissent sous les yeux du public. Un cabaret sans filet, où l'imprévu devient le moteur. Pour ce round final, figures montantes et visages incontournables se retrouvent sur un même plateau pour un affrontement d'improvisation drag total. Face à iels, un seul maître à bord : le public, qui détient le



pouvoir absolu d'imposer les contraintes, les musiques, et de voter en direct pour couronner la grande star de la saison.

Ouverture des portes dès 18h30 avec un mini marché queer sur le pont au pied de Notre-Dame. Début de l'ultime battle à 21h (jauge ultra-limitée). BD

3 quai de Montebello, Paris 5



TRANS AMAZONE : UNE ODE AU PLAISIR ESSENTIELLE

La sociologue McKenzie Wark est l'autrice de l'essai punk rock sexy de l'été. Une ode au plaisir comme on en lit bien trop rarement. Voici 5 bonnes raisons de s'y plonger.

1 Pour le sexe sous substance. On croit avoir tout lu, cette fois-ci, c'est plus finement raconté. L'autrice décrit les moments les plus délicieux et les plus foireux, sans cesser de trifouiller dans le magma de ses pensées contradictoires. Le scan détaillé de sa première longue relation avec un amant, très longtemps avant qu'elle n'entame sa transition à l'approche de la soixantaine, est éloquent : écrire sur le sexe, sur l'amplification des sensations n'est pas donné à tout le monde. Son goût immodéré de la bite est exposé avec une délectation à la fois précise et distanciée, fascinante.

2 Pour les quêtes de soi. Marquée par le traumatisme de la mort de sa mère à l'âge de 6 ans, McKenzie raconte avoir eu besoin d'expériences intenses pour se reconnecter aux autres et apprendre à ne pas être uniquement spectatrice de ses gestes. Sa quête, avec défonces (alcool, ecstasy, héroïne) et « baisers vigoureux », fait alterner la « monogamie salope » avec une love-story qui la lie à une amante entretenue et polyamoureuse. C'est un des aspects les moins cités de son travail : c'est une excellente portraitiste des personnes et des sentiments.

3 Pour son parcours de vie hors des normes : l'autrice est à la fois spectatrice effarée du « clonage » communautaire gay en Australie, notamment quand elle travaille dans un sex-shop avec cabines, et amatrice des grandes soirées techno-queer ou de partouzes organisées. C'est un récit en puzzle explosé qui partage, au rythme des soubresauts, le goût du vertige. Sans tristesse.



4 Pour le lien entre extase et effacement : la « maîtrise du destin », elle n'y croit pas, c'est une injonction capitaliste et la dame est marxiste. C'est en expérimentant des pratiques sexuelles comme la pénétration anale extrême qu'elle côtoie l'extase et frôle l'oubli de soi. L'autrice y cherche un abandon absolu : « Baise-moi jusqu'à ce que je n'existe plus » ou « Mon corps n'était qu'un monde nu, grand ouvert et trempé. »

5 Pour l'honnêteté : l'autofiction n'est pas toujours sexy. Ici, elle l'est, autant que la trajectoire est exceptionnelle. Impossible d'imaginer une chercheuse qui enseigne à l'université proposer pour le publier un tel texte en France. L'autrice raconte le déclic qui l'a décidée à entamer une transition de genre et explique quelques lignes avant l'art de lubrifier un gode très large. Mariée et maman, elle

va aujourd'hui chercher sa fille à son cours de karaté, à New York où elle vit. Critique et cool, elle dynamite les frontières du gay et du queer, grâce à la multiplicité des vies contenues dans une seule. Un propos qui emportera toute personne qui lit ce livre bien loin de la haine de soi. ■

McKenzie Wark, Trans amazone, traduit de l'anglais (États-Unis), Plon, 224 p, 21€





LES SOMMETS GARDENT LEURS SECRETS

Il y a des silences qui pèsent plus lourd que le fracas des armes. Avec *FERT : Les Veilleurs du col*, Philippe Mugnier n'écrit pas un simple roman : il orchestre un précipice sensoriel, une fresque mystique et initiatique haletante, sélectionnée pour le Prix international du roman gay 2026. Entre les massifs du Faucigny et du Chablais, cette œuvre littéraire fait voler en éclats les frontières du thriller historique pour explorer les zones d'ombre de la mémoire et du désir.



L'intrigue bat au rythme d'une urgence absolue, calquée sur les pulsations cardiaques d'une traque en haute altitude. Tout bascule lorsque Lucie pousse la porte d'une librairie et se retrouve dépositaire d'un héritage brûlant : le destin de Richard Salvat. En 1939, à l'aube du chaos mondial, cet homme a été initié au col des Gets à l'Ordre des Colombes, une confrérie millénaire liée à la mystérieuse devise savoyarde FERT.

L'écriture de Mugnier, nerveuse et profonde, possède la précision chirurgicale d'un piolet qui frappe la glace. Chaque mot y est taillé à même la roche. Ce n'est pas une simple lecture, c'est une ascension physique, un huis clos à ciel ouvert où l'on sent le froid mordre les chairs et la brume envelopper les crêtes tragiques. L'auteur ressuscite l'âme de la Savoie à travers une langue d'une rare densité poétique, mêlant avec une audace folle ésotérisme alpin, quête maçonnique et résistance.

Une mémoire en clair-obscur

La force de ce roman réside dans son cœur battant, queer et transgressif, qui s'esquisse avec une discrétion flagrante et une puissance douce. Dans une société montagnarde rigide où les corps se cachent, l'identité et les amours interdites ne se revendiquent pas : elles se devinent. Tout est dans l'atmosphère, dans les regards décodés, dans la reconnaissance mutuelle de ceux qui s'aiment en marge. En plaçant une figure homosexuelle au carrefour d'enjeux

géopolitiques majeurs, Mugnier s'affranchit des stéréotypes pour offrir une portée mémorielle universelle à ces récits oubliés, ces témoins silencieux de l'Histoire.

Une odeur âcre de sueur, de cuir et de poudre. Ouvrir ce livre, c'est accepter que « *l'esprit des montagnes rencontre le sang des hommes* ». Une traversée vertigineuse qui nous rappelle que les plus hauts cols abritent parfois les plus sombres abysses. Vous pensiez refermer cet ouvrage indemne ? Regardez vos mains : elles saignent encore du granit de l'histoire. Ne passez pas à côté de ce sommet de tension et d'émotion. ■

FERT, Les Veilleurs du col, de Philippe Mugnier,
Ed. Que d'histoires !, 208 pages, 18,50€



L'OBSCURITÉ AU GRAND JOUR

Quand le deuil et les démons intimes prennent la forme d'un thriller horrifique queer, le roman graphique trouve son nouveau souffle. Disponible chez Bliss Éditions, *Hello Sunshine* de Keezy Young s'impose comme la chronique la plus bouleversante et viscérale de cette année. Derrière une couverture rigide éclatante et un format généreux de près de 400 pages se cache une œuvre d'une sensibilité rare, indispensable pour nos bibliothèques.



L'intrigue s'ouvre sur une absence insupportable : celle d'Alex, volatilisé pendant l'été. Alors que la petite communauté américaine conclut à une simple fugue, son entourage bascule dans un cauchemar éveillé. Keezy Young orchestre un récit polyphonique brillant où chaque voix résonne avec une justesse folle. Il y a Noah, le petit-ami secret, rongé par le regret de l'avoir laissé seul après son retour d'un camp biblique. Il y a Sky, l'amie d'enfance farouche, Izzy, paralysée par les secrets, et Jamie, le frère jumeau en colère qui commence à apercevoir le fantôme de leur mère. Si le point de départ de cette bande de copains flanquée de leur chien rappelle instantanément la nostalgie de *Stranger Things*, le traitement s'en détache radicalement. Young subvertit les codes de l'enquête adolescente pour livrer une œuvre profondément intime et psychologique qui flirte avec une histoire coincée entre horreur, suspense et tragique, à l'instar d'un bon Stephen King.

Renversant

La véritable force de *Hello Sunshine* réside dans son rythme : un slow burner maîtrisé à la perfection. L'effroi ne surgit pas de jump scares faciles, mais d'une angoisse sourde infusée au fil des pages.

C'est une narration visuelle de l'invisible où la beauté pure du dessin contraste avec la noirceur du propos. Le découpage graphique est d'une inventivité folle. L'auteur-ice utilise des planches sombres, rythmées par des bulles de cahier intime, pour matérialiser la détresse mentale. Les démons intérieurs y portent des noms tragiquement



poétiques : « Squelette Rouge » qui hurle dans les murs, « Parleur » et ses bruits de radio nocturnes, ou « Yeux de pâquerette » tapis dans la trappe à linge. Un simple regard, un sourire qui s'efface ou une ombre disproportionnée suffisent à traduire la solitude de ces jeunes marginaux face à la maladie mentale et aux secrets de famille. Le talent de l'auteur-ice est d'approfondir sans cesse son ressenti de l'intime afin de tisser des liens fragiles et perturbants qui se manifestent dans des regards lourds de non-dits, un jeu d'ombres qui matérialise la dépression et des compositions circulaires oppressantes.

L'ambition queer

Après le remarqué *Taproot*, Keezy Young (qui aborde son propre trouble bipolaire dans ses œuvres) confirme son statut d'icône de la scène graphique contemporaine. L'ambition ici est immense : faire de la romance queer et de l'épouvante le miroir thérapeutique de nos propres fêlures. Les personnages ne sont jamais des clichés ; ils avancent avec leurs contradictions, leurs échecs et une humanité bouleversante. L'homosexualité des protagonistes n'est pas un enjeu de scénario, elle fait partie intégrante de leur identité, vécue avec une tendre et douloureuse normalité au milieu du chaos. En refermant ce livre, on réalise que les monstres les plus terrifiants ne sont pas toujours sous le lit, mais parfois gravés dans l'ADN des non-dits familiaux. *Hello Sunshine* est un chef-d'œuvre de résilience,

une œuvre d'une puissance émotionnelle rare qui vous hantera longtemps après sa lecture. Ne passez pas à côté de l'événement littéraire graphique de l'année. Foncez chez votre libraire pour vous offrir cette pépite : une lecture essentielle, fière et lumineuse, même au cœur des ténèbres. ■

Hello Sunshine, de Keezy Young, Ed Bliss, 384 pages, 29€



Retrouve ta nouvelle série sur instagram

Tom et les garçons



ABONNE-TOI

La santé mentale des jeunes queer en danger ?

Est-ce que les jeunes queers vont bien ? Comme dans les vidéos du créateur de contenu *Le Tréma* (qui se demande si les hétérosexuels vont bien), la réponse est non. Cet ouvrage collectif, coordonné par les chercheurs Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn, se penche sur la santé mentale des jeunes LGBTQIA+, ses causes, ses ressorts et les moyens de la prendre en charge pour in fine l'améliorer. On l'a vu dans l'actualité, en France comme ailleurs, la question des mineurs trans, par exemple, suscite les fantasmes les plus nauséabonds, nourris de préjugés et de désinformation. Et soulignent les auteurs, les paroles et les actes LGBTphobes dégradent fortement la santé mentale — et donc physique — des personnes concernées, les personnes trans en premier lieu. Cela conduit Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn à appeler à une éthique de la médiatisation de ces questions. Pour que celles et ceux qui s'emparent des questions LGBT dans l'espace public réfléchissent à la portée de leurs paroles et de leurs actes. XH

La santé mentale des jeunes queers, Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn, Double ponctuation, 271 p., 16€

Arnaud Alessandrin et Johanna Dagorn (dir.)

LA SANTÉ MENTALE DES JEUNES QUEERS



La gauche et l'épineuse question de l'homosexualité

On connaît bien l'histoire de la « dépenalisation » de l'homosexualité, en 1982, avec le vote de la loi Forni et la fameuse phrase de Robert Badinter : « *Il est temps de reconnaître tout ce que la France doit aux homosexuels* ». Mais on connaît surtout cette histoire du point de vue militant. Dans *La gauche française et la question homosexuelle*, l'historien Quentin Sciarra change d'angle et s'intéresse à la manière dont les partis de gauche — le parti socialiste et le parti communiste — se sont emparés de cette question. Comment en douze ans, de 1970 à 1982, est-on passé d'une totale indifférence ou d'une franche hostilité (en particulier chez les communistes), au vote qui a mis fin aux lois héritées de Vichy et à une série de mesures mettant fin à des persécutions ou des discriminations flagrantes ? Un chemin qui n'a pas été simple et qui peut éclairer aujourd'hui encore les atermoiements de ces mêmes partis face aux revendications des mouvements LGBT. XH

La gauche française et la question homosexuelle, Quentin Sciarra, Le bord de l'eau édition, 201 p., 12€



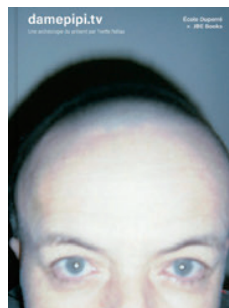
Profession : dame pipi et reportrice

Flashback underground : ancienne « dame pipi » du mythique club parisien Le Pulp, Yvette Néliaz publie un ouvrage fascinant en coédition avec JBE Books et l'École Duperré. Intitulé *damepipi.tv : archéologie du*

présent, ce livre exhume plus de vingt ans d'archives visuelles et textuelles. Armée des tout premiers outils numériques des années 2000, l'artiste a capturé l'essence même des cultures alternatives, des scènes nocturnes queer et des identités en friche. Entre journal intime et document historique, ce fonds fragile et vibrant — extrait de disques durs et du web — offre une

plongée brute au cœur de communautés invisibles. Une mémoire essentielle et nostalgique de la nuit. JCP

damepipi.tv, Une archéologie du présent par Yvette Néliaz, Co-édition JBE Books × École Duperré Paris, 296 pages, 39€
disponible sur www.jbe-books.com





BD Cases queer

Cutes est un livre collectif de bandes dessinées contemporaines queer et trans qui explore les multiples facettes de l'identité LGBTQ+ à travers la narration graphique. Présentant des contributions du Liban, d'Allemagne, de Singapour, du Cameroun et de Turquie, *Cutes* offre un regard neuf et profondément personnel sur nos corps, nos émotions et nos

expériences. Le livre comprend des histoires courtes de 12 artistes couvrant un large éventail de styles et de genres : de la romance torride aux super-héroïnes trans et aux méditations sur le genre et l'identité.

***Cutes*, Collectif, Ed. Samandal, 200 pages, 25€**



Roman Multiples

SecondeMain est le nom d'un site de petites annonces où tout s'achète et tout se vend. HB, le narrateur, s'y plonge dans un moment de désœuvrement, alors qu'il est en convalescence chez ses parents après une opération. À ses côtés, il y a sa sœur Coline et Jérémy Loy, l'insaisissable ami d'adolescence. Jérémy a une particularité : il multiplie les avatars. Le dernier en date,

PeroPerez13, met en vente sur *SecondeMain* les choses les plus improbables, à commencer par l'étang de la commune. Son combat est celui d'un Don Quichotte d'aujourd'hui, qui entend torpiller le système de l'intérieur en y glissant des grains de sable. Dans cette aventure, HB sera son Sancho Panza. Les personnages de *SecondeMain* évoluent dans un monde où les objets ont pris le pas sur les relations entre les êtres. Un monde toxique et surpeuplé de choses mais peut-être vide de sens. À moins que cette ère des objets annonce un nouvel animisme par lequel les forces de la

fiction pourraient se réveiller ?? Dans ce premier roman, Grégoire Sourice interroge la place des corps et de leurs attractions dans notre monde contemporain et ses doubles numériques.

***Seconde main* de Grégoire Sourice, Ed. Corti, 168 pages, 19€**



Poésie Uppercut féminin

*Fatal*e* et Arthur Rimbaud constatent que le langage est épuisé. Il n'y a pas de riposte possible puisqu'il n'y a plus d'accroche. Alors, elles entrent en résistance. *Fatal*e* est une épopée contemporaine avec des héroïnes fatales à leur condition et à leur absolu. *Fatale* à leur beauté. Ça parle d'amour et de tout ce qui chute inévitablement, dans l'espoir de se réinventer ensuite.

***Fatal*e : ou l'impossible phantasme*, de Gorge, Ed. Trou noir, 160 pages, 15€**



Nouvelles Récits de vie

Lors d'ateliers d'écriture intergénérationnels à Lausanne, petites annonces, poésie ou encore premières fois ont donné lieu à une centaine de contributions, aussi émouvantes qu'émancipatrices, réunies dans ce joyeux petit ouvrage. « *Rencontrons-nous pour imaginer un livre qui nous ressemble et nous rassemble.* » L'appel lancé par l'association vaudoise Voqueer s'est basé sur une série

d'ateliers d'écriture animés par Mathias Howald. Objectif ? Mettre en lien plusieurs générations et faire communauté autour de la pratique du récit. « *Ensemble on a écrit ce livre pour les générations à venir, c'est une part de notre passé commun, mais c'est avant tout notre utopie.* »

Racontons-nous : récits de joie queer, collectif - Mathias Howald, Paulette Editrice, 168 pages, 21€

DAVID HOCKNEY, LA VIE EN TECHNICOLOR

Mort à 88 ans, l'artiste star incarnait une forme de sagesse joyeuse : celle d'un homme libre qui n'a jamais cessé de regarder le monde avec curiosité, de peindre le désir, les garçons, la lumière et les paysages comme autant de célébrations de la vie. Portrait d'un dernier géant, libre jusqu'au bout.

Avec son béret vissé sur la tête, sa cigarette Dunhill au coin des lèvres, ses grosses lunettes de myope et ses appareils auditifs collés aux oreilles (l'une de ses marques de fabrique depuis ses 44 ans), David Hockney avait fini, à 88 ans, par incarner une sorte de patriarche gay idéal. Une figure rassurante et bonhomme, avançant avec le style discret et la classe tranquille de ceux qui se sont beaucoup agités, ont beaucoup aimé et beaucoup donné au monde, au point de ne plus craindre de le quitter.

La superstar anglaise de l'art le confiait d'ailleurs sans angoisse à Libération en 2017 à l'occasion d'une des nombreuses rétrospectives qui lui étaient consacrées : *« Je vais mourir bientôt, mais en attendant, j'ai quelque chose à faire qui m'excite. »* L'excitation comme moteur, non seulement de son œuvre mais de toute une existence : c'est certainement la clé de l'engouement émerveillé que suscite Hockney. Car toutes ses œuvres reflètent un même élan, un même étonnement devant la beauté du monde, qui ne l'a jamais quitté tout au long de sa vie.



© David Hockney, Archives David Hockney

Une peinture hantée par son amour des garçons

Né le 9 juillet 1937 à Bradford, dans le Yorkshire, David Hockney grandit dans une famille modeste de la classe ouvrière, entouré de quatre frères et sœurs. Dès l'enfance, il se sent différent. Très timide et fin observateur, il dessine sans relâche et manifeste très tôt, dès l'âge de dix ans, une passion pour l'art, encouragé par son père, qui a renoncé à une carrière artistique. À l'école, il comprend également qu'il est attiré par les garçons. Dans l'Angleterre puritaine et industrielle des années 1940 et 1950, où l'homosexualité est encore un délit, c'est un lourd secret à porter. En 1959, à 22 ans, il intègre le prestigieux Royal

College of Art de Londres. Tout bascule alors. La capitale anglaise est en pleine effervescence. Hockney y débarque en provincial timide et en ressort métamorphosé. Il rencontre le peintre américain R. B. Kitaj, qui devient son mentor et l'encourage avant tout à oser. Il se lie également d'amitié avec Derek Boshier et Peter Phillips, futurs piliers du British Pop Art, dont Hockney deviendra rapidement la figure centrale. En 1960, à seulement 23 ans, il est l'un des premiers artistes britanniques de sa génération à assumer publiquement son homosexualité, ce qui exige un courage immense à cette époque. Sa manière de vivre et d'aimer s'exprime alors sans censure dans ses premières œuvres ouvertement gays, comme *The Cha-Cha That Was Danced in the*



Portrait of an Artist (Pool with Two Figures) (1972), © David Hockney, Collection privée

Early Hours of 24th March 1961, Doll Boy ou We Two Boys Together Clinging. Des tableaux où se mêlent tendresse, maladresse, désir et humour. Une affirmation de soi qu'il ne reniera jamais : « Être gay m'a donné une vision différente du monde. J'ai dû inventer ma propre vie, mes propres codes. C'est pour cela que mon travail est si personnel. »

Un pilier du pop art

Très vite, Hockney attire tous les regards. Il expose à la Young Contemporaries et la critique le désigne déjà comme un talent majeur. Puis il s'installe à Los Angeles, tombant amoureux du soleil californien,

des piscines bleu translucide, des corps masculins bronzés et de la liberté sexuelle qui y règne. C'est un véritable coup de foudre artistique et personnel. « *Los Angeles m'a libéré* », répétera-t-il souvent. C'est là qu'il rencontre, en 1966, Peter Schlesinger, un étudiant de 18 ans qui devient son grand amour, sa muse et son compagnon pendant près de dix ans. Leur relation passionnée, souvent tumultueuse, nourrit profondément son œuvre. Au milieu des années 1960, Hockney trouve définitivement sa voie : une peinture autobiographique et lumineuse, peuplée d'amis, de familles, d'amants, de piscines, de garçons qui se douchent innocemment, d'intérieurs et de souvenirs. Une succession de close-up sur des instants de vie et d'excitation. De retour à Londres



A Bigger Splash (1967), © David Hockney, Tate, Londres (ou Collection Tate, U.K.)

aquarelle, Polaroids, fax, photocopieuses et, plus tard, iPad, au grand dam des collectionneurs et des critiques d'art.

La Californie, la Normandie et la campagne anglaise

À la quarantaine, alors qu'il perd presque totalement l'audition, Hockney savoure à Los Angeles sa consécration. Ses œuvres atteignent des prix records, tandis que les plus grands musées du monde lui consacrent des rétrospectives. Mais il ne s'arrête jamais : ni d'aimer (il partagera plus de dix ans de sa vie avec Gregory Evans, puis bien d'autres compagnons), ni de militer pour les droits LGBTQ+, ni d'affirmer son homosexualité, ni de réfléchir à la peinture. Il convoque Picasso, Van Gogh, Rembrandt ou Matisse, disserte sans fin sur la perspective, voyage sans relâche, ses célèbres dessins mexicains en témoignent, et pose un regard toujours curieux, à la fin de sa vie, sur la campagne anglaise ou normande. Cette curiosité insatiable et cet émerveillement permanent forcent

en 1968, il devient l'une des figures emblématiques du *Swinging London*, cette révolution culturelle où se mêlent mode, musique (Beatles, Rolling Stones), Pop Art et libération des mœurs, avec une énergie créative incroyable. Il peint Cecil Beaton ou Rudolf Nouriev, impose son style vestimentaire inimitable — cheveux blond décoloré, lunettes rondes en écaille, vêtements aux motifs excentriques — et devient une figure de la bohème internationale, fortement inspirée par l'esprit hippie. Dès lors, il pose ses valises au gré de ses envies et de ses curiosités. À Paris, où Jack Hazan réalise le documentaire *A Bigger Splash*, qui contribue encore à asseoir sa renommée internationale, même si sa projection va provoquer un choc émotionnel sans précédent pour l'artiste. Puis à nouveau à Los Angeles, où il ne cesse de peindre, explorant tous les formats, tous les supports et tous les médiums : dessin, peinture, encre de Chine, acrylique,

le respect, même si une profonde mélancolie traverse son œuvre : celle laissée par les nombreux amis et proches emportés par le sida. Dernier grand artiste de son époque, farouchement libre et affranchi, David Hockney a retrouvé, à travers son œuvre, la magie simple de retranscrire une émotion universelle : l'émerveillement devant un paysage, un visage ou une lumière. Il sublime ce choc esthétique par des aplats de couleurs franches et une attention inouïe aux jeux d'ombres et de lumière. Une manière de célébrer la vie, les garçons et le plaisir d'être au monde. Comme il le résumait lui-même : « *J'ai peint mon homosexualité sans honte, parce que je n'en avais pas honte. Pourquoi aurais-je dû en avoir honte ? C'est l'une des plus belles parties de moi. Je n'ai jamais fait de coming out officiel. J'ai simplement commencé à peindre ce que je ressentais. Mes tableaux étaient mon coming out.* » ■

L'ART AU CORPS À CORPS

Dans le paysage de l'art contemporain, VanCock choisit la rupture. Cet artiste queer, toulousain d'adoption, bouscule les codes en exposant ses œuvres à Paris. Utilisant son propre sexe comme pinceau (dickpainting), sa démarche dépasse la simple provocation potache : elle s'inscrit dans une quête intime de résilience, d'identité et de désacralisation des tabous.

Tout commence en février 2017 à Toulouse. Son pseudonyme, hommage irrévérencieux à Van Gogh, pose les bases d'un travail expérimental rigoureux mené d'abord en secret. Transfuge de classe et membre actif de la communauté queer, l'artiste utilise cette pratique comme un outil de libération pour guérir ses blessures. En réduisant l'attribut masculin à un usage plastique standardisé, il en subvertit la symbolique : le sexe n'est plus un instrument de domination patriarcale ou de reproduction, mais devient un simple médium.

Une technique entre dripping et sédimentation

Sur le plan formel, son travail impressionne par sa maîtrise. S'inspirant librement du dripping de Jackson Pollock, VanCock utilise principalement l'acrylique et l'encre. Loin de s'en remettre au hasard, il intellectualise et retravaille longuement ses supports : mélange des fluides, épaississement de la matière, ponçage et reconstructions successives. Ses compositions vibrantes et texturées témoignent directement de ses émotions. Aux questions triviales des visiteurs, il préfère opposer une réflexion philosophique sur notre rapport au corps et aux normes sociales.

« Tu ne peux pas ! »

Ce dialogue entre l'interdit et la création guide son exposition actuelle, intitulée « *Tu ne peux pas !* », visible au cœur de la capitale chez Chango Tapas. Le titre fait écho aux barrières et injonctions qui ont jalonné son parcours (« *Tu ne peux pas être gay* », «... *peindre*



Première œuvre réalisée en live avec des journalistes... insta : vancouver_officiel



Bonheur, Acrylique sur toile, 100x100cm, 2024
insta : vancouver_officiel

avec ton sexe »). Couvrant une période de vie intense (décembre 2024 à octobre 2025), l'exposition se déploie à travers plusieurs séries thématiques majeures.

En opposant la fragilité de la chair à la violence des jugements sociétaux, VanCock livre une exposition d'une honnêteté rare.

Une occasion unique de découvrir un artiste hors norme qui, en repoussant les limites physiques de la création, redéfinit ce que peindre veut dire. ■



**Exposition « Tu ne peux pas ! »
de l'artiste VanCock, visible
jusqu'en septembre au :
Chango Tapas,
9 Rue Godefroy Cavaignac,
75011 Paris**

LA BD SORT DU PLACARD

Longtemps traquée par la censure et sommée de filer droit, la bande dessinée n'a pourtant jamais cessé de faire des vagues en coulisses. Jusqu'au 21 mars 2027, le Musée d'Angoulême hisse enfin le drapeau arc-en-ciel avec l'exposition «LGBTQomics, lettres d'amour à la bande dessinée». Des premiers baisers clandestins de 1900 aux chefs-d'œuvre contemporains d'Alison Bechdel ou de Jul Maroh, découvrez comment les marges ont discrètement redessiné toute la pop culture. Première mondiale à cette échelle, cette manifestation culturelle majeure redessine l'histoire globale du Neuvième Art de 1900 à nos jours sous le prisme de la subversion et de l'émancipation queer.

C'est un événement historique d'envergure internationale pour le monde du Neuvième Art. Pour la première fois à cette échelle, une institution muséale place au cœur de sa programmation la question des engagements, des désirs et des représentations des personnes et artistes LGBTQIA+. L'ambition est claire : redessiner une histoire globale de la bande dessinée, de 1900 à nos jours, à travers le prisme de la subversion et de l'émancipation.

Un parcours plastique et politique contre la censure

L'intérêt fondamental de cette exposition réside dans son statut de jalon historiographique unique. Pour la toute première fois, une institution muséale d'envergure nationale place au cœur de sa programmation la question des engagements, des désirs et des représentations des personnes et artistes LGBTQIA+. On n'y vient pas uniquement célébrer des icônes isolées, mais documenter comment le Neuvième Art, structurellement sous surveillance et encadré par des censures morales strictes au XX^e siècle, a pu s'ériger en espace plastique alternatif pour inventer de nouvelles esthétiques. Les commissaires Irène Leroy Ladurie et JeanPaul Jennequin invitent ainsi le public à découvrir une autre histoire de la bande dessinée, longtemps



Couverture Gay Comix 1, Rand. Holmes, 1980

restée à l'ombre de la grande histoire officielle et qui n'attendait que d'être dévoilée. Pour étayer cette vision ambitieuse, le projet s'appuie sur une rigoureuse sélection d'œuvres qui croisent en permanence les entrées historiques et esthétiques. Le corpus réunit une centaine de planches et dessins originaux ainsi que de nombreux documents de travail issus d'horizons multiples. Ces pièces d'exception proviennent des fonds patrimoniaux de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, de grands musées européens comme le Museo Reina Sofía de Madrid ou l'IVAM de Valence, d'institutions spécialisées nordaméricaines à l'instar du Leather Archives & Museum de Chicago, et directement des archives personnelles des auteur·ices. De plus, un partenariat scientifique majeur noué avec La Contemporaine (Université

Paris Nanterre) permet d'enrichir l'environnement visuel par des pièces de presse historiques indispensables — *Le Gai Pied*, *Homophonies*, *Libération* ou *Charlie Mensuel* — éclairant précisément le contexte sociopolitique de l'émergence de ces œuvres.

Le récit d'une émancipation

La force de l'exposition tient à sa scénographie chronologique et thématique, particulièrement dynamique, pensée comme une traversée fluide vers la visibilité, en sept moments phares. Le voyage s'ouvre sur la période des nondits avec le chapitre « Queer avant la lettre », qui couvre la première moitié du XX^e siècle. Le visiteur y est invité à décoder les signaux subversifs distillés au sein de chefsd'œuvre grand public — l'ambiguïté de genre dans *Krazy Kat* de George Herriman ou dans le manga *Metropolis* d'Osamu Tezuka, la sensualité masculine exacerbée sous la plume de Burne Hogarth dans *Tarzan*. Avec la libération des mœurs des années 1960–1970, le parcours s'accélère vers « La

révolution sexuelle ». On y croise œuvres majeures et pièces confidentielles : Harry Chess (premier personnage ouvertement gay créé par Al Shapiro en 1964 pour Drum), les comics de Mary Wings, les dessins explicites de Tom of Finland ou le détective transgenre *Anarcorna* de Nazario.

Cette émancipation se déploie ensuite de façon plus collective dans « Se montrer », centré sur les années 1980–1990. On y voit l'émergence de l'anthologie nordaméricaine *Gay Comix* et les albums de Ralf König, dans une décennie marquée par l'épidémie de VIH/Sida. Suit « Se raconter », qui consacre l'avènement de l'autobiographie et du roman graphique : des formats plus amples abordent des trajectoires existentielles complexes, portées par Alison Bechdel, Fabrice Neaud ou Howard Cruse, en résonance avec les combats pour le PACS et le mariage pour tous.

L'exposition pénètre enfin l'ère contemporaine avec « S'explorer », montrant la diversification des récits — de la jeunesse (Bichon de David Gilson) aux expérimentations plastiques (toiles de soie de Nino Bulling) et aux plateformes de webtoons. En fin de parcours, « Ouvertures » propose des lignes thématiques sur

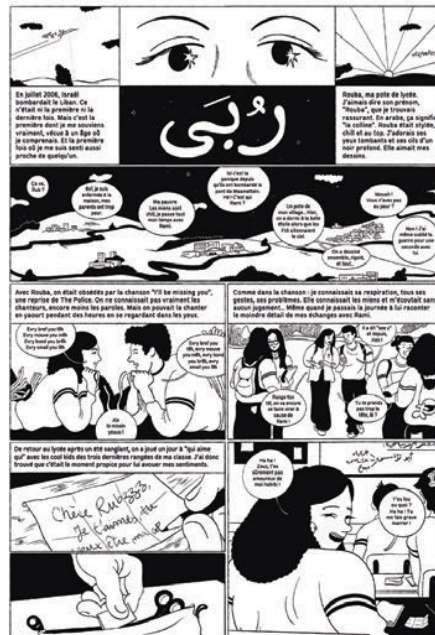


De gauche à droite :
Le fléau social n°1 - 1972
© Jennifer Camper, Ramadan, 2004
© Fabrice Neaud, dans « Collectif Vampires », Editions Carabas, 2002





De gauche à droite :
© Annie Goetzinger, « L'avenir perdu »,
couverture, Les Humanoïdes Associées, 1992
© Nicoz Balboa « Transformer » 2025
© Josephkai Rouba - 2026



la transidentité, l'histoire des communautés et les superhéros LGBTQIA+, tout en réservant un espace érotique. Un espace adulte audacieux est équipé d'un « pornomatoon » pour explorer l'approche de Gengoroh Tagame ou d'Oliver Frey ; le trajet s'achève sur la section poétique Premiers émois, une commande à neuf artistes internationaux (David Shenton, Roberta Gregory, Joseph Kai, Quentin Zutton, entre autres) restituant la fraîcheur des premiers troubles du corps et du cœur.

Une triple expertise

La légitimité et la pertinence de cette vision reposent sur le profil complémentaire des concepteurs. Irène Leroy Ladurie, chercheuse à l'Université de Lausanne, apporte un regard universitaire pointu sur la représentation des sexualités et de l'intime dans la bande dessinée contemporaine.

JeanPaul Jennequin, historien, traducteur et dessinateur, est le spécialiste pionnier de la BD LGBT en France. En mettant à disposition une partie de sa collection personnelle constituée depuis la création de son fanzine Bulles gaies (1989), il garantit

un ancrage mémoriel et militant exceptionnel à l'événement. Illustrée par une affiche officielle signée Alison Bechdel, cette grande rétrospective s'affirme comme un rendezvous culturel incontournable pour redéfinir l'histoire de la bande dessinée sous l'angle de la marge et de la subversion. Après sa halte historique



en Charente, l'exposition se transportera à Nanterre, où elle sera visible à La Contemporaine de novembre 2027 à mai 2028. Elle prouve que les minorités sexuelles et de genre n'ont pas seulement trouvé refuge dans la bande dessinée : elles en ont profondément réinventé les codes, les formats et l'horizon politique. ■

Infos : www.citebd.org

Le Lezart Festival réenchante la campagne viennoise



Éco-queer et engagée, la base de loisirs de la Guillonnerie, à Vic-sur-Gartempe, se transformera en un havre de création unique en France. Pour sa 7^e édition, le Lezart Festival réaffirme son identité pionnière : celle du tout premier festival de plein air 100% lesbien, féministe et queer du pays. Loin du tumulte des métropoles, cet événement du 21 au 23 août 2026, bouscule les codes en déployant un concept éco-queer audacieux en milieu rural, prouvant que la culture alternative et l'écologie s'épanouissent à merveille au cœur des territoires. Au-delà de sa portée militante, le Lezart Festival est avant tout un carrefour artistique d'une richesse rare. Durant trois

jours, deux scènes vibreront au rythme d'une programmation pluridisciplinaire exigeante, pensée pour mettre en lumière la scène émergente, le tout sous la bienveillance de la marraine 2026, la comédienne et humoriste Shirley Souagnon. Les festivalier.e.s pourront naviguer entre concerts envoûtants, performances théâtrales immersives en direct, projections de films engagés et sessions de stand-up percutantes.

Parmi les moments phares de cette édition, le grand marché des créateurs d'art graphique s'impose comme un rendez-vous incontournable. Véritable galerie à ciel ouvert, cet espace mettra à l'honneur des artistes visuels et des illustrateurs phares de la communauté, venus partager leurs univers graphiques, zines et affiches sérigraphiées. Le festival propose ainsi une immersion esthétique totale, où l'art devient un outil de visibilité et d'émancipation. Entre la ferveur des performances nocturnes et la poésie des projections sous les étoiles, cette parenthèse bucolique célèbre une culture queer vibrante, inclusive et résolument tournée vers l'avenir. JCP

Un double de Bad Bunny !

Le roi du reggaeton plus vrai que nature ? Le mercredi 1^{er} juillet 2026, la statue de cire de Bad Bunny rejoint officiellement des dizaines d'artistes au musée Grévin à Paris. Une consécration pour l'artiste portoricain de tous les records, dont l'album *Un verano sin ti* reste le plus streamé de l'histoire de Spotify.

Conçu intégralement à partir de photos par le sculpteur Claus Veite, son double prend place dans un décor caribéen immersif boulevard Montmartre. Cette arrivée triomphale coïncide idéalement avec sa tournée européenne, à quelques jours seulement de ses concerts très attendus à Marseille et à Paris La Défense Arena. Faute de billet pour le show, les fans savent désormais où trouver leur idole pour un selfie. JCP



© Virginie Ribaut



ET SI ON ARRÊTAIT DE VOULOIR ÊTRE PARFAIT ?

Vous en avez marre d'être seul ? D'autant plus que vous avez l'impression de tout faire pour plaire ? Le corps, le look, l'attitude et le compte Instagram. Vous avez tout agencé pour être au top, et pourtant ça ne marche pas. Vous avez gommé les défauts et, franchement, vous êtes quasi parfait, alors c'est quoi le problème ?

Le premier inconvénient est la tension que ça implique. C'est épuisant de se mettre autant la pression non ? Et puis, honnêtement, quand on fait autant attention à être parfait, on perd souvent en naturel. Et ça se voit.

L'autre effet indésirable est que cela met les autres personnes à distance. La perfection semble inaccessible. Alors oui c'est séduisant, mais ça a aussi l'air épuisant. Certains risquent de renoncer à avancer vers vous, pour se préserver.

Et puis quand ça marche, quand votre perfection a séduit et que vous démarrez une belle histoire avec quelqu'un, la graine du doute germe dans votre esprit. Ce doute qui ne vous quittera jamais : est-ce que c'est qui vous êtes vraiment qui plaît ou est-ce cette image de perfection que vous avez travaillé ? Les sentiments sont-ils réels, sont-ils profonds ? Ou sont-ils destinés à une chimère ? Bref, êtes-vous un imposteur ?

C'est le moment de redonner le fameux conseil de RuPaul « *c'est quand vous acceptez de vous montrer vulnérable que vous nous laissez tomber amoureux de vous.* » (nda : traduction approximative par mes soins).

Alors oui c'est difficile. Accepter de ne pas être parfait, de laisser les autres vous voir dans votre complexité, peut faire peur. Peur de ne pas être aimé notamment. Peur d'être rejeté.

La première étape pour y arriver est de s'accepter soi-même. (Deuxième enseignement culte de RuPaul : si vous ne vous aimez pas vous-même, comment pouvez-vous aimer quelqu'un d'autre ?)



Alors acceptez d'être imparfait, d'être vulnérable, d'être humain. Accueillez vos failles. Acceptez vos défauts comme vous acceptez ceux des autres (et si ce n'est pas le cas, vous devriez certainement essayer d'être un peu plus tolérant).

Quand vous l'aurez accepté, ça sera plus simple de cesser de vous cacher derrière un masque de perfection face aux autres et de révéler le vrai vous.

Le premier bénéfice sera de vous soulager de la pression (ok, on connaît tous un autre moyen). Avec cette pression en moins, cette dissonance en moins, vous serez enfin en

phase avec vous même. Dans votre pleine vérité.

Le deuxième effet kissool sera de vous rendre plus disponible, plus à l'écoute des autres (et ça, c'est vraiment séduisant).

Le troisième bénéfice est que vous pourrez enfin corriger certains de vos défauts (ce qui est impossible quand vous les cachez) et devenir une meilleure personne. Et c'est bien mieux d'être une meilleure personne que de sembler l'être !

Donc cessez de penser que la perfection est séduisante. Un visage trop lisse prend du caractère avec un grain de beauté ou une cicatrice. Un regard peut devenir charmant avec un léger strabisme. Il en va de même pour votre personnalité. ■

Nicolas Etien
Sophrologue
www.reprenezlecontrole.net

SAUNA CLUB

KEY WEST

**OUVERT
TOUT L'ÉTÉ**

**ESPACES
CLIMATISÉS**

**LE PLUS COSMOPOLITE
DES SAUNAS**

**OUVERT 7 / 7
À partir de midi**



© Shutterstock.com/Igor Kiereev

141, rue Lafayette 75010 Paris - 01 45 26 31 74 - M° Gare du Nord



30/04/2026

La Demence - Double Trouble

Photographe : by JP

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com







31/05/2026

Anniversaire de la plaque **Elles Bar et Village - Paris**

Photographe: Das Knup

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





09/06/2026

Ambiance au Bar La Fierté Paris

Photographe : Bruno Delangre

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





*Brune Buonomano
(vice-présidente du
Fier Gala) & Woodkid*



Raya Martigny



Bilal Hassani

12/06/2026

Le Fier Gala - Montée des Marches

Photographe: Christophe Apathie

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com



Eddy de Pretto



Florent Buonomano



Lucky Love





Personne_public



Sam Zirah



Marguerite



Mahaut Drama

12/06/2026

Le Fier Gala - Montée des Marches

Photographe : Timoté Mévellec

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com



Ruby On The Nail



Thomas Jolly



Michal Kwiatkowski





Raya Martigny



Loa Mercury



Janis

12/06/2026

Le Fier Gala - Le concert

Photographe : Timoté Mévellec

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com



Bilal Hassani



Pomme & Eddy de Pretto



Woodkid & Marguerite



Laurent Lafitte



Luna



Woodkid



Melissa Laveaux



Lucky Love & Woodkid



Janis



@iamsnakehebi et @mystic_eclectic



Sébastien Delage



Bilal Hassani



Yndi dasilva



Thx4crying



20/06/2026

Fierté Montpellier Pride 2026

Photographe : Xavier Héraud

Plus de 10 000 personnes ont défilé ce samedi 20 juin à Montpellier à l'appel de Fierté Montpellier Pride. Le mot d'ordre choisi cette année, c'était « Touche pas à ma Pride ». Un slogan emprunté à SOS Racisme, qui parrainait cette édition, aux côtés de la Ligue des Droits de l'homme. Invitée d'honneur, l'avocate Camerounaise Alice Nkom a délivré un discours puissant sur le podium installé aux Jardins du Peyrou, pour rappeler que la vague de LGBTphobie qui déferle sur le monde n'est pas inexorable.

Les manifestant.es ont ensuite traversé la ville dans un défilé à la fois festif et politique, sous le soleil méditerranéen, avant de revenir aux Jardins du Peyrou pour un apéro Pride mémorable.

Strobo, partenaire de la Pride, y était et vous fait partager ce week-end mémorable en images. ■



Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com





FIERTÉ MONTPELLIER PRIDE 2026 : LA MACHINE DU BONHEUR

Dans l'ombre de la deuxième plus grande Marche des Fiertés de France, une armée de bénévoles et de professionnels orchestre une mécanique de précision. Plongée exclusive dans les coulisses de la Fierté Montpellier Pride, là où la rigueur logistique donne vie à la magie militante.

Une marée humaine, des éclats de rire par milliers et les couleurs du Rainbow flag qui flottent fièrement sous le soleil occitan : la Fierté Montpellier Pride 2026 a, une fois de plus, transformé la ville en un immense théâtre de liberté et de joie. Mais derrière les trois jours de festivités débridées, de shows vertigineux et de revendications essentielles, se cache une aventure humaine extraordinaire. Un ballet millimétré, invisible pour le public de la Place royale du Peyrou, où le professionnalisme le plus strict s'allie à une ferveur associative inébranlable. Depuis plus de trente ans, ce rendez-vous n'a plus rien d'un simple événement local ; c'est une véritable institution, construite mois après mois par des équipes entières engagées au service de la communauté LGBTQIA+.

En coulisses, l'atmosphère est électrique, mais l'organisation reste d'une justesse chirurgicale. Ça court dans tous les sens, mais sans la moindre anicroche. Chacun connaît sa partition sur le bout des doigts. Les conduites de passage sur scène, partagées au staff et aux bénévoles qui s'acquittent de leurs tâches avec une passion débordante, dictent le tempo d'une célébration haute en couleur. Dans la zone des loges, l'ambiance est à la fois festive, fun et chaleureuse. C'est ici que les « peuples », les artistes de la scène nationale et internationale se préparent, se croisent et se retrouvent. On y respire une adelphité touchante, une bienveillance mutuelle qui efface instantanément le stress pour ne laisser place qu'à l'excitation brute du show.



Cette année, le niveau est encore monté d'un cran. De la *Queer Night* sublimée par Aymce à la *Pride Night* enflammée par Ebony, le spectacle a été tout simplement permanent. Les performances drag pépites du coin ou de la team *Drag Race France*, portées par les hosts de talents de Cherry Pop ou la légendaire Nicky Doll, ont exigé une logistique digne des plus grands festivals européens. Derrière le rideau, c'est une valse à mille temps : un ballet frénétique de coiffeurs, maquilleurs, techniciens et régisseurs, tous coordonnés par un Directeur Artistique virtuose. Ce maître d'œuvre, travaillant en parfaite symbiose avec le Président de Fierté Montpellier Pride, est le garant absolu de cette folie douce et de cette prouesse artistique.

Absolument rien n'est laissé au hasard pour que ces rendez-vous gratuits soient parfaits. La sécurité, l'accueil, la gestion des flux de dizaines de milliers de personnes, tout est

anticipé avec brio lors de réunions de préparation en amont. Ce travail herculéen permet d'offrir un rendu impeccable et percutant. Car la Pride de Montpellier sait lier l'essentiel à l'agréable : l'événement reste farouchement revendicatif sous ses airs de fête inclusive, bon enfant et résolument chaude.

Quand le rideau tombe sur cette édition mémorable, la fatigue s'efface devant la fierté du travail accompli. Le pari est réussi, les cœurs sont conquis. Montpellier est, et restera à jamais, FIÈRE, libre et éclatante ! ■



Avila



DJ Nemo



Avila



Lili Marlene



Diamanda Callas



Ebony



Aymce

20/06/2026

Les Jardins du Peyrou ***Montpellier Pride 2026***

Photographe : Xavier Héraud

La Pride ce n'est pas qu'une marche. A Montpellier, la fierté c'était aussi pendant deux jours un podium et un village associatif installé dans les jardins du Peyrou. Pendant deux soirées, une foule d'artistes et performers aussi bien locaux que nationaux ont foulé la scène, pour le plus grand bonheur des spectatrices et spectateurs, sous l'œil attentif du DA Othman de Poltorasky, dont vous pouvez retrouver l'interview dans le dernier Strobe mag. Parmi les moments forts : les showcases du rappeur Aymce et de la chanteuse Ebony, les performances des drag Cherry Pop, Avila, Lili Marlene, Diamanda Callas ou Elips et Nicky Doll. Sans oublier la chorale Sunny Chorus, le show de l'association sportive Chemin des cimes, l'excellent DJ set de Sun Afrika ou les chansons de Dylane Dav et Loa Mercury. En dehors de la scène, on pouvait faire un tour du côté du village associatif, où il était notamment possible de se faire dépister. Autre moment fort, hélas pas ouvert au public, les Sœurs de la perpétuelle indulgence ont déposé une gerbe en forme de triangle rose au pied du château d'eau.

Vivement l'année prochaine ! ■

Retrouve ce reportage complet sur strobomag.com



LW2



Sunny Chorus



Chemin des Cimes



Nicky Doll



Loa Mercury



Ils l'ont dit à la Pride de Montpellier...



Michaël Delafosse, maire de Montpellier

« Cette Pride qui se déroule aujourd'hui, elle a une histoire. Nous sommes très fiers d'avoir été la deuxième ville en région après Paris à organiser une Pride. Aujourd'hui, on va marcher, mais on va beaucoup penser au Sénégal »



Paulo Higgins, auteur

« Ça a été un immense honneur d'être invité à cette Pride. Je suis sûr que j'allais pouvoir représenter les personnes trans, les hommes trans, les hommes trans et gay et parler de nos histoires, de nos vies, de nos vécus »

Hélène Mandroux, ancienne maire de Montpellier



« Bien avant de célébrer le premier mariage d'un couple de même sexe, j'ai marché pour m'exprimer, pour faire comprendre que pour moi on s'enrichit de la différence de l'autre et qu'il faut se respecter entre nous »



Dominique Sopo, président de SOS Racisme

« On est aujourd'hui dans une vague réactionnaire extrêmement forte. Et face à cette vague, il faut savoir être ensemble. Nous sommes là pour dire que nous sommes aux côtés de toutes celles et tous ceux qui sont attaqués pour ce qu'ils sont »



Mami Watta, drag-queen, gagnante Drag Race France All Stars

« Dans un pays comme la France, la pride est une célébration. Mais il ne faut pas oublier que dans certains pays, dans la plupart de ceux que j'ai connus, les gens n'ont pas accès à des moments de célébration comme celui-ci. Les personnes ne peuvent même pas se retrouver en tant que personnes queers. Donc pour moi il est important de rappeler que faire la pride ici c'est aussi se battre pour d'autres personnes qui ne le peuvent pas »



Hussein Bourgi, sénateur de l'Hérault

« Il y a aussi une résonance internationale. Pour moi, marcher ici à Montpellier, c'est être en solidarité avec les personnes LGBT dans ces pays que sont le Sénégal, le Ghana, le Niger »



Ebony, chanteuse

« Pour moi être fier.e, c'est être nous-mêmes, en essayant d'oublier ce que les gens voudraient qu'on soit. C'est être fier.e de qui on est, qui on aime, comme on se définit »



Aymce, rappeur

« J'ai grandi dans le sud, je n'avais pas de modèle. Et je ne connaissais pas du tout la culture LGBT, jusqu'à ce que je fasse "Les deux" et que ça explose. En plus, c'est la commu qui soutient le plus les artistes »

Cherry Pop, drag queen

« On est dans un moment, à un an de la présidentielle, où il est important de se battre à nouveau pour nos droits, parce qu'ils ne sont jamais acquis »



Loa Mercury, performer

« C'est le moment où en tant qu'artiste on peut apporter sa pierre à l'édifice. C'est un moment où on est tous ensemble. C'est génial de pouvoir chanter à ce moment-là et d'apporter des fréquences communes à toute la foule »



Le Filip, drag-queen, gagnante Drag Race France S3

« Je suis croate, j'ai fait mes premières prides à Zagreb. On était escortés par des policiers. Il y avait une dizaine de milliers de fachos qui nous jetaient des pierres. Et il fallait courir vite pour rentrer à la maison après la pride pour ne pas se faire taper. Donc de le faire dans une ambiance de sécurité et de joie m'apporte énormément »













13/06/2026

Fierté MONTPELLIER Pride 2026

Photographe :

Xavier Héraud

Photos :

© Santé publique France







27/06/2026

Marche des Fiertés AMIENS 2026

Photographe:
Thomas Laconis
Photos :
© Santé publique France







28/06/2026

Pride Closing Party VersaX ***Lolita - Badaboum 2026***

Photographe :

Das Knup

Photos :

© Santé publique France



Sexosafe.fr

sexualité entre hommes et prévention
instagram : @sexosafe.fr

Retrouve ce reportage
complet sur strobomag.com







L'été arrive, les boutons aussi !

Depuis quelques mois, en France et dans d'autres pays d'Europe, certains hommes gays découvrent des boutons et lésions inhabituels, notamment autour de leurs organes sexuels.

Il y a bien entendu le Mpox (variole du singe) qui reste présent depuis 2022 même si le gros de l'épidémie est passé. Mais il y a aussi une bactérie, qui n'était pas connue jusqu'à présent pour contaminer les humains, qui semble se transmettre dans certains saunas. Pas d'inquiétude, ça se soigne très bien et ça n'est pas dangereux.

Si vous voyez apparaître sur votre peau ou sur votre sexe des lésions, des boutons ou des pustules n'hésitez pas à aller en CeGIDD. Ils sauront identifier s'il s'agit d'une IST, même une IST rare. Et ils vous proposeront, gratuitement, le traitement adapté.

Par ailleurs, si vous avez plusieurs partenaires sexuels, pensez à faire des dépistages du VIH et de la syphilis tous les 3 mois si vous n'avez pas de symptôme (vous pouvez aller au laboratoire d'analyse le plus près de chez vous). Et, si vous avez des symptômes, ou le moindre doute, vous pouvez faire un dépistage de toutes les IST, en laboratoire ou en CeGIDD. Profitez bien de l'été !

Chems : un nouveau groupe de parole pour accompagner la pause ou l'arrêt du chemsex



Face aux risques de santé et à l'isolement liés à l'usage de substances psychoactives en contexte sexuel, l'association Chems Pause déploie son action en Seine-Saint-Denis. À l'instar de la dynamique initiée à Paris, un groupe de parole s'installe à Aubervilliers pour offrir un espace sécurisant d'écoute et de solidarité. Ce dispositif gratuit s'adresse à toutes les personnes qui souhaitent faire une pause, diminuer ou arrêter totalement l'usage de produits, ou simplement mener une réflexion sur leurs pratiques de chemsex. Encadré et bienveillant, ce lieu d'échange permet de rompre le silence et de partager des vécus sans crainte du jugement.

Développée en étroite collaboration avec l'Assurance Maladie et la Ville d'Aubervilliers, cette initiative de santé publique s'inscrit pleinement dans une démarche locale de réduction des risques et d'accompagnement communautaire.

Pour répondre à ce besoin, les rencontres se tiennent désormais deux vendredis par mois, de 19h à 21h, au sein du Centre Municipal de Santé (CMS) Universitaire Pesqué. Plus précisément, les participants sont accueillis au premier étage (salle de réunion) du Bâtiment C, qui abrite le Pôle Santé des femmes et santé sexuelle, situé au 5, rue du Dr Pesqué - 93300 Aubervilliers.

Afin de garantir l'anonymat et le bon déroulement des échanges, l'inscription préalable est requise : elle s'effectue en toute discrétion directement sur le site internet officiel de l'association, chemspause.fr, à la rubrique Agenda. **JCP**

STROBO

MAG

Le magazine
des communautés
LGBTQIAP+

DÉJÀ DISPONIBLE DANS LES LIEUX LGBTQ+ DE :

AIX-EN-PROVENCE / ANGLET / BIARRITZ / BAYONNE / BORDEAUX / DIEPPE
GRENOBLE / LA ROCHELLE / LIMOGES / LYON / MARSEILLE / MONTPELLIER
NANTES / NICE / PARIS / STRASBOURG / TOULOUSE



ET BIENTÔT...



PrEP INJECTABLE : UNE NOUVELLE FAÇON DE SE PROTÉGER DU VIH

Disponible en France depuis février, la PrEP injectable offre une nouvelle option de prévention contre le VIH. Administrée tous les deux mois, elle permet de se protéger sans avoir à prendre de comprimés au quotidien. Une étape, avant bientôt une PrEP injectable tous les six mois. On fait le point.

La PrEP franchit une nouvelle étape. Depuis février, le traitement préventif contre le VIH est disponible en France sous forme injectable. Une évolution majeure qui élargit les options de prévention et pourrait permettre à de nouveaux publics d'accéder à cet outil particulièrement efficace.

Concrètement, il s'agit d'une injection intramusculaire réalisée dans la fesse ou dans le haut de la cuisse. Une fois administrée, elle assure une protection contre le VIH pendant deux mois. À l'issue de cette période, une nouvelle injection est nécessaire.

Ce nouveau mode d'administration réduit l'intervalle entre deux rendez-vous de suivi par rapport à la PrEP orale, dont le renouvellement intervient généralement tous les trois mois. En contrepartie, il dispense de la prise quotidienne d'un comprimé ou de la prise « à la demande » autour des rapports sexuels.

Pour Ben, qui utilisait déjà la PrEP orale, ce changement représente un véritable confort. Celle-ci lui avait déjà apporté « beaucoup de légèreté » en offrant davantage de fluidité dans sa vie sexuelle. Depuis son passage à la PrEP injectable, il se dit pleinement satisfait.

« La piqûre est vraiment indolore », affirme-t-il. Quant au rythme des injections, il ne lui pose aucune difficulté. « Vu qu'on n'a pas besoin de prendre de comprimé tous les jours, on fait notre vie et au bout d'un moment, on a le rappel du téléphone qui dit : « Ah tiens, il faut aller faire tes tests. » Et c'est là que je me rends compte que ça fait déjà deux mois. »

Une expérience qu'il recommande volontiers : « À mon sens, c'est quelque chose que tout le monde devrait faire si on a peur d'oublier sa PrEP. J'ai beaucoup d'amis qui me demandent lorsqu'on est en soirée : « Est-ce que j'ai pris ma PrEP ou non ? » Avec l'injection, tu oublies ça totalement. »

Un outil supplémentaire dans l'arsenal de prévention

L'objectif de la PrEP injectable n'est pas de remplacer la PrEP par comprimés, mais d'offrir une option supplémentaire adaptée à des besoins différents.

Pour Solenn Bazin, chargée de mission plaidoyer à l'association AIDES, son intérêt est double : « Il y a un intérêt individuel pour les personnes, pour que les personnes puissent choisir un moyen de prévention qui marche le mieux avec leurs besoins. Et puis il y a aussi un intérêt collectif puisque, avec cette nouvelle forme de PrEP, on espère qu'il y aura davantage de personnes qui vont bénéficier de la PrEP et notamment les publics qui aujourd'hui ont des difficultés dans la prise d'un traitement au quotidien. »

Les deux formes de PrEP reposent en effet sur des molécules différentes. La PrEP orale associe l'emtricitabine et le ténofovir disoproxil, tandis que la PrEP injectable à action prolongée est basée sur le cabotégavir.

Cette différence présente un avantage important pour certaines personnes. Comme le souligne Solenn Bazin, la PrEP injectable « est la première PrEP recommandée pour les personnes avec des problèmes rénaux, en insuffisance rénale, qui n'étaient pas éligibles à la PrEP orale ».

Des réticences liées au coût

Selon AIDES, l'un des principaux freins au développement de la PrEP injectable peut également venir de certains professionnels de santé. « On constate qu'il y a une vraie frilosité de certains professionnels

de santé à prescrire la PrEP au motif du prix, parce que ce serait trop cher», explique Solenn Bazin.

Une idée reçue qu'elle juge nécessaire de déconstruire : « Aujourd'hui, le prix public du médicament est d'environ 1 300 euros. En réalité, ce n'est pas du tout le prix qui est assumé par la Sécurité sociale. Et ça, ça vaut pour l'ensemble des médicaments, et celui-ci n'y échappe pas. Les industriels, quand ils négocient un prix avec les pouvoirs publics, ils négocient un prix public. »

Vers des injections tous les six mois

La PrEP injectable tous les deux mois n'est qu'une première étape. Une autre forme de PrEP injectable, administrée tous les six mois et reposant sur une molécule différente, le lénacapavir, devrait arriver prochainement. Déjà utilisée comme traitement des personnes infectées par le VIH en échappement thérapeutique, elle a été autorisée pour une utilisation de PrEP injectable aux Etats-Unis et dans l'Union Européenne en 2025.

Olivier qui peut bénéficier de la PrEP injectable à six mois dans le

cadre d'une étude menée en France se montre enthousiaste.

« Jusqu'ici je me protégeais avec des préservatifs. Je m'étais posé la question de la PrEP mais, me connaissant, je me disais : tu vas l'oublier, ça va être galère. Et puis j'ai pu rencontrer un médecin dans une action de prévention qui m'a parlé de cette étude et, au vu de mon profil, il semblait intéressant que j'y participe. »

Contrairement à la PrEP injectable tous les deux mois, administrée par voie intramusculaire, cette nouvelle version repose sur une injection sous-cutanée.

« Ça picote, ça brûle un petit peu sur le moment. Et tu le sens pendant quelques jours. C'est comme quand on fait un vaccin. Rien de bien méchant. Un peu de glace permet d'atténuer la douleur. »

Olivier indique que la PrEP a modifié son rapport à la sexualité : *« J'ai remarqué que depuis que je suis sous PrEP, forcément j'ai plus de possibilités, plus d'opportunités, moins de refus liés au fait que j'utilisais des préservatifs. Et je me pose un peu moins de questions, sachant que je suis d'une génération où le sexe sans préservatif n'existait pas, puisque j'ai été matraqué à : « Il faut mettre des capotes. » » ■*

EN PRATIQUE : COMMENT ACCÉDER À LA PREP INJECTABLE ?

Si vous souhaitez bénéficier de la PrEP injectable, vous pouvez en parler à votre médecin traitant, à un médecin hospitalier ou à un professionnel exerçant dans un centre de santé sexuelle.

Comme pour la PrEP orale, un bilan préalable est indispensable. Il comprend notamment un dépistage du VIH et des autres infections sexuellement transmissibles (IST), ainsi qu'un test de charge virale destiné à vérifier l'absence de séroconversion récente. Ce dernier examen permet de détecter une contamination plus récente qu'un test de dépistage classique.

Cette précaution est d'autant plus importante que le cabotégravir n'est pas seulement

utilisé en prévention. Cette molécule entre également dans la composition de traitements destinés aux personnes vivant avec le VIH. Une infection non diagnostiquée au moment de l'initiation de la PrEP pourrait favoriser l'apparition de résistances et compromettre l'efficacité de certains traitements ultérieurs. Ce test complémentaire n'est pas toujours intégralement remboursé par l'Assurance maladie. Selon la couverture de la complémentaire santé, une partie des frais peut donc rester à votre charge.

Une fois les examens réalisés, le médicament est délivré en pharmacie. L'injection peut ensuite être effectuée par un médecin, un infirmier ou une infirmière.

Le schéma thérapeutique débute par une première injection, suivie d'une seconde un mois plus tard. Les injections sont ensuite réalisées tous les deux mois.

Le respect de ce calendrier est indispensable pour maintenir une protection optimale contre le VIH. Une marge de tolérance de quatorze jours est toutefois prévue : l'injection peut être réalisée jusqu'à sept jours avant ou sept jours après la date prévue.

Comme avec tout traitement, des effets indésirables peuvent survenir. Afin de vérifier la bonne tolérance du médicament, il est possible d'effectuer un essai préalable sous forme de comprimés pendant un mois avant de débiter la PrEP injectable.

DÉPLIANTS D'INFORMATION MULTILINGUES

Afin d'être au clair avec les moyens de prévention disponibles contre le VIH et les autres IST, Actions Traitements réalise une série de dépliants d'information multilingues... à mettre entre toutes les mains !

Se protéger du VIH et des autres IST n'a jamais été aussi facile ! Encore faut-il que tout le monde ait le même niveau d'information et y accéder facilement. C'est dans cette optique que l'association Actions Traitements a créé une série de dépliants d'information destinée à tous les publics.

Disponibles en version multilingues

L'objectif est simple : proposer des supports d'information synthétiques et compréhensibles par le plus grand nombre. Quelques messages clés, un ton direct et déculpabilisant, parfois même volontairement un peu « provoc », afin de torde le cou aux idées reçues sur le VIH et les moyens de s'en protéger.

Ces dépliants sont disponibles depuis 2024. Ils ont été réactualisés en tenant compte des recommandations d'expert-es publiées par la Haute autorité de santé (H.A.S.). L'autre nouveauté, c'est que les dépliants sont tous disponibles en version multilingue : français, anglais et espagnol. Cela permet de s'adresser à un plus large public, y compris aux personnes qui ne maîtrisent pas ou ne parlent pas du tout le français.

Ne pas oublier les préservatifs

Pour la réalisation de ces dépliants d'information, Actions Traitements a fait le choix de se focaliser sur les moyens de prévention biomédicale du VIH. Ceux qui restent encore méconnus par une bonne partie du public qui pourrait pourtant en bénéficier. Cela n'enlève rien, bien au contraire, à l'intérêt des préservatifs qui restent des outils très efficaces pour se protéger du VIH et des autres IST.

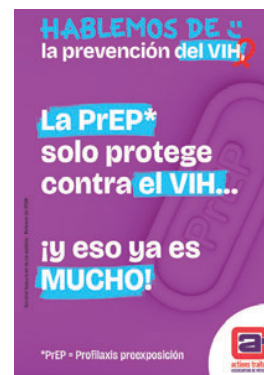
Encore faut-il les utiliser et bien les utiliser ! C'est-à-dire ne pas

enfiler deux préservatifs l'un sur l'autre et utiliser systématiquement du gel lubrifiant. Rappelons qu'il existe des préservatifs externes (anciennement appelés « masculins ») et des préservatifs internes (anciennement appelés « féminins »). D'ailleurs, certaines marques sont prises en charge par la Sécurité sociale (sur prescription médicale) et d'autres sont gratuites (en pharmacie) pour les personnes de moins de 26 ans !

Des acronymes importants à connaître

Plusieurs outils de prévention biomédicales sont aujourd'hui disponibles, mais restent peu connus. C'est pour diffuser leur connaissance que cette série de dépliants d'infos revient en priorité sur :

- **Le TPE** : traitement post-exposition, à commencer dans les 48 heures maximum suivant une prise de risque.
- **La PrEP** : médicament (disponible en comprimés classiques ou en injection tous les 2 mois) qui protège efficacement d'une infection par le VIH et s'adresse à toutes les personnes qui en expriment le besoin.



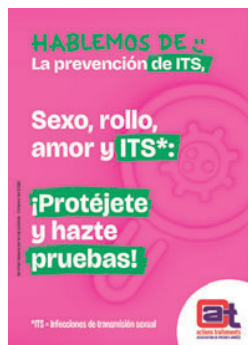
• **Précision** : les dépliants d'infos sur la PrEP ont été déclinés dans une version spécifiquement destinée aux femmes, qui ne représentent que 5% des personnes prenant la PrEP aujourd'hui en France.

• **I = I** : indétectable = intransmissible, afin de rappeler qu'une personne séropositive sous traitement NE PEUT PAS transmettre le virus à son/sa/ses partenaires.



Pour chaque mode de prévention, les dépliants précisent : ce que c'est, comment y accéder, qui cela concerne et comment contacter Actions Traitements pour plus d'informations.

Qu'en est-il des autres IST ?



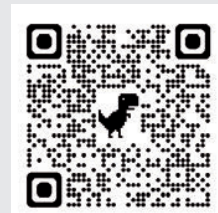
Pour les autres infections sexuellement transmissibles (IST), l'association propose deux dépliants d'infos. Un dépliant qui rappelle, pour chaque IST, dans quel délai on peut se faire dépister et s'il existe un traitement ou un vaccin.

Dans le deuxième dépliant, le focus est mis sur les papillomavirus humains, (HPV en anglais). C'est l'IST la plus répandue, qui touche au moins 80% des personnes ayant une sexualité, peu importe le genre, les pratiques ou l'orientation sexuelle. C'est l'occasion de rappeler que la vaccination est maintenant recommandée et prise en charge pour TOUTES les personnes jusqu'à 26 ans révolus. Vaccination qui permet de réduire fortement les risques de complication et d'éviter certains cancers. ■



POUR EN SAVOIR PLUS

Commandez gratuitement, les dépliants, sur le **site web d'Actions Traitements** ; scannez le QR code ci-contre pour accéder à la plateforme de commandes ;



Consultez (likez, partagez, diffusez) la vidéo pédagogique « Prévention diversifiée du VIH » sur la chaîne YouTube de l'association (QR code ci-contre) ;



Contactez le dispositif d'écoute et d'information d'Actions Traitements, sur WhatsApp au 06 66 45 47 03 (premier contact par message) : du lundi au vendredi de 15h à 18h.

Afin de satisfaire le plus de monde possible, les commandes sont plafonnées à 50 exemplaires par dépliant ; **n'hésitez pas à faire un don**, afin que les dépliants puissent être imprimés en plus grande quantité.



Où trouver ton magazine ?

AIX-EN-PROVENCE

Aix Club Sauna - X Center

BIARRITZ ANGLET - BAYONNE

Homme O Bar - S64 - Euforia

BORDEAUX

Sauna Le Saint - Buster - Container
- Traxx - Métropole - Crunch - Holy cut -
Café Pompier - A2 - I Boat - Blonde
Venus - Philippe Bar - Parallel
- Ultra Klubs - Entrepôt - Girofard -
Le Plumeau

DIEPPE

La Sirène à Barbe

GRENOBLE

Centre LGBT la Cigale - café librairie
Luna Georges V - le Grand Salon
coiffeur - LP3 by Dali - Peanut butter
books - Sun7 sauna - l'Odace

LA ROCHELLE

Adheos - Atlantis Sauna - Plan B -
QG Sauna

LIMOGES

Improbable bar - Limbow 87 (centre
LGBT+) Tr3isième Lieu - Sauna Eros

LYON

Barocco - Blitz - Broc Bar - Chapelle
café - Dessous d'Apollon - Double Side
- L bar - L'Etoile Opéra - Lucky Records
- Centre LGBTI - Oasis sauna - Ultimo -
Simple Food - Trou - XS bar

MARSEILLE

3G - Pulse - Polikarpov - Annexe - Boum
- La friche - Le Chapiteau - Mineschaft
FSMC - Les Thermes - Salvator - Trash
Bar - Cargo sauna - Centre LGBT - Atlas
- X Center

MONTPELLIER

Au Loup - Black Out - HypnoBar -
Koncept Sauna - One Sauna - Maison
des LGBT - Mercury Bar - Coxx Bar -
Moom - Marvelous - Madrediosa - Les
Bulles - Tireuse - Blue Bambino

NANTES

Autre Quai - Les Bien Aimé.e.s - Boy's
Bar - Cercle Rouge - CO2 - Montecito

- Nosig - Night L - Petit Marais - Plaisir
Bistrot Queer - Sir Carmes - Steamer
- SystemX

NICE

Azur sauna - Caves Wilson - Centre
LGBT - Coco Vin - Code - Le Croque
Bedaine - Glam - Le 7 - Le Six - Les
Bains-Douches - Morgan club - Oméga
club - Provinciaga - RamDam -
Rainbow bar - RenDezVous Underwear
- Rouge Baisers Pride - Sauna du
Château - Swing - Vigna

PARIS

Abraxas - Les Aimant.e.s - A la Folie -
Banana Café - Le Baroque - Les Bains
d'Odessa - Bears'den - BMC vidéo
- Boxxman - Bunker bar - Cabaret
Lou Diprey - Café Voulez-vous -
Catwalk - Centre LGBT Paris-IDF -
Chez Olympe - Comptoir du Trésor
- Coq à l'Âne - Cox - Elles Bar - Entre 2
eaux - Enipse Paris - Euromen's Club -
FreeDJ - Full Metal - Hasard Ludique
- IDM - IEM - Impact - Krash Bar -
Key West sauna - La Bellevilloise - La
Champmeslé - La Fierté Bar Queer - Le

Louxor - Le 190 - Le Riad - Les Dessous
d'Apollon - Les Mots à la bouche - Liebe
- Lucky Records - Mensch - Merci
Marsha - New Millenium - One way -
Point Ephémère - Raidd bar - Red Zone
- Riad - SecteurX - Space hair - Sun City
- Les Souffleuses - Speechless - Tango
- Tata Burger - The Labo - Titi restaurant
- 3D - Villa Papillon - Violette and Co -
We are Brewers - Workshow - XK Boys -
Zebaar/Zerestoo...

STRASBOURG

Antracte - Drak's - Equateur - Oxydo
sauna - Delirium - Studio Saglio -
La Grenze - So Crazy bar - La Station
LGBTQI - Golden Gate

TOULOUSE

Chez les jumeaux - Enipse Occitanie -
G Boy - Hot Club - La Gougnotte - Les
Thermes sauna - Kalinka - KS Sauna -
Limelight - Quinquina Bar - Arc-en-ciel
Toulouse (Centre LGBT) - Vénus 2

ours

STROBO MAG

est une publication de

blue savannah
EDITION • MÉDIAS • ACTIONS

Numéro 48

juillet / août 2026

Tirage : 9 200 exemplaires

Dépôt légal : à parution

ISSN 2966-6767

Editeur : BLUE SAVANAH SAS

3 rue de l'Arrivée - Tour C.I.T. 75749 Paris 15 cedex

SAS de presse au capital de 70 000 €

RCS 501 426 605 00033

Contacts : 01 42 05 18 26

strobomag@gmail.com

STROBO est une marque déposée.

Directeur de la publication : Franck Desbordes

Imprimé en Espagne :

ZIUR NAVARRA, S.A., Pol. Ind. Mutilva Baja,
c/ G, 11, 31192 Mutilva Baja - Navarra - Espagne
Label certifié Impim'Vert. Le papier utilisé
pour l'impression de ce magazine est labellisé
SA-PEFC/COC-003724, conformément à la
charte Développement durable de l'imprimerie
et des industries graphiques, et labellisé FSC-
STD-40-004 V3-1.

Blue Savannah SAS est membre de :

SNEG & co
Syndicat National
des Entreprises Gales

eLma
EUROPEAN LGBTIQ+ MEDIA ASSOCIATION

Aides à la presse et subventions :

Strobo mag ne bénéficie pas des aides au
pluralisme de la presse du Ministère de la
Culture, ni d'autres aides ou subvention à
la presse.

Ils ont participé à l'élaboration de ce numéro

Pilotage / Commercial : Franck Desbordes

Contenus / Référencement : Bruno Delangre

Maquettiste : Rohr

Assistant éditorial : Julien Claudé Pénégry

Journalistes : Xavier Héraud, Patrick Thévenin, Bruno Delangre, Ariel Kenig
Morgan Crochet, Julien Claudé Pénégry, Luc Biecq, Annabelle Georgen,
Baptiste Thery-Guilbert

Photographes : Timoté Mévellec, Christophe Apathie, Thomas Laconis,
by JP, Das Knup, Bruno Delangre, Alexis Robardet

Ils ont participé au financement de ce numéro

**Boystore - Bearzone.fr - La Demence - IEM - IDM Sauna - Key West
Topgay - Vibes**

every
day **PRIDE**.eu

**TON NOUVEL AGENDA LGBTQ+
FRANCE & EUROPE**

+550 000
RENDEZ-VOUS RÉFÉRENCÉS

SUR
12
MOIS

DANS
+23
PAYS

DANS
+220
VILLES



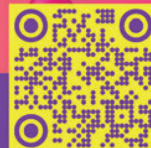
LA DEMENCE

VENDREDI
25
SEPTEMBRE
OUVERTURE À 23H

CANDY BOY

Djs: Andrei Stan RO ★ Paul Heron UK ★ John Dixon FR ★ Dikky Vendetta NL ★ Nordvick FR
Kenne Perry BE ★ Jo BE ★ Sly FR ★ Vj: Jeremy from AlexEtJeremy NL

AVEC
PLAYROOM



208 Rue Blaas, Bruxelles ★ Entrée 25€ (20€ pour <26 ans) ★ Préventes et hôtels partenaires: lademence.com ★ @lademence

PICTURE BY PATRICK METTRAX

VENDREDI
30
OCTOBRE

OPENING PARTY

Fuse Club
22:00 - 12:00

SAMEDI
31
OCTOBRE

MAIN PARTY

ING Arena
21:00 - 09:00

DIMANCHE
1
NOVEMBRE

CLOSING PARTY

Fuse Club
22:00 - 12:00

37TH ANNIVERSARY

3 SOIRÉES DE FÊTE BRUXELLES

DJs

Pagano UK
Chris Bekker DE
John Dixon FR
Paul Heron UK
Max Del Principe NL
DJ Charly ES
Skippe DE
Ben Manson FR
Andrei Stan RO
Andy O' Kean CH
Mr. Cozzo FR

Nordvick FR
Kenne Perry BE
Dikky Vendetta NL
Elias ES
Sly FR
Bitchy Pop BE
Nick Van Acker BE
Jo BE

VJ

Jeremy From AlexEtJeremy NL

Fuse Club,
208 rue Blaas, Bruxelles

ING Arena, Brussels Expo,
avenue de Miramar, Bruxelles

LA DEMENCE

Préventes et hôtels partenaires
lademence.com @lademence

AVEC
PLAYROOM

PICTURE BY PATRICK METTRAX